This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

K. Hofbibliothek Wien Augustiner

434. a. 10.

Digitized by Google

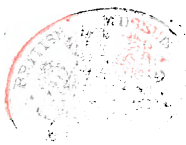
HISTOIRE
DE LA
CONQVESTE
DV ROYAVME
DE
IERVSALEM
SVR
LES CHRETIENS
PAR SALADIN.

Traduite d'un ancien Manuſcrit.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais, ſur les degrez en montant pour aller à la Ste Chappelle, au Voyageur.

M. DC. LXXIX.
Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google



Digitized by Google

PREFACE.

CETTE Histoire est tirée d'un Manuscrit fort ancien & selon toutes les apparences son Autheur a esté témoin d'une partie des choses qu'il rapporte. La description de la Terre-Saincte, celle de Ierusalem qui paroist faite sur le lieu mesme, & quantité de circonstances dont il nous donne un détail si exact, fondent cette opinion.

Ie sçay bien qu'en plusieurs endroits nostre Autheur ne s'accorde pas avec ceux qui ont traitté du mesme sujet; mais comme c'est particulierement sur des faits qui sont à l'avantage de nôtre Nation, je ne voy pas que cela doive faire aucune impression sur l'esprit de ceux qui ayment la gloire de leur Patrie.

On voit tous les jours des Autheurs trahir la verité par des motifs d'envie, d'interest, ou de quelque autre passion; & plusieurs choses contribuent à nous

Digitized by Google

perſuader que celuy-cy n'a point eſté pouſſé par de pareils ſentimens. Quoy qu'on remarque aſſez qu'il n'ignoroit aucune des Loix de l'Hiſtoire; que ſon ordre & ſa netteté ſoient admirables, & qu'il ait pris ſoin d'enrichir ſa narration par des incidens extraordinaires, & par d'agreables deſcriptions, qu'il place avec juſteſſe pour delaſſer l'eſprit & égayer ſon ſujet. Cependant il paroiſt dans ſa maniere de narrer, un air ſimple & de bonne foy qui eſt le caractere de la verité; il ne refuſe pas ſes loüanges au merite dans quelque ſujet qu'il ſe trouve; auſſi il ne flatte point le vice. Il donne des Eloges à Saladin & au Roy Richard d'Angleterre qui ont eſté nos plus grands ennemis; & il n'épargne pas ceux qu'il croit avoir eſté les Autheurs de la perte de la Terre-Sainte, comme le grand Maiſtre des Templiers, & quelques autres. Ainſi il n'y a pas lieu de douter de ſa ſincerité ſur ce qu'il écrit à noſtre avantage. Telle eſt l'Hiſtoire du Couronnement de Roger Roy de Sicile, celle du Comte de Champagne, & beaucoup d'autres, auſquelles on

Digitized by Google

peut adjoûter celle de Remond Comte de Tripoly. Plusieurs Historiens l'ont accusé d'une lasche trahison: nostre Auteur au contraire parle avec éloge de sa valeur, & de sa fidelité; & je croy qu'on sera bien aise de voir rendre justice à la memoire de ce Prince. La seule Histoire du Comte de Ponthieu peut faire quelque peine, elle n'a pourtant rien qui choque la vraisemblance, & l'on sçait que l'origine de tous les hommes extraordinaires a presque toûjours esté meslée de quelques circonstances qui approchent bien davantage de la fiction. Je ne parle pas seulement des Heros de la fable, comme Persée, Hercule, Thesée, & de tout ce que les Grecs ont feint de plus hardy dans l'Histoire: Ie rapporteray seulement les exemples de la Louve de Romulus, de la Chienne de Cirus, & du Dragon d'Alexandre: Les Turcs mesme tous Barbares qu'ils sont, ont esté chercher leur origine dans les Fables de Troye, & Mahomet II. qui peut passer pour un de leurs Heros, a dit qu'il n'attaquoit les Grecs que pour venger les Troyens dont il estoit des-

Digitized by Google

cendu. Ie pourrois encore adjoûter icy & Meluſine, & l'Ours de la Maiſon des Urſins & pluſieurs autres exemples de pareille nature qui n'ont pas laiſſé de s'établir ſur la foy de la Tradition, quoy qu'ils fuſſent bien moins vray-ſemblables que noſtre Hiſtoire. En tout cas on peut la conſiderer comme un agreable Epiſode, ſans lequel la verité ne laiſſera pas de ſubſiſter dans le reſte de l'Ouvrage. Il eſtoit aiſé de la retrancher, je n'ay pas creu le devoir faire, & j'ay ſuivy mon manuſcrit par tout. Ie n'ay rien changé que le ſtyle : c'eſt ce qui m'appartient, & peut eſtre ce qui vaut le moins. J'avouë de bonne foy que j'ay pris un peu trop de liberté ; mais j'ay creu qu'on pourroit me pardonner de ne m'eſtre pas attaché aux loix ſeveres du ſtile Hiſtorique apres les fameux exemples que j'en pourrois donner, & parmy les anciens, & dans les plus belles Hiſtoires de nos jours.

Pour l'ordre des temps & les dattes, j'ay ſuivy le P. l'Abbé en ſon Hiſtoire Genealogique d'Outre-mer : On y peut voir l'origine des Hommes Illu-

Digitized by Google

Ares dont noſtre Autheur décrit les actions.

Quelques-uns de mes amis m'avoient conſeillé de mettre dans le méme volume le texte original à l'exemple du Ville Hardoüin de Vigenere & de quelques autres. Le reſpect qu'on doit avoir pour l'Antiquité leur avoit perſuadé que le vieux ſtile donneroit de l'autorité à l'Hiſtoire, & j'avois beaucoup de diſpoſition à me rendre à cette raiſon; mais j'ay conſideré que la dureté de ce langage pourroit bien rebuter les délicats, que cela groſſiroit de moitié les frais & le volume, & que d'ailleurs ceux qui ne voudront pas me faire l'honneur de me croire ſur ma bonne foy, pourroient bien encore en manquer pour l'ancien Autheur qui ne les perſuaderoit pas davantage par ſon vieux Gaulois : I'en ay donné quelques paſſages aux endroits qui m'ont paru les plus importans ; ceux qui aiment l'antiquité, pourront venir conſulter l'ouvrage entier, s'il ne ſont pas contents de la proteſtation que je reïtere icy de n'avoir rien changé ny adjoûté au manuſcrit, dont meſme je

Digitized by Google

n'ay pas voulu retrancher quelques erreurs du temps auquel cet Autheur écrivoit, m'eſtant contenté de marquer en marge celles que j'ay peu découvrir.

Au reſte je ne dois pas cacher au Public que ce manuſcrit m'a eſté donné par Monſieur Cabart de Villermont. Son merite eſt aſſez connu de tous les honneſtes gens pour n'avoir pas beſoin de mes Eloges : mais il eſt bon qu'on ſçache que c'eſt à luy qu'on en doit avoir l'obligation, ſi cet Ouvrage eſt aſſez heureux pour meriter quelque eſtime.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DE LA
CONQVESTE
DV ROYAVME
DE
IERVSALEM,
SVR
LES CHRE'TIENS
PAR SALADIN.

DE toutes les Conqueſtes de Saladin, la plus belle & la plus illuſtre, eſt celle du Royaume de Jeruſalem: il eſt vray que les autres luy ſoûmirent des Païs de plus grande eſten-

Digitized by Google

duë ; mais celle-ci lui acquit d'autant plus de gloire, que la quantité des combats, le nombre des Places fortes, & la valeur de ceux qui les defendoient, la rendoient plus difficile. C'eſt le veritable ſujet de cette hiſtoire, mais avant que de parler de la perte de ce Royaume, qui fut ſuivie de celle de la Sainte Croix, il eſt à propos de dire quelque choſe des Princes qui l'ont gouverné depuis Godefroy de Boüillon, qui le conquit, & en fut le premier Roy.

1099. C'eſt lui qui nous laiſſa ce grand exemple de moderation chrêtienne, dans le refus qu'il fit de porter une couronne d'or au lieu où le Sauveur du monde avoit eſté couronné d'épines. Ce Roy n'eut point d'enfans, ſon frere Baudoüin lui ſucceda, qui mourut auſſi ſans en avoir, & laiſſa le Sceptre à ſon couſin Baudoüin

1100. comte de * Rohais. Ce Prince n'eut

*Edeſſe. que quatre filles, & fut pris dans une

1118. bataille qu'il perdit contre les Sarrazins. Les Seigneurs du Royaume, que je nomme Barons aprés l'Autheur du Manuſcrit, s'employerent pour

Digitized by Google

sa liberté avec tant d'ardeur, qu'il fut mis à rançon, & sortit en payant la moitié, & laissant des ôtages pour l'autre. Parmi ces ôtages étoit une de ses filles qu'il retira bien tôt. Il voulut la marier à son retour; mais elle témoigna qu'elle vouloit passer le reste de sa vie dans la retraite. Le Roy à sa consideration fonda, & dota richement une Abbaye, au lieu même où nôtre Seigneur ressuscita le Lazare; & il lui en donna la conduite, avec le titre d'Abbesse. Une autre de ses filles fut Princesse d'Antioche, une autre comtesse * de Tripoly, & l'aînée Reine de Jerusalem.

* Qu'on appelloit en ce tẽps là Triple, qui est aujourd'huy Tripoly de Syrie.

Il faut en cet endroit dire un mot en passant des Templiers, & faire connoître la raison qu'on a eu de leur donner ce nom, dont on parlera souvent dans la suitte de l'histoire. Aprés que les chrêtiens eurent conquis la ville de Jerusalem, plusieurs chevaliers se retirerent au Temple & au saint Sepulchre, & il s'en trouva au Temple un nombre considerable, qui s'apperçeurent enfin que la vie qu'ils menoient, s'accordoit

Digitized by Google

mal avec les ſentimens que devoient avoir des gens élevez dans la profeſſion des Armes. Ainſi ils reſolurent de choiſir un employ conforme à leur inclination, ſans s'éloigner du vœu qu'ils avoient fait de mourir pour la difference de la Foy, dont ils voulurent s'acquitter en combattant contre les infidelles dans les occaſions qui s'en offroient tous les jours. Il éleurent pour ce deſſein un chef, ſous la conduite duquel ils puſſent marcher avec la permiſſion du Roy.

C'eſtoit Baudoüin ſecond auquel ils s'addreſſerent pour luy demander ſon conſentement & ſa protection. Il leur accorda l'un & l'autre, & propoſa l'affaire dans une Aſſemblée, où ſe trouverent le Patriarche, les Archeveſques, Eveſques, & autres grands Seigneurs; & par leur avis il fit de grands biens à ces chevaliers, & il les mit en poſſeſſion de pluſieurs Villes & chaſteaux. Meſme le Prieur du Sepulchre, auquels ils rendoient l'obedience, les en diſpenſa à la priere du Roy, à condition toutesfois qu'ils porteroient une partie de

Digitized by Google

l'habit & de l'enseigne du Saint Sepulchre. C'estoit une Croix de gueule à deux bras, & ils prirent la même Croix de gueule, mais avec un seul bras, de sorte qu'ils n'en retinrent qu'une partie.

Ils sortirent ainsi, & chercherent un lieu où ils pussent loger commodement. En ce temps le Roy avoit trois Palais dans la ville de Jerusalem : un en haut dans la Tour de David, un autre en bas devant la mesme Tour, & le troisiéme devant le Temple, où la Sainte Vierge offrit nostre Seigneur. On appelloit ce Palais le Temple de Salomon, à cause peut estre qu'il en estoit tres-proche, & c'estoit le plus beau. Les Chevaliers eurent encore recours à la bonté du Roy : ils le prierent de leur prester ce logis jusqu'à ce qu'ils en eussent fait bastir un : il le leur accorda ; & depuis on les nomma Templiers, à cause qu'ils logeoient au Temple. C'estoit là où ils donnoient à disner au Roy, lors qu'aux jours de ceremonie il marchoit dans Jerusalem la Couronne en teste. Ils bâtirent depuis un

Digitized by Google

magnifique Palais proche de celui-ci, afin que ſi le Roy vouloit rentrer dans le ſien, ils euſſent une retraite aſſeurée: Et ce Palais fut ruïné par les Sarrazins aprés la priſe de la ville. Telle fut leur origine,& tel le ſujet du nom qui leur fut impoſé. Retournons à nôtre hiſtoire.

Baudoüin qui ſe voyoit ſans enfans maſles, cherchoit un mary pour ſa fille,& un Succeſſeur à ſon Eſtat. La choſe étoit importante,& ne regardoit pas moins ſon Peuple que lui;ſi bien qu'il voulut prendre l'avis de ſon conſeil. Il y avoit alors en Anjou un comte nommé * Foulques, dont la vertu étoit en haute reputation; il eſtoit ſage & vaillant,& le bruit de ſes grandes qualitez avoit penetré juſques dans la Terre Sainte, & lui avoit acquis beaucoup d'eſtime: de ſorte que le Roy receut avec joye, la propoſition que lui fit ſon conſeil, de le choiſir pour Gendre. On lui fit ſçavoir ce choix. Il vint & épouſa la Princeſſe, avec une ſatisfaction generale, & vît ainſi ſa vertu recompenſée. Il avoit déja eſté marié, & avoit eu une fille de ſa premiere

*L'Original dit qu'il eſtoit natif de Hainault.

1127.

Digitized by Google

femme, qui épousa Thierry comte de Flandres, dont elle eut le comte Philippe, frere de la comtesse de Hainault, qui fut mere de Baudoüin, & de Henry d'Anjou Empereurs de Constantinople, & de la Reyne de France, femme de Philippes Auguste, & mere de Loüis VIII.

Le Roy beau-pere de Foulques mourut un peu apres. Ce Prince fut couronné avec sa femme, & se mit en possession du Royaume qu'il gouverna paisiblement. Tout estoit dans une parfaite obeïssance, hors la ville d'Ascalon, que les Sarrazins tenoient encore. Cette ville est sur le bord de la mer, à douze lieuës de Jerusalem. Le Roy de * France Loüis pere de Philippe Auguste, & Conrad Empereur, se croiserent en ce temps; & si les Infidelles écartez par la crainte de leurs armes, leur firent peu de mal, la faim leur fit une cruelle guerre. Elle fut terrible dans l'un & l'autre camp, & telle qu'on y vendoit cinq feves un denier, * & plusieurs furent obligez à manger jusques 1131.

* C'étoit Loüis VII. dit le jeune.

* Qui valoit quinze sols, monnoye de France.

aux cuirs de leurs ſouliers. Ils arriverent enfin en la Sainte Cité, où le Roy & l'Empereur rendirent leurs vœux, & voulurent enſuitte ſatisfaire à l'honneur. Ils reſolurent de faire quelque Conqueſte ſur les ennemis, voyant bien qu'il ſeroit honteux à de grands Princes bien accompagnez, d'en demeurer aux termes d'un ſimpla Pelerinage. Ils joignirent leurs Troupes à celles du Royaume, & furent enſemble aſſieger Damas. Ils ne firent pas grand mal à la ville, & cette expedition ne fit tort qu'aux jardins, qui ſont les plus beaux du monde aux environs de cette Place: Ils les ruynerent entierement, & puis ils leverent le Siege. On dit que ce fut par l'avis des Templiers, & que cet avis n'eſtoit pas ſans intereſt, puis que le bruit courut qu'ils avoient receu pour recompenſe, pluſieurs chameaux chargez de * Bezans. Si ces Bezans eſtoient faux, comme dit l'Autheur, c'eſtoit leur rendre juſtice en payant de fourberie une trahiſon.

* *Moneta Biſantina.* Il y en avoit d'or & d'argét de Bi-

Les deux Princes jugerent à propos de ſe ſeparer au retour. Conrad

Digitized by Google

retourna par terre en Allemagne, & Loüis se mit sur mer. Le vent le pousſa en Sicile, & vint aborder à une ville qu'on avoit depuis peu conquiſe ſur les Sarrazins. C'eſtoit la ville de Palerme, dont Roger Duc de Poüille & de Calabre avoit eſté le Conquerant. Il y eſtoit alors; & comme il apprit l'arrivée du Roy, il ſe mit en devoir de témoigner combien il eſtimoit l'honneur que le hazard luy procuroit. Il le fut recevoir au ſortir du Vaiſſeau, & le mena dans ſon Palais, où par de tres-humbles prieres, il obtint l'avantage d'eſtre durant quelques jours l'hoſte d'un ſi grand Prince. Cependant il alloit à ſes fins, & tous ces honneurs n'eſtoient que pour gagner l'eſprit de Loüis, & l'obliger à ſatisfaire ſon ambition particuliere. Il ſouhaitoit avec paſſion d'eſtre Roy couronné, & il n'ignoroit pas qu'il ne pouvoit recevoir la Couronne d'une main plus illuſtre. Mais il craignoit de trouver dans l'eſprit du Roy des diſpoſitions peu favorables à la priere qu'il luy en vouloit faire: Il ſe reſolut enfin d'obte-

ſantins & de Sarazinois.

Les Sarazinois. qui étoient d'or, & valoiét à peu prés deux écus d'or.

Les Auteurs ne conviénent pas ſur ce ſuiet.

Digitized by Google

nir par addreſſe, ce qu'il n'oſoit eſperer de la juſtice. Dans ce deſſein, apres avoir conduit le Roy par tous les appartemens de ſon Palais, il le mena dans un lieu magnifiquement meublé, & rempli d'une grande quantité de bijoux & de pierreries, & par une fauſſe generoſité, le conjura de choiſir & d'emporter ce qui lui plairoit davantage. Le Roy auſſi genereux en effet que l'autre l'eſtoit en apparence, rejettoit civilement ſes offres, lors que Roger prit une riche couronne & pria ce Prince de la luy mettre ſur la teſte, pour voir, diſoit-il, ſi elle luy ſiéroit bien. Le Roy (dit l'Original) n'eſtoit pas malicieux, & il ne voulut pas refuſer cette legere ſatisfaction à un homme qui s'eſtoit épuiſé pour le recevoir, ſi bien qu'il prit la couronne, & la mit ſur la teſte de Roger.

Alors il ſe jetta au pieds du Roy, & il le remercia en terme eſtudiez, de l'honneur qu'il lui avoit fait. Car, dit-il, puiſque je ſuis couronné de la plus illuſtre main du monde, je me rendrois indigne du rang où cet hon-

Digitized by Google

neur m'éleve, si ie consentois à quitter iamais la qualité de Roy. Louis qui n'avoit eu aucun dessein de luy donner ce titre, s'aperceut alors de la tromperie. Il ne voulut pas revoquer ce qu'il avoit fait ; mais il ne put s'empêcher de luy marquer son chagrin en le quittant, quoy que Roger en usât toûjours avec beaucoup de respect & de soûmission. Il conduisit le Roy jusques à ses Vaisseaux, & même il lui fit porter grande quantité de ses plus riches pierreries, afin d'effacer en quelque sorte la mauvaise impression qu'il avoit pû donner par ce procedé plein d'artifice.

Cependant le regne de Foulques estoit tranquille, & à la reserve d'Ascalon qu'il ne put jamais soûmettre, 1142. toût le reste du Royaume joüissoit d'une profonde Paix. Il mourut enfin par un funeste accident, & laissa deux fils, dont laîné s'appelloit Baudoüin, & l'autre Amaury. Baudoüin succeda à son pere, & lors qu'il se vit dans le Trône, il envoya à Constantinople rechercher la niece de l'Empereur, lequel n'avoit point

Son cheval s'abatit sous lui comme il chassoit, & il mourut de cette chutte.

Digitized by Google

de fille. Emanuël receut tres-bien ſes Ambaſſadeurs, & aprés les avoir regalés des riches preſens, il les renvoya avec ſa niece nommée Theodore. Le Roy l'épouſa ; mais il n'en eut point d'enfans, & par ſa mort la Couronne vint à ſon frere Amaury, qui eſtoit Comte de Iaffe & d'Aſcalon. Car cette Ville fut enfin conquiſe ſous Baudoüin, qui la donna à ſon frere. Il donna auſſi aux Templiers un Chaſteau, qui eſt à trois lieuës de Iaffe, & qui s'appelle Gadres. Ce fut là où Samſon fit faire aux Philiſtins une funeſte preuve du retour de ſa force, & où il s'enterra avec gloire ſous les corps des ennemis qu'il avoit écraſez. Le Roy baſtit encore à ſix lieuës de là un autre Chaſteau qu'il nomma Daron, qui eſt à l'entrée de la terre d'Egypte. Lors qu'Amaury n'eſtoit encore que Comte, il épouſa la fille du Comte de Rohais : a ou pour parler plus juſte, il la debaucha. Elle avoit un frere appellé Joſſelin, qui ſucceda aprés ſon pere à ce Comté : mais qui ne le peût deffendre contre les Sarra-

a Elle s'appelloit Agnes de Courrenay, & étoit mariée.

Digitized by Google

zins. Ils luy prirent toutes ſes meilleures Places, comme Rohais la Capitale du Comté, & Monferrant une autre ville : *b* Ceſarée la grande *c* la Chamelle, & Emaüs, & tout ce qui eſt entre Antioche & Triple, proche les Chaſteaux que poſſedent les Hoſpitaliers, nommez le *d* Crac, & le Margaut, & celuy des Templiers appellé Caſtelblanc, où les Partis des Chreſtiens ſe rencontrent & ſe battent tous les jours avec ceux des Infidelles. Le pauvre Comte depoüillé vient en Cour, & Baudoüin pour le dedommager, luy donna des rentes à prendre ſur le domaine d'Acre, avec quelques autres biens, & ne put pas ſouffrir qu'un ſi grand Seigneur paſſaſt ainſi de l'abondance à la derniere neceſſité. Ce bon Roy mourut un peu aprés, & comme j'ay déja dit, ſans enfans & laiſſa le Royaume à ſon frere Amaury.

b C'eſt une autre ville que Ceſarée ſur mer.

c Gamala. *V. Ioſeph au 2. de la guerre des Iuifs.*

d Il y avoit deux Châteaux de ce nom, celuy cy appellé Crac de Mont-Royal, & un autre auprés de la mer morte, au lieu nommé dans

Theodore ſe retira à Acre qu'on lui avoit aſſigné pour doüaire, où elle fut viſitée par un Prince nommé Andronic, qui eſtoit ſon couſin

Digitized by Google

l'Ecriture ſainte. *Petra Deſerti.*

germain : & eut pour lui une paſſion ſi aveugle, qu'elle lui fit preferer l'exil au Trône, aimant mieux courir aprés ſon Amant chez les Infidelles, que d'eſtre ſans lui dans un lieu où elle regnoit. Elle finit ſes jours dans cet exil, & Andronic eut la hardieſſe de retourner enſuite à Conſtantinople.

L'Empereur Emanuel ſurpris de ſon effronterie, & irrité de l'affront qu'il en avoit receu en la perſonne de ſa niece, le fit arreſter priſonnier. Peut-eſtre l'eût-il puny plus ſeverement ; mais il donna une partie de ſon reſſentiment à la parenté, car ils étoient Andronic & lui, iſſus des deux ſœurs. Ce couſin avoit l'eſprit mal tourné, & de mêchantes inclinations: & ſa perfidie donna lieu à la priſe de Conſtantinople par les François. C'eſt pour cela que j'ay trouvé à propos de dire un mot de ſon hiſtoire.

Amaury deſiroit ſe faire couronner; Et pour cet effet il avoit mandé tous les Barons, lors qu'il ſurvint une difficulté. Ce n'eſt pas que ſon droit fuſt conteſté, les Barons en tomboient d'accord ; mais ils ne pouvoient ſouf-

Digitized by Google

frir sa femme, & disoient qu'elle étoit indigne d'estre leur Reyne. Ils s'assemblerent là dessus, & d'un commun avis il fut conclu de lui en faire des remontrances : dont ils tempererent l'aigreur par une humble protestation d'obeïssance. Amaury souffrit leur liberté, & défera à leurs remonstrances ; Et aprés avoir quitté cette femme, il receut la couronne avec la satisfaction de tout le monde. Il en avoit eu deux enfans. Le fils nommé Baudoüin & la fille appellée Sibile.

Comme il fut ainsi separé de sa Maîtresse par le Conseil de ses Barons, il estoit bien juste qu'ils contribuassent au moins de leurs avis, à luy trouver une autre femme : Et la raison d'Estat leur fit connoître qu'ils devoient encore rechercher l'alliance de l'Empereur de Constantinople, puis qu'aucun Prince chrétien de tous leurs voisins ne les pouvoit assister plus puissamment d'argent & d'hommes. Le Roy deputa pour cet effet une magnifique Ambassade, qui fut bien receuë d'Emanuel. Il n'avoit plus de niece & n'avoit jamais

eu de fille, ainſi il jetta les yeux ſur celle du plus grand Seigneur qui fut apres lui dans tout ſon Empire. Il eſtoit ſon couſin germain, & noſtre Auteur le nomme * Prothe-Sebaſto, qu'il explique en François, Sire devant tous les Comtes. Cette Princeſſe nommée Marie fût deſtinée au Roy de Ieruſalem. Et pour donner d'éclatantes marques de la joye que lui cauſoit cette alliance, Emanuel fit embarquer avec elle une quantité conſiderable d'or & d'argent & de riches étofes. Elle partit ainſi de Conſtantinople, & ſon voyage fut tres-heureux. Amaury reçeut ſon Epouſe avec beaucoup de joye. Il ſe fit enſuitte porter à Sur, où ſe firent les nopces, & où la Reine receut la Couronne. Ce fut d'elle qu'il eut la Princeſſe Iſabeau.

* C'eſt à dire le premier des illuſtres.

Il s'appliqua enſuite à la conduite de ſon Eſtat, & il ſe ſignala par pluſieurs grandes actions. Il fit la guerre en Egypte avec divers ſuccez, & commença par le ſiege de * Damiette. En ce temps l'Egypte n'eſtoit pas gouvernée par un Soudan, & ſon Prince eſt nommé * Mulaine dans l'Origi-

* Peluſium.

* Mulei. C'étoit un

Digitized by Google

nal. Celui-là, outre le respect & l'obeïssance qui lui estoient rendus par ses sujets, exigeoit encore d'eux un culte qui n'est deu qu'à la Divinité. nom commũ à tous les Chalyfes d'Egypte.

C'estoit à lui que s'addressoient leurs vœux : il recevoit leurs sacrifices : La folie estoit montée à un tel excez, que les malades de toute l'Egipte se faisoient porter devant son Palais. Là ces miserables invoquoient la bonté de leur pretendu Sauveur par de pitoiables cris : & ce Dieu quelquefois moins sain que son adorateur, paroissoit à une fenestre, & feignoit d'exaucer leur priere, & de leur envoier par cent grimaces ridicules, la santé, que peut-estre il n'avoit pas. Que si aprés cela le hazard ou l'effort de la nature gueriſſoit le malade, il rendoit graces à Mulaine comme à l'unique Auteur de sa guerison. Il n'estoit pas chevalier ni sçavant dans la guerre ; mais il estoit grand Politique : Et comme il se faisoit aimer & craindre également par ses sujets, il regnoit tres-absolument : & cet amour joint à la crainte, les tenoit dans une grande union. Ses re-

Digitized by Google

venus étoient payez avec un ſoin religieux, & c'étoit être ſacrilege que de les retenir. On lui portoit ces riches offrandes juſques dans ſon Palais au * Caire (lequel, dit nôtre Auteur, eſt proche de la ville de Babilone) ſi bien que comme ſon treſor s'accumuloit de jour en jour, il paſſoit pour le plus riche Prince du monde, excepté l'Empereur Emanuel.

* C'eſt Memphis laquelle eſt auſſi appellée Babilone d'Egypte. Le Caire en étoit comme la Forteresſe.

Comme il n'étoit pas homme de guerre, l'entrée des chrêtiens dans ſon Eſtat, & le Siege de Damiette lui donnerent aſſez d'éfroy. Il ſe défioit de ſes propres forces, & c'eſt ce qui l'obligea d'appeller le Roy de Nubie à ſon ſecours. Il y vint promptement, ſans raſſeurer le timide Egyptien, qui envoya encore lever des Troupes à Damas. Amaury ne ſe trouva pas aſſez fort pour combattre une ſi puiſſante Armée, ni pour tenir un ſiege devant elle : Ainſi il jugea à propos de le lever, & il ſe retira ſans perte en ſon Païs. Mulaine delivré de la crainte de ſes armes, rompit ſon Armée. Il recompenſa richement les Avanturiers qui étoient venus à ſon

Digitized by Google

service, & il adjoûta de grands presens à la solde qu'il leur fit payer grassement. Tel estoit Mulaine, Seigneur d'Egypte : Nous parlerons de sa mort dans la suite de l'histoire.

Cependant Amaury qui ne pouvoit souffrir l'affront qu'il croyoit avoir receu devant Damiette, cherchoit un temps propre à faire éclater son ressentiment : & il ne le put trouver que quatre ans aprés, qu'il rentra dans l'Egypte avec ses Troupes. D'abord il assiegea une ville nommée Bellais, qu'il attaqua si vigoureusement qu'elle fut emportée de force. Elle estoit avant dans les terres, si bien que le Roy jugea qu'on ne la pouvoit conserver, par ce qu'elle estoit trop éloignée, & il la fit raser : ce qu'il n'eût jamais fait si elle eust esté proche de la mer. Ainsi ce qui sembloit établir la seureté de cette miserable ville, fut cause de sa ruine. Le massacre fut grand par tout ; mais il fut terrible à la sortie d'une des portes de la ville, où les habitans pensans se sauver, tomberent dans une embuscade que l'on y avoit dressée, la confusion

Digitized by Google

y fut ſi grande qu'un cheval, quoique tres-vigoureux, ne put jamais tirer ſon maiſtre d'entre les morts, & ils moururent accablez ſous les corps de ces Infidelles.

Le Roi & ſes gens y firent un tres-riche butin : outre l'or & l'argent, les tapis & les meubles de prix, ils emmenerent une multitude de beſtail preſque innombrable, ſans conter quantité d'Eſclaves : le tout en ſi grande abondance, qu'ils furent quelque temps à croire qu'ils ſeroient plûtoſt las de prendre, que la ville ne ſeroit épuiſée : enfin ils reprirent avec peine, le chemin de Ieruſalem, comblez de biens & couverts de gloire.

* Il ſe nommoit Thierry.

Le Comte de* Flandres & ſa femme arriverent peu aprés en la Terre Sainte. Cette Comteſſe eſtoit ſœur du Roi Amauri, qui témoigna par tous les honneurs qu'il leur fit rendre dans ſon Eſtat, la joie que lui cauſoit la veuë d'un beau frere & d'une ſœur qu'il aimoit tendrement. C'eſtoit la devotion qui les avoit pouſſez à entreprendre ce voiage, & ils contenterent leur zele par la viſite de tous

Digitized by Google

les Saints Lieux. La Comtesse alla ensuitte à Betanie se reposer avec l'Abbesse qui y estoit, & le Comte fut quelque temps à la Cour auprés de son beaufrere. Aprés un assez long sejour, il voulut retourner en Flandres; Dans ce dessein il vint trouver sa femme pour la disposer au retour.

Lors qu'il lui eut fait part de sa resolution, sa surprise fut extreme d'entendre qu'elle se pria de lui permettre d'achever ses jours dans cette retraite; comme il l'aimoit passionnement, cette priere lui causa une douleur tres sensible. Il n'oublia rien pour la divertir d'un dessein qui l'affligeoit si fort; il emploia les prieres & les larmes sans ébranler sa constance; & se resolut enfin d'avoir son dernier recours à l'authorité du Roi, & du Patriarche de Ierusalem. Il revint les trouver, & son affliction les toucha si vivement qu'ils voulurent faire ensemble un grand effort pour faire changer la resolution de la Comtesse. Mais elle estoit trop ferme, & afin qu'ils n'en pussent douter, Dieu lui inspira d'aller trouver l'Ab-

Digitized by Google

beſſe, pour lui demander le voile & l'habit de Religion. L'Abbeſſe charmée d'une ſi haute vertu, n'eut pas la force de le lui refuſer, ſi bien qu'elle parut voilée devant le Roy ſon frere & ſon mary. Cette action les attendrit; mais elle affligea davantage le Comte. Le Patriarche dit à la Comteſſe qu'elle devoit bien examiner ce grand zele, qui la pouvoit tromper par ſon excez. Qu'en penſant pratiquer une vertu, on tomboit ſouvent dans un vice, & qu'une femme qui étoit ſous la puiſſance de ſon mary, ne devoit rien entreprendre ſans ſa permiſſion. Alors elle ſe ietta aux pieds du Roy & du Patriarche, & elle les coniura par le ſang precieux de Nôtre Seigneur, de ioindre leurs prieres aux ſiennes, pour obtenir cette permiſſion. Elle courut enſuite à ceux de ſon mary, & elle lui demanda la même grace, proteſtant que le ſeul deſir de ſe donner à Dieu & de faire penitence, l'obligeoit à ſe ſeparer d'une perſonne qu'elle avoit toûjours aimé tendrement.

Jamais homme ne fut plus affligé que le Comte, & peut-eſtre plus com-

Digitized by Google

batu. Il déferoit beaucoup aux prieres du Roi, & du Patriarche : il avoit de l'admiration pour la vertu de sa femme : son action lui paroissoit heroïque, & il ne pouvoit rien refuser à ses larmes. L'amour seul le tenoit en balance, & lors que les aimables qualitez de la Comtesse lui repassoient dans l'esprit, il se sentoit fortement tenté de refuser tout à de si puissans intercesseurs : Enfin il ceda aprés un grand combat; il lui permit de demeurer, & il lui dit adieu d'une maniere si touchante, qu'elle inspira de la pitié à tous ceux qui en furent les témoins. Il prit congé du Roi & du Patriarche un peu aprés, & il s'en retourna en Flandres.

Ainsi le zele de la Comtesse demeura triomphant, & elle fit ses vœux ensuitte, & en toutes rencontres donna des marques éclatantes de pieté, sur tout lors que les Religieuses ravies de voir tant de vertu dans cette illustre personne, vinrent la supplier de prendre la conduite du Monastere, puisque l'Abbesse mesme avoüoit qu'elle s'en sentoit indigne auprés d'el-

Digitized by Google

le. La Princeſſe rejetta cet honneur avec une humilité ſi peu commune, & proteſta ſi hautement qu'elle vouloit obeïr toute ſa vie, & que ce ſeul deſſein l'avoit fait entrer en Religion, qu'elles n'oſerent plus lui en parler; mais cet acte d'obeïſſance & d'humilité accrut la veneration qu'elles avoient pour la Comteſſe, d'autant plus qu'il partoit d'une perſonne accoûtumée au commandement, & née pour regner ſur toute la terre.

Comme il eſt important dans l'hiſtoire de faire connoiſtre ceux qui y font une figure conſiderable; & qui ont part aux plus grands évenemens, je dois parler ici du Prince Renaut. Il * eſtoit frere du Seigneur de Gien ſur Loire, & paſſa la mer en qualité de ſimple chevalier; il eſt vrai que ſa reputation avoit paſſé devant lui, & que ſes belles actions l'avoient rendu celebre. Le Prince d'Antioche étoit mort, & il avoit laiſſé ſon Eſtat à un Fils encore jeune, ſous la conduite de ſa veuve. Le Roi bien inſtruit de la valeur de Renaut, jugea qu'il ne pouvoit donner un plus brave deffenſeur

* Iean Baptiſte Fulgoſe dit qu'il eſtoit de la maiſon de Chaſtillon.

Digitized by Google

fenſeur à l'Eſtat de ſon couſin Bœmond. Il voulut en avoir l'avis de ſon Conſeil, & il le trouva conforme au ſien; ſi bien qu'il en parla à la Princeſſe, qui eſtoit ſa tante, & apres ſon conſentement, il le luy fit épouſer. Ce fut alors qu'il prit le nom de Prince. Nous verrons dans la ſuitte quelques unes de ſes actions & ſa mort. Ie remarqueray icy ſeulement comme une choſe ſinguliere, que depuis qu'il fut Prince, il ne s'habilla jamais de drap de couleur.

Cependant le Dieu des Egyptiens eut encore une fois beſoin du ſecours des hommes. Les Sarrazins de Damas qu'il avoit trop bien recompenſez, prirent les armes contre leur bienfaicteur, pour s'acquerir par une laſche trahiſon, la poſſeſſion entiere des treſors dont ils avoient une partie par la bonté de Mulaine. Ils le ſurprirent dépourveu de forces avec tant de furie, que d'abord ils s'emparerent de Damiette, d'Alexandrie, & de la meilleure partie de ſon Eſtat.

Dans cette extremité, Mulaine n'eſpera plus qu'en la generoſité d'A-

Digitized by Google

maury : il luy demanda du ſecours, & offrit de tenir ſa terre de luy, & de payer tous les ans un gros Tribut en reconnoiſſance. Et comme il ſe fioit plus en ſes treſors qu'en ſa divinité, il promit de plus dix mille Bezans par jour au Roy de Ieruſalem pour ſa depenſe, à compter du jour qu'il ſeroit entré dans l'Egypte. Les grands Seigneurs du Royaume devoient auſſi recevoir la ſolde ſelon leur qualité. Enfin par le Traité qu'il fit, il s'obligeoit à défrayer juſques au moindre Soldat, & à fournir des vivres & des munitions en abondance.

Ces offres n'eſtoient pas à mépriſer, auſſi elles ne furent rejettées ny du Roy ny de ſon Conſeil. Il ſe reſolut d'aſſiſter l'Egyptien ; mais il fit treves avec le Soudan de Damas : & comme il connoiſſoit encore par l'exemple de celuy qu'il alloit ſecourir, le peu de ſeureté qu'il devoit fonder ſur la parole de ſes gens, il garnit ſes Places Frontieres d'hommes & de munitions, & puis il marcha au ſecours de ſon Tributaire. Il battit ſes ennemis en toutes rencontres, & il s'empara

Digitized by Google

en peu de tems de tout ce qu'ils avoient conquis. La reprise de Damiette fut le premier de ses exploits: il reconquit ensuitte Alexandrie, & puis il défit les Infideles en bataille rangée. Saladin fut pris à cette défaite, ce brave dont nous parlerons dans la suitte, & le Roy le fit mettre en prison dans le fort Chasteau du Crac.

Ces succez qui donnerent de la joye au Roy, inspirerent des pensées bien differentes aux Evesques, aux Archevesques, & aux grands Seigneurs de l'Armée. Ils creurent sans scrupule que le droit des gens permettoit de s'emparer d'un pays qu'ils venoiét de conserver. Ils en parlerent au Roy, & ce grand Prince fit une action en cette rencontre, qui seule sufiroit pour rẽdre sa memoire illustre. Il dit que leur cõseil étoit utile à la verité, mais qu'il n'étoit pas honorable, & qu'ayant toute sa vie fait ceder l'interest à l'honneur, il devoit luy conserver le mesme avantage en une si importante occasion: & qu'il ne croyoit pas qu'on dust trouver mauvais qu'il cherchast l'etenduë de sa reputation, plustost que celle

Digitized by Google

de ſon Empire, puis qu'il n'en pouvoit accroiſtre les bornes par cette voye, ſans diminution de ſa gloire: Ajoûtant ces paroles qui m'ont paru ſi belles que je n'y ay rien voulu changer: *S'il plaiſt à Dieu, il ne ſera reproché ny à moy ny à mes hoirs, que je faſſe trahiſon ny mauvaitié à nul hõme du monde.* Et bien qu'ils inſiſtaſſent fortement, & que quelques-uns du Clergé luy euſſent promis l'abſolution de ce peché, juſqu'à dire qu'ils le prendroient ſur eux, ou bien qu'ils l'en feroient abſoudre par le Pape, il leur reſiſta ſi fortement, qu'ils abandonnerent ce deſſein.

Il fut enſuite trouver Mulaine, qui n'oublia rien de ce qu'un genereux obligé doit à ſon Protecteur. Aprés tous les honneurs dont il creut pouvoir marquer ſa gratitude, il s'obligea de luy envoyer tous les ans vingt mille Bezans à Acre, & s'aquita fort bien de ſa promeſſe tant qu'il vecut. Il paya avec grande exactitude les frais de l'armement, depuis le premier jour que les Troupes eſtoient entrées dans l'Egypte, juſques au

Digitized by Google

moment de leur sortie, & suivant sa coûtume de ne rien épargner en ces occasions, il y ajoûta de tres-riches presens qu'il fit au Roy, & presque à tous ses gens, si bien qu'il les laissa surpris par sa magnificence.

Le Roy à son retour eut avis du dessein que Thoros de la Montagne avoit fait de visiter les Lieux Saints. Ce Thoros estoit Prince d'Armenie, non pas, dit nostre Auteur, de la grande Armenie où l'Arche de Noé s'arresta, mais d'vne Armenie qui est entre Antioche & Icone. C'estoit vn Prince Chrestien & amy d'Amaury, de sorte que le Roy manda qu'on luy rendist par tout les mesmes honneurs qu'à sa propre personne, & cét ordre fuit suivi. Il arriva à Baruth * qui est la premiere ville du Royaume, devers Antioche, de là il vint à Sajete, * & puis à Sur, * qui n'en est distant que de huit lieuës, Acre, * le receut ensuite, qui est à neuf lieuës de Sur, & puis * Cesarée qui est aussi éloignée de neuf lieuës d'Acre. Il poursuivit son chemin par Iaffe * qui est à douze lieuës de

* Berithe.
* Sidon ou Saïde.
* Tir.
* Ptolomais.
* C'est Cesarée sur mer.
* Ioppe.

Digitized by Google

Ceſarée, juſqu'à Aſcalon qui eſt auſſi à douze lieuës de Iaffe, & à huit lieuës du Daron, qui eſt le dernier Château du Royaume de Ieruſalem du coſte de l'Egypte. Ainſi il courut toute la longueur du Royaume, ſuivant la coſte de la Mer. La Terre Sainte n'a pas en effet plus d'étenduë & de largeur, plus de vingt-deux lieuës; encore c'eſt en ſa plus grande largeur; puiſqu'il y a des endroits où elle n'a que deux lieuës de large, comme devers Antioche & * Tripoli: car ces deux villes ne ſont pas du Royaume de Ieruſalem.

* Tripoli de Sirie.

Thoros vint ainſi pres de Ieruſalem, où le Roy fut le recevoir hors des portes. Son entrée fut magnifique, & tout le monde contribua à l'éclat de ſa reception. Il en reſta fort ſatisfait, & apres ſa viſite des Lieux Saints où la pieté le porta d'abord, il voulut en faire paroiſtre ſon reſſentiment au Roy & à tous ſes ſujets.

Il dit au Roy que quand il manqueroit de reconnoiſſance pour toutes les faveurs dont il l'avoit honnoré, comme ſon voyage n'avoit pour

Digitized by Google

but que la veneration des Saints Lieux, Dieu reconnoiſtroit les honneurs rendus à ſon Pelerin: que c'étoit bien là le plus ardent de ſes ſouhaits; mais qu'il n'en vouloit pas demeurer à ce ſimple témoignage de ſa gratitude, & qu'il y vouloit adjoûter des effets: Qu'il avoit remarqué en traverſant la Paleſtine une choſe aſſez ſinguliere; Car, dit-il, lors que quelque Place forte s'offroit à mes yeux, je m'informois auſſi-toſt du Seigneur, à qui elle appartenoit. Tantoſt on me diſoit que celle-là eſtoit du Temple, cette autre de l'Hoſpital, une autre du Mont-de-Sion; ſi bien que j'ay trouvé que dans toute l'étenduë de voſtre Royaume, vous ne poſſedez que trois Places fortes, & que tout le reſte eſt aux Religions. Et ce qui accroiſt ma ſurpriſe, eſt de voir que tous les Païſans du Royaume ſont Sarrazins, hors le peuple qui demeure dans les villes, de ſorte que je ne conçois pas d'où vous pouvez tirer voſtre Infanterie lors que les Infidelles vous attaquent.

Le Roy luy dit qu'il en levoit de ſes

Digitized by Google

deniers : & lors que Thoros luy euſt demandé d'où ces deniers luy pouvoient venir, puiſqu'il n'avoit que fort peu de domaine, Amaury confeſſa librement qu'il les empruntoit. Alors ce ſage Prince hauſſa les épaules : Et vous, dit-il, & voſtre Eſtat, me faites grande pitié, puis qu'il n'eſt que trop vray que vous ne pouvez ſubſiſter que tant qu'il plaira aux Infidelles, ainſi l'on peut dire que vous n'eſtes que leur Fermier : Car puiſque vos Païſans ſont de leur croyance, ne doutez pas qu'ils ne ſoyent diſpoſez à leur aider, & à leur fournir des vivres, ſi jamais ils entrent dans voſtre Royaume. Que s'il arrive qu'ils perdent quelque bataille, vos Païſans favoriſeront leur fuite, & il les conduiront en lieu de ſeureté, & ſi par malheur le contraire arrivoit, quand ils ne contribuëroient pas à vous oſter toute reſource, toûjours verroient-ils voſtre defaite avec joye.

Ie ne voy qu'un remede à cét inconvenient, & je m'eſtime heureux de voir qu'il depende de moy, puiſqu'il m'offre une occaſion de vous don-

Digitized by Google

ner de bons sentimens de mon zele : C'est de chasser tous les Sarrazins des Terres de vostre obeïssance, & de remplir leurs places de Chrestiens, & ces Chrestiens seront de mes Sujets que je vous offre. Je vous en envoyeray trente mille à cheval tous bien armez, sçavoir quinze mille la premiere année, & quinze mille dans les deux d'apres, tous avec leurs familles; & ce sera de ce temps que vous commencerez à regner effectivement. Si les Infidelles entrent dans vostre Estat, vous aurez des Sujets fideles, affectionnez, & prompts à marcher à vostre secours : de sorte qu'en mandant les deux tiers, & laissant le troisiéme à la garde des Places, vous trouverez en un moment vingt mille hommes sur pied qui ne vous coûteront pas un denier. Si vous battez les Sarrazins, il faudra qu'ils se sauvent à travers un peuple ennemy, si bien qu'ils auront de la peine à éviter la mort ou la prison : ce qui sans doute leur ostera la hardiesse d'entrer dans vostre Royaume.

Amaury Prince éclairé, & persuadé

Digitized by Google

de la ſincerité de Thoros, & de l'avantage de ſes offres luy en rendit graces, & bien-toſt apres aſſembla ſon Conſeil pour deliberer de quelle maniere on traiteroit ſes nouveaux ſujets, & ſuivant quel uſage & quelles couſtumes ils ſeroient gouvernez. Thoros eſtoit bien aiſe de s'en inſtruire avant que d'envoyer ſes gens : l'avis du Roy fut de ne leur impoſer aucune charge que celle que les Sarrazins portoient, puis qu'ils eſtoient Chreſtiens & qu'ils ne devoient pas eſtre de pire condition que les Infideles, à la reſerve toutefois du pouvoir de les mander lors qu'il en auroit beſoin. Cét avis fut ſuivy & aprouvé de tous les Barons du Conſeil ; mais le Clergé s'y oppoſa, & ſoûtint qu'ils devoient payer les Diſmes, ce que les Sarrazins ne faiſoient pas.

La choſe fut fort debatuë, & le Clergé demeura toûjours inflexible, cette fermeté refroidit beaucoup l'ardeur que Thoros avoit témoignée pour ce deſſein. Il dit qu'il ne trouvoit pas juſte que l'on vouluſt faire des Eſclaves de ſes Sujets puiſqu'ils eſtoient li-

Digitized by Google

bres, qu'au moins ils fussent traittez comme les Infideles, & que cette grace ne sembloit pas fort difficile à obtenir pour des Chrestiens. Qu'en tout cas il se passeroit bien de les envoyer, que son Païs estoit assez riche pour en nourrir deux fois autant, qu'il s'en tenoit pourtant à ses premieres offres, pourveu que l'avis du Roy fût suivy. Ceux du Clergé ne trouverent pas à propos de rien relâcher, ainsi la chose demeura indecise, & l'Armenien prit congé du Roy & de ses Barons avec douleur. Il ne vescut gueres apres son retour, & il laissa deux fils, l'aisné nommé Rupin & l'autre Leon. Sa Terre relevoit quelquefois du Prince d'Antioche, & d'autrefois luy refusoit l'hommage. Ie diray, si je puis comment ce Prince en perdit la Souverainete, & comment un Roy s'y establit, sans relever d'aucun autre Prince.

La Princesse d'Antioche mourut en ce temps là, & comme son fils se trouvoit en âge, il prit le Gouvernement en main. Le Roy qui vit que Renaut avoit bien soûtenu l'estime que l'ō avoit conceuë de sa valeur, luy destina

Digitized by Google

un nouvel employ : il luy fit épouser la Dame du Crac. * Cette Dame avoit deux enfans de son premier Mary, & n'en eut aucun du Prince Rénaut. La fille fut mariée à Rupin, fils de Thoros de la Montagne, dont nous venons de parler : le fils nommé Hainfroy demeura avec sa mere. Nous parlerons dans la suite de cette Histoire, des actions de cét Hainfroy.

* Baptiste Fulgose dit que c'est le lieu nõmé *Petra Deserti* dãs l'Ecriture Sainte, il estoit sur le bord de la mer morte.

Amuri mourut ensuite universellement regretté de tous ses Sujets. Ce grand Roy estant à l'extremité, fit appeller tous les Seigneurs du Royaume, & leur ordonna de mettre la Couronne sur la teste de son Fils Baudoüin, & il joignit des prieres à ce commandement : Ils l'asseurerent tous avec respect d'une obeïssance parfaite, durant que leurs larmes luy témoignoient une extreme douleur. Il assigna ensuitte un doüaire à sa femme Marie, dont il avoit une fille nommée Isabeau ; & ce fut la ville de Naples. * Il fit encore un Mariage, pour travailler jusqu'au dernier soûpir au bien de son Estat. Le Chastelain de S. Omer estoit passé dans la Terre Sainte, où il

1173.

* Naplouse ou Napoli de Sirie, c'étoit

avoit épousé la Dame de Tabarie, * il mourut quelque temps apres, laissant sa veuve avec quatre enfans. Le Roy avant que de mourir, voulut qu'elle épousast Raymond Comte de Tripoly son cousin germain : ce qui fut fait avec la satisfaction de l'un & de l'autre.

* l'ancienne Samarie.
* Thiberias.

Saudoüin succeda à son pere & fut couronné bien-tost apres. Il estoit encore fort jeune, & affligé d'une terrible * maladie, qui fut la cause qu'il ne se maria jamais ; mais qui ne l'empécha pas de regner avec beaucoup de gloire. Philippe* Comte de Flandres se croisa peu apres : & lors qu'il fut arrivé dans la Terre Sainte, il donna une joye sensible au Roy & à tout son peuple. Ils esperoient avec le secours qu'il avoit amené, pousser bien avant leurs conquestes : car il avoit avec luy l'Advoüé de Bethune, & quantité de braves Cavaliers. Cette joye parut dans le superbe accueil qu'on luy fit : Apres quoy le Roy & tous ses Barons s'assemblerent pour avoir l'avis du Flaman ; mais luy sans parler de guerres & de conquestes, s'a-

* Les Auteurs disent que c'étoit la drerie.
* Fils de Thierry.

Digitized by Google

dreſſa au Roy, & luy demanda ſa ſœur en Mariage pour ſon couſin germain l'Avoüé de Bethune. Ce diſcours ſurprit les Barons & leur parut hors de ſaiſon, & ſur tout cauſa un dépit inconcevable à Baudoüin Dibelin. C'eſtoit un Seigneur de la premiere qualité, tres-brave de ſa perſonne, *ſeparé de ſa femme, & qui aſpiroit à l'honneur d'eſtre beau-frere de ſon Roy. Il ne peut cacher ſon reſſentiment : Il s'adreſſa au Comte de Flandres, & il luy demanda s'il n'eſtoit venu que pour faire de noces: que leur penſée eſtoit que ſon voyage avoit un motif bien plus eſlevé : que s'ils eſtoient trompez c'eſtoit à luy à les en éclaircir ; que cependant il ne conſeilloit pas au Roy de rien écouter ſur le ſujet d'un mariage, puis qu'il ſeroit plus glorieux de le faire parmy les rejoüiſſances de la victoire, que dans le tumulte d'une guerre naiſſante, & qu'alors le Roy ne manqueroit pas de bons avis. Le Comte de Flandres piqué de ces paroles, ſortit du Conſeil outré de déplaiſir, & peu apres abandonna le Royaume. Il alla

* L'Autheur le dit ainſi, ſans expliquer la choſe plus clairement.

Digitized by Google

à Antioche, & emmena le Comte de Tripoli, & preſque tous les Chevaliers de la Cour, & meſme ceux du Temple & de l'Hoſpital, ſi bien que de tous les Seigneurs le ſeul Robert de Bouë demeura avec le Roy.

Le Comte Philippe avec une ſi belle ſuitte alla à Antioche, & demanda au Prince de l'employ pour tant de gens de bien. Le Prince ravy de la commodité qui s'offroit d'étendre ſes limites, luy conſeilla d'aller aſſieger Herems, qui eſt un Château à cinq lieuës d'Antioche. Ils y marcherent & inveſtirent la Place, qu'ils trouverent garnie de braves défenſeurs : Si-bien que le Siege tira en lõgueur; mais avant que de dire quel en fut le ſuccez, l'ordre des temps m'oblige à parler de la mort de Mulaine.

Il y avoit à Damas un riche Sarraſin qui s'eſtoit trouvé en Egypte au ſecours de Mulaine, lors que le Roy de Ieruſalem l'attaqua. Il y eſtoit retourné les armes à la main avec les autres Avanturiers qu'Amauri defit, & en l'une & l'autre occaſion, il s'eſtoit acquis beaucoup d'eſtime parmy les ſiés.

*Ce ſont les termes de l'Autheur.

Digitized by Google

Il aprit la mort d'Amaury, & crut que la fortune luy offroit une occaſion favorable de ſe rendre Maître de l'Egypte privée de ſon Protecteur. Il avoit un neveu brave, honneſte, & liberal, & pour ces grandes qualitez, aimé de tous les Soldats infideles. Ce neveu étoit priſonnier des Chrêtiens, & c'étoit celuy là meſme qui étoit retenu au Crac de Montroyal. Le Sarrazin perſuadé du beſoin qu'il avoit d'un ſi bon Lieutenant, manda au Seigneur du Crac qu'il luy pluſt mettre ſon parent à rançon. Ils convinrent du prix, la rançon fut payée, & le neveu mis en liberté, apres avoir proteſté au Seigneur du Crac qu'il conſerveroit toute ſa vie le ſouvenir des bons offices qu'il en avoit receus durant ſa priſon.

C'eſt de ce priſonnier dont on a tant parlé depuis ſous le nom de Saladin, & dont aparemment la reputation paſſera juſqu'à la poſterité, puis qu'il fut le Conquerant de la Terre Sainte qu'il oſta aux Chrêtiens qui en étoient en poſſeſſion.

Je dois parler de cette Conqueſte,

Digitized by Google

c'est le sujet de mon Histoire ; mais il faut rapporter auparavant les exploits qui l'ont precedé, qui ne sont ny mediocres ny en petit nombre : comme la mort de Mulaine, & la conqueste de l'Egypte, suivie de celle de cinq grands Royaumes. Mais comme il se rencontre des choses fort extraordinaires dans l'Histoire de ses Ancestres, il faut la rapporter icy.

HISTOIRE
DE LA
PRINCESSE
DE
PONTHIEV.

ENTRE les plus grands Seigneurs qui fussent de ce temps la en * France, les Comtes Ponthieu & de saint Pol tenoient un rang tres-considerable, par leur naissance & par

*Sous le regne de Philippes premier.

Digitized by Google

leur vertu. Le Comte de Ponthieu poſſedoit de grands biens, & il en uſoit avec une generoſité qui attiroit à ſa Cour les plus braves Chevaliers du Royaume. Il avoit été marié, ſa femme étoit morte, & elle ne luy avoit laiſſé qu'une fille. Le Comte de Saint Pol étoit auſſi ſans enfans ; mais ſa ſœur mariée au Seigneur de Domar, avoit un fils nommé Thibault, tres-bien fait & fort brave ; ce Chevalier étoit unique heritier du Comte: mais comme l'eſperance n'eſt pas une poſſeſſion fort ſolide, il avoit beaucoup de merite & peu de bien.

Le Comte de Ponthieu le connut à vn Tournoy, & ce Prince le regarda comme vn homme qui feroit honneur à ſa Cour. Il luy offroit des conditions ſi avantageuſes pour l'engager à ſon ſervice, que Thibault ne pût les refuſer. Ses grandes qualitez luy acquirent bien-toſt l'amitié du Comte, qui ne fut pas long-tems ſans avoir autant d'eſtime pour luy, que ce Chevalier eut d'amour pour la Princeſſe ſa fille. Elle étoit admirablement belle, & Thibault l'aima du moment qu'il la vit:

Digitized by Google

mais le respect rerint toute sa passion dans son cœur, & il souffrit sans oser se plaindre. Le Comte se remaria, & eut vn fils qui fut vn Prince achevé.

Au retour d'vn combat de barriere dont Thibault avoit remporté le prix, le Comte pour marquer sa joye & sa reconnoissance, luy dit: Qu'apres des services qui luy étoient si agréables, il pouvoit choisir dans tous ses Estats ce qui pourroit le mieux establir sa fortune, & qu'il le luy accorderoit avec plaisir. Thibault plein de sa passion, & devenu hardy par ces offres, dit au Comte qu'il trouvoit dans l'honneur de luy rendre service dequoy satisfaire son ambition, que cette fortune luy paroissoit assez avantageuse, & que son esprit étoit un repos de ce costé-là: mais qu'il n'en étoit pas de mesme de son cœur, dont les sentimens alloient jusqu'à la témerité. Le Comte le pressa de s'expliquer, & il luy avoua qu'il avoit été assez hardy pour lever les yeux jusqu'à la Princesse sa fille, & qu'il ne sohaitoit pour toute recompense que la permission de la servir. Le Comte ne s'offensa

Digitized by Google

pas de cette liberté. Il dit ſeulement que ſa fille avoit le principal intereſt à l'affaire, & qu'il n'eſtoit pas juſte de la conclure ſans elle. Il la fit appeller, & luy dit en riant, qu'il s'agiſſoit d'vn Traitté d'importance où elle avoit beaucoup de part, & où ſon conſentement eſtoit neceſſaire. Elle répondit qu'elle n'avoit point d'autre volonté que celle d'obeïr à ſon pere. Le Comte repartit qu'il luy vouloit donner vn Chevalier, que c'eſtoit Thibault. La Princeſſe qui connoiſſoit ſa qualité, & qui eſtimoit ſa vertu, ne répondit rien; mais elle ne s'oppoſa pas à la permiſſion qu'il luy demanda de la ſervir avec un profond reſpect: & s'il parut quelque rougeur ſur ſon viſage, la colere n'y avoit point de part. Thibault obtint ainſi la liberté de l'aimer, & bien tôt apres l'hõneur de l'épouſer.

Ils goûterent tous les plaiſirs durant les premieres années de leur mariage, & la poſſeſſion n'oſta rien à l'ardeur de leur amour. Mais enfin cette douceur fut troublée par le chagrin que le Chevalier ſentit de n'avoir point d'enfans. Cette penſée

Digitized by Google

l'inquietoit ; il crût qu'il ne pouvoit obtenir que de Dieu un bien qu'il souhaitoit; avec passion,& il voulut pour cet effet employer l'interceſſion du Saint Apoſtre que l'on revere en Galice.Il ſe reſolut d'y faire un voyage & le dit à ſa femme, apres s'eſtre bien preparé à reſiſter à toutes les oppoſitions que ſa tendreſſe voudroit former cõtre ce deſſein.Elle ne s'y oppoſa pas ; mais afin de n'eſtre point expoſée aux chagrins de l'abſence,elle le conjura de la vouloir choiſir pour ſa compagne.Il luy repreſenta inutilement la longueur du chemin & les incommoditez qui ſuivent les voyages : Elle luy proteſta que rien ne luy paroiſtroit ſi fâcheux que ſon éloignement. Et Thibault ſentant que ſon cœur luy diſoit la meſme choſe, ſe laiſſa perſuader, & luy promit de la mener avec luy. Le Comte de Ponthieu apprit leur reſolution ; il eut ſoin de leur faire un équipage magnifique, ils partirent,apres avoir pris congé de luy.

Ils arriverent heureuſement juſques à deux journées pres de Compoſtelle,

Digitized by Google

où Thibault s'arreſta. Il s'informa de l'Hoſte chez qui ils logeoient, du chemin qu'ils devoient faire, & il luy tepondit, qu'excepté un bout de Foreſt qu'il falloit paſſer au ſortir de ce lieu, le reſte du chemin étoit beau & aiſé à tenir. Le lendemain, Thibault ſe trouvant indiſpoſé, voulut dormir vn peu. Et pour ne perdre point de temps, il ordonna à ſon Maître d'Hoſtel de faire partir l'équipage, & ne retint que ſon Chambellá. Il ſe leva deux heures apres, & ſuivit ſes gens, deſarmé & ſans autre compagnie que celle de ſa Femme & de ſon Chambellan. Il vint à la Foreſt, où il commanda à cét Officier de piquer pour faire revenir quelques-vns de ſes Chevaliers, afin que la Dame ne paſſaſt point la Foreſt ſans eſtre accompagnée. Cependant il ne laiſſoit pas d'avancer & de s'engager trop avant dans vn lieu dont il ne ſçavoit pas les routes.

Il y avoit dans ce bois des voleurs, dont il étoit tres-difficile d'éviter la rencontre : car ils joignoient l'artifice à la force, & ils n'attaquoient les paſſans qu'apres les avoir trompez. Ils

Digitized by Google

avoient fait vne fausse route qui conduisoit dans le plus fort du bois, & qui venoit à croiser le grand chemin, lequel par le soin de ces voleurs étoit fâcheux & embarrassé; au lieu que la fausse route paroissoit nette & commode. Cette apparance trompa le Chevalier, il entra dans celle-cy seul avec la Princesse, & il ne s'apperceut de son erreur que lors qu'il se vit attaqué par huit hommes armez de toutes piéces: Ils l'investirent & ils luy commanderent de mettre pied à terre. Comme son courage ne luy permettoit pas d'obeïr assez promptement à leur gré, vn d'eux quittant son rang poussa à luy la lance baissée pour le percer; mais il saisit la lance en passant, & l'ayant arrachée il piqua vers les autres avec une fierté heroïque. Il perça le premier qu'il rencontra, il fit vne autre course, se defit encor d'vn voleur, & la lance étant rompuë de cét effort, il en abbatit vn troisiéme avec le tronçon: mais il fut chargé en mesme temps par les cinq qui restoient, qui tuerent son cheval, & apres l'avoir pris & dépoüillé sans luy oster

Digitized by Google

la vie (diſant que c'étoit dommage de faire mourir vn ſi brave homme) ils le lierent & le jetterent dans vn buiſſon.

La Princeſſe aſſiſtoit à ce triſte ſpectacle, l'amour qu'elle avoit pour ſon Epoux, ne luy permit pas de l'abandonner. Elle voulut meſme s'oppoſer à leur violence ; mais que pouuoit-elle faire ſeule & foible contre cinq puiſſans voleurs ? Ils la prirent & la dépoüillerent auſſi : & ces Barbares qui n'étoient pas ſenſibles à la pitié, le devinrent à l'amour, dés que ce beau corps parut avec tous ſes charmes. Mais comme leurs inclinations étoient tout à fait brutales, cette paſſion ne les changea pas. Ils penſerent ſe battre pour la poſſeſſion de la Dame que chacun pretendoit s'acquerir par quelque titre. L'un alleguoit ſon frere tué dans cette rencontre: un autre ſes deux couſins, & tous enſemble le peril qu'ils avoient couru, & la peine qu'ils avoient eu à vaincre. Enfin le Commandant pour les mettre d'accord, s'aviſa d'un expedient digne d'un Chef de gens qui ont

Digitized by Google

ont renoncé à l'humanité. Il dit que comme ils étoient compagnons dans les perils, ils le devoient être dans la bonne fortune: & que la beauté de cette Dame étoit trop rare pour n'estre le prix que de la passion d'un seul, puis qu'ils en estoient également charmez. Ils approuverent cet avis qui flattoit leur inclination brutale, & ils menerent la Dame dans le bois. La pudeur me défend d'écrire ce qui se passa en cet endroit, & il vaut mieux parler de l'équité du Chevalier, qui plaignoit sa femme sans la haïr, & qui n'accusoit que la violence d'un crime où il sçavoit bien que la volonté de la Princesse n'avoit point de part. La passion de ces infames finit avec leur brutalité. Ils se retirerent & emporterent les habits de Thibault, & ceux de la Princesse.

Comme elle ne sçavoit pas ce qui se passoit dans le cœur de son mary, la honte & le depit firent dans le sien un terrible desordre qui passa dans son esprit, & qui le troubla jusqu'à luy faire oublier les sentimens de l'humanité. Il ne luy representa plus que

Digitized by Google

l'image du malheur qui venoit de luy arriver, & ſa raiſon bleſſée luy perſuada que ce ſeroit l'effacer en quelque maniere, que d'oſter du monde le ſeul homme qui en avoit eſté le témoin, & que ſa paſſion luy faiſoit croire en devoir eſtre le vangeur. Dans ce trouble elle prit l'épée d'un des voleurs qui eſtoit reſtée par hazard ; & elle s'approcha de ſon mary. Il la prioit de le délier, d'un air qui devoit l'adoucir, ſi ſon emportement le luy euſt laiſſé remarquer; mais au lieu de l'écouter, elle le frappa de toute ſa force du trenchant de l'épée. Comme ſa force eſtoit mediocre, elle n'en obtint pas ce qu'elle pretendoit : au contraire elle coupa les liens qui le retenoient, & ne le bleſſa que legerement. Il ſe leva fort ſurpris, & oſta l'épée des mains de ſa femme, en luy diſant qu'elle avoit manqué ſon coup. Elle repondit qu'elle en avoit bien du déplaiſir. Il la conduiſit juſques à l'autre chemin, où il trouva ſes gens qui furent bien étonnez, lors qu'ils les virent dans le miſerable état où les voleurs les avoient laiſſez. Il envoya des Chevaliers

Digitized by Google

apres eux, qui les suivirent inutilement tout le jour. On luy donna d'autres habits, & à la Dame aussi : Et puis il continua son chemin jusqu'à une journée de Compostelle. En ce lieu il s'informa s'il n'y avoit pas quelque Abbaye de filles ; & comme il eut appris qu'on en trouvoit une fort riche qui n'estoit qu'à un quart de lieuë, il y mena la Princesse, & pria l'Abbesse de la garder jusqu'à son retour, luy laissant tout son train. Il alla ensuite à Compostelle rendre ses vœux aux pieds du Saint Apôtre : Et apres ce devoir de pieté il revint à l'Abbaye, à laquelle il fit des grands presens, & reprit la Princesse sans luy faire paroistre aucun ressentiment, hors qu'il ne coucha plus avec elle.

Le Comte de Ponthieu eut beaucoup de joye de les revoir : il n'épargna rien pour leur en donner des marques, & il tint Cour ouverte pendant quinze jours, afin que tous ses Sujets y prissent part. Un de ces jours là, au milieu du festin il dit à son Gendre qu'il s'étonoit de le voir si modeste contre l'ordinaire des Voyageurs qui étour-

Digitized by Google

diſſent tout le monde de leurs avantures. Thibault repondit que comme il ne luy eſtoit rien arrivé de conſiderable, il avoit cru devoir épargner l'ennuy que pouvoit cauſer un méchant récit. Cette reponſe ne ſatisfit pas le Comte : il le preſſa, & dit que cela luy paroiſſoit impoſſible : ſi bien que Thibault fut contraint de faire l'hiſtoire de ſon malheur, ſans nommer les perſonnes. Il parla de la rencontre des voleurs, du combat, & ſur tout il exaggera la fierté de la Dame, & l'indulgence du Chevalier, qui s'eſtoit contenté de ne la ſouffrir plus dans ſon lit. Le Comte trouva cette punition trop douce, & tout le monde tomba d'accord que cette moderation eſtoit d'une dangereuſe conſequence. Enfin le Comte conjura Thibault par l'odre de Chevalerie, de nommer les perſonnes, s'il les connoiſſoit. Thibault avoüa qu'il les connoiſſoit ; mais il ſe deffendit long-temps de les nommer, & cette reſiſtance ne fit qu'augmenter la curioſité du Comte. Il redoubla ſi bien ſes inſtances que Thibault luy dit qu'il étoit

Digitized by Google

ce Chevalier indulgent, & sa fille cette Dame cruelle. La surprise du Comte fut extreme. Vn moment apres sa colere égala sa surprise. Il fit venir sa fille, & luy en demanda la verité. Elle ne dégnisa rien, & dit que son regret estoit de voir encore vivant le témoin de sa honte. Le Comte la renvoya, & luy fit donner des gardes. Deux jours apres il prit avec luy son fils, son gendre, & sa fille, sans autre compagnie. Il s'embarqua avec eux dans une chaloupe, où il n'y avoit que des matelots & un tonnelier. Lors qu'ils furent en mer, il fit mettre sa fille dans un grand tonneau qu'il avoit fait apporter expres: puis il fit remettre les fonds & boucher toutes les ouvertures, & jetta luy mesme le tonneau dans la mer. Et bien que son fils & son gendre prosternez à ses pieds, taschassent de le flechir par leurs larmes, il demeura dans sa severité, & se fit ramener à terre.

Le tonneau qui portoit la Princesse fut quelque temps à flotter au gré des vagues, & enfin par un secret de la Providence, il fut apperceu par

Digitized by Google

des Marchands de Flandres qui alloient trafiquer en Levant. L'eſperance du gain les obligea de le tirer à bord de leur Vaiſſeau ; & lors qu'à l'ouverture du tonneau ils virent une femme richement vétuë, évanoüie, & extremement enflée, ils en furent ſurpris, & touchez de compaſſion. Ils chercherent des remedes, dont le plus puiſſant fut l'air qu'elle reſpira, & qui luy fit ouvrir les yeux. La raiſon luy revint quelque temps apres, & l'enflure diminua : Si bien que les Marchands s'apperceurent qu'ils avoient entre leurs mains une tres-belle perſonne. L'avarice prit alors dans leur ame, la place de la pitié. Ils ne ſçavoient rien de ſa qualité, & ce qu'elle leur dit ne les inſtruiſit pas. Comme la volupté des Princes Infidelles s'eſtoit aviſée de mettre la beauté dans le commerce, & qu'elle eſtoit de grand prix en Levant, ces Marchands crurent qu'une ſi belle perſonne eſtoit leur plus precieuſe charge : & pour mettre à profit l'avanture qui l'avoit fait tomber entre leurs mains, ils ſe reſo-

Digitized by Google

lurent d'aller à * Almerie. Le Soudan de ce lieu estoit jeune, magnifique, & sensible aux plaisirs. Les Marchands qui n'ignoroient pas ses inclinations, allerent luy offrir leur belle captive; & cette charmante personne paroissant devant luy avec les graces de la nouveauté, effaça de son cœur les autres images. Il eut pour elle une violente passion, & la profusion dont il usa en recompensant les Marchands en fut le premier effet. Il ne put se resoudre à traiter en Esclave celle qui regnoit sur son cœur, & il luy proposa de la faire Reyne; pourveu qu'elle vouluſt changer de Religion. La Princesse avoit encore l'esprit occupé de la terrible image du danger où la severité de son pere l'avoit exposée. Elle ne pouvoit pas raisonnablement esperer de revoir jamais son pays. Elle estoit adorée par un jeune Prince riche & puissant, & eblouye par l'éclat d'une couronne que ce Prince mettoit à ses pieds, si bien qu'elle accorda les apparences, & elle fit semblant de renier la foy qu'elle conservoit toûjours dans son

* Ville sur les costes d'Espagne, appartenant aux Mores en ce temps-là.

Digitized by Google

cœur. Ainſi elle devint Sultane Reyne, & peu de temps apres mere d'un fils qu'elle eut du Sultan, & encore une fille l'année ſuivante.

Cependant la colere du Comte eſtoit éteinte, & avoit fait place d'un remors violent, & enſuitte à une douleur tres-ſenſible: il ne vit plus le crime de ſa fille comme il luy paroiſſoit dans ce tranſport, & il ne conſidera que les rares qualitez de la Princeſſe, & le tort qu'il avoit d'en eſtre devenu le Bourreau. Il pleura ſon peché, & s'en confeſſa à l'Archeveſque de Reims, & il ſe reſolut enfin à l'expier par une auſtere penitence, & par un voyage en la Terre Sainte. Il prit la Croix (c'eſt à dire la marque de ce pelerinage) & ſon fils & ſon gendre ſe croiſerent avec luy. Ils arriverent heureuſement à Jeruſalem, où ils s'aquitterent de leur vœu. Et puis le Comte voulut encore eſtre un an entier au ſervice du Temple. Apres cette année ils s'embarquerent à Acre pour retourner en leur Pays. Le vent fut favorable pendant les premiers jours; Il changea enſuite

Digitized by Google

& excita une horrible tempeste, qui les fit courir plusieurs jours sans sçavoir où ils alloient. Enfin il jetta le Vaisseau sur une coste que le Comte fit reconnoistre, & il se trouva que c'estoit terre de Sarrazins. Le Vaisseau n'estoit pas en estat de se remettre en mer, & il fut bien-tost investi par un grand nombre de Barques & de Brigantins, qui s'en saisirent, & firent prisonniers tous les Chrestiens. Le Comte fut pris avec son fils & son gendre, & il fut mené dans une prison, d'où il sortit bien-tost apres pour être exposé aux fleches des Infidelles.

Ce fut le jour de la naissance de leur Prince, & ce Prince étoit justement le Soudan d'Almerie. Ils celebroient cette Feste par toutes sortes de réjoüissances, entre lesquelles celle qui leur estoit la plus agreable, estoit de faire servir de but à leurs traits le corps d'un Esclave Chrestien. On choisissoit le plus vieux cõme le moins propre à rendre service, & ce choix tomba sur le Comte de Ponthieu. Ce pauvre Prince sortit de son cachot, chargé d'années, & accablé des miseres

Digitized by Google

de sa prison. Sa barbe & ses cheveux blancs, longs & mal en ordre, donnoient des sentimens de pitié à tous ceux qui ne prenoient point de part à ce brutal divertissement. La Sultane sentit vne agitation extraordinaire, son cœur luy rendit vn office en cette occasion que ses yeux ne luy rendoient pas, & tout son sang s'émeût à la veuë de ce vieillard. Elle commanda qu'il luy fût amené, & elle s'informa de quel païs il estoit: Il dit qu'il estoit François, & de Ponthieu. Cette response fit vn nouveau desordre dans l'esprit de la Sultane, & ce ne fut pas sãs peine qu'elle luy demanda ce qu'il estoit en ce pays. Il repondit que l'état present de sa fortune, & ce qu'il avoit souffert depuis deux ans, ne luy permettoient pas d'avoüer sans confusion, qu'il avoit possedé ce Comté. La Sultane ne peut tenir contre cette atteinte, & elle le quitta brusquement de peur qu'il ne remarquast ses larmes. Elle se fit pourtant un grand effort pour les retenir, & courut aux pieds du Soudan pour le prier de luy donner cet Esclave. Il est,

dit-elle, de mon pays; & il ſçait joüer parfaitement aux dames & aux eſchecs : Et comme vous vous plaiſez fort à ces ſortes de jeux, je crois vous rendre un ſervice aggreable de luy ſauver la vie, afin qu'il puiſſe vous les apprendre. Le Sultan l'embraſſa. Il luy dit qu'elle eſtoit trop bonne de ſonger à luy en cette occaſion, & que ſa volonté ſuffiſoit non ſeulement pour ſauver la vie à cet Eſclave; mais encore à cent autres. On fut obligé de chercher un nouveau ſujet, & l'étonnement de la Saltane fut extreme lors qu'elle vit amener ſon mary pour ce funeſte uſage. Elle ſentit à cette veuë des ſentimens bien oppoſez à ceux qui l'avoient autrefois pouſſée à rechercher ſa mort, & les innocentes douceurs qu'elle avoit goûtées dans les premieres années de leur mariage, luy repaſſerent toutes dans l'eſprit. Elle fit ſigne qu'on le luy amenaſt. L'agitation de ſon cœur ne luy permettoit pas de parler: & elle luy demanda qu'il eſtoit. Il dit qu'il eſtoit le Gendre de ce vieillard, à qui ſa bonté venoit de ſauveur la vie, &

Digitized by Google

qu'il avoit été pris avec luy & son beau frere qui estoit encore en prison. Elle demanda encore au Soudan cet Eclave & son compagnon, & malgré le murmure des Sarrazins, il les luy accorda. Elle les envoya à son appartement, où elle fit porter des vivres, mais elle eut soin d'empescher que la faim qu'ils avoient endurée dans la prison ne leur fist prendre la nourriture avec une avidité dangereuse. Apres qu'elle eut retably peu à peu leurs forces, elle les fit jouer devant le Soudan qui en fut extremement satisfait. La fausse opinion de la mort de la princesse avoit tellement prevenu leur esprit, qu'ils ne crurent jamais connoistre la Sultane, L'estat auquel ils la voyoient, la differente maniere des habits, & quelque changement sur son visage, contribuoient à cette erreur, & le Comte pleuroit tous les jours la mort d'une personne qui venoit de luy sauver la vie.

Le Soudan fut attaqué par un Prince voisin, & obligé de prendre les armes. comme il levoit des Troupes,

Digitized by Google

la Sultane vint voir ſes priſonniers, & elle dit au Comte avec un air ſeve-re, que comme elle avoit eſtudié l'Aſtrologie & la Magie meſme, elle avoit été tentée d'apprendre quelle ſeroit la fortune de ſes Eclaves : Qu'elle avoit ſceu qu'ils eſtoiẽt menacez d'une mort honteuſe & prochaine, s'ils eſtoient aſſez laſches pour deguiſer une verité qui leur eſtoit connuë. Et puis elle s'informa qu'eſtoit devenuë la fille qu'il diſoit avoir mariée à cet autre captif. Le Comte ne put retenir ſes pleurs. Il repondit qu'apparemment cette fille étoit morte, & que cette mort étoit l'origine de ſes malheurs, & la cauſe de ſes larmes. Elle voulut ſçavoir cette avanture : & le Comte reprit ingenuëment l'Hiſtoire du voyage, des voleurs, & du combat. Il parla du crime de ſa fille, de ſa fierté, & du châtiment qu'il en avoit fait : Il ne luy cacha pas auſſi ſon repentir. La Sultane s'arreſta ſur l'action de la Princeſſe. Elle dit qu'à regarder cette action dépoüillée de ſes circonſtances, elle faiſoit horreur ; mais qu'elle avoit une autre face moins crimi-

Digitized by Google

nelle & qu'elle eſtoit perſuadée que rien n'avoit ſi fort troublé l'eſprit de la Princeſſe, que la honte de ſa diſgrace, & la crainte qu'elle ne paſſaſt pour un crime dans l'eſprit de ſon mary. Helas ; dit ce Chevalier, pluſt à Dieu que dans ce moment elle euſt pû voir le fonds de mon coeur, elle y euſt trouvé beaucoup de compaſſion & point de colere pour une injure dont je ne pouvois l'accuſer ſans une effroyable injuſtice. Elle ignoroit, reprit la Sultane, vos ſentimens, comme vous ignoriez les ſiens. Et cette erreur a cauſé ſon crime, ſon ſupplice, & voſtre miſere. Mais ajoûta-t-elle, pour pouſſer à bout voſtre ſincerité, je voudrois bien ſçavoir de quel œil vous verriez cette perſonne, ſi quelque miracle vous la rendoit vivante. Ha ! dit le Comte, mes yeux ne trahiroient pas mon cœur. Ils n'auroiét jamais vû d'objet qui leur fut plus aggreable, & jamais je n'aurois eu de plus grand plaiſir. Mais ſans doute vous voulez m'oſter pour quelque temps le ſentiment de mes miſeres par

cette douce idée, afin de le rendre plus vif pour ce qui me reste à souffrir. Vous le verrez bien-tost, dit la Sultane, & cependant, poursuivit-elle, s'adressant à Thibault, apprenez-moi vos sentimens. Il dit que l'Empire du monde luy donneroit moins de joye que cette veuë, quand il devroit mourir au mesme moment. Le fils du Comte dit la méme chose: Et comme ces discours partoient du cœur des Chevaliers, ils alloient à celui de la Sultane. Elle leur demanda encore une fois, s'ils estoient sinceres: ils l'en asseurerent par des sermens. Alors sa tendresse commença à se declarer par ses larmes. Mon Pere, dit-elle, si vous comptez encore pour un malheur, la veuë de vostre miserable fille, vous avez eu raison de dire que je voulois accroistre le sentiment de vos maux. Mais si vostre justice est satisfaite de ce qu'elle lui a fait souffrir, si vos sermens sont veritables, vostre douleur doit cesser, puisque vous la la voiez ici sauvée par un miracle, & preste à vous donner des marques de son zele, mesme aux dépens de

Digitized by Google

ſa vie. Ces paroles firent un effet bien ſurprenant. Cette belle Magicienne ſe transforma en un moment par leur vertu admirable, & le Comte revit ſa chere fille en cette fiere & terrible Sultane. Thibault y retrouva ſon aimable épouſe, & le jeune Prince ſa ſœur. Ils voulurent ſe jetter à ſes pieds. Elle le leur deffendit; & meſme elle ne permit pas qu'ils l'embraſſaſſent, craignant que ces carreſſes ne fuſſent remarquées. Bien que cette crainte moderât leurs tranſports, jamais peut eſtre reconciliation ne s'eſt faite avec plus de tendreſſe & de ſincerité.

La Princeſſe dit alors qu'il faloit travailler à leur liberté; mais que ce devoit eſtre avec adreſſe, & qu'il falloit gagner l'eſprit du Soudan par quelque grãd ſervice: Vous le pouvez, dit-elle à ſon mary: Vous n'avez qu'à le vouloir. Ce Prince eſt attaqué par ſes ennemis; marchez à ſa deffenſe: & quand il vous aura vu les armes à la main, je le défie de vous refuſer ſon eſtime; Le Comte approuva cet advis, & il n'y eut d'oppoſition que de la part du jeune Prince, qui vouloit

Digitized by Google

accompagner son beau-frere ; mais comme son pere & sa sœur resistoient à ce dessein, il ne contesta plus. La Princesse fut trouver le Soudan : elle luy dit qu'elle avoit appris qu'un de ses trois Esclaves estoit un tres-brave Chevalier, qu'elle avoit cru qu'il pourroit en estre bien servi dans cette guerre. Et sur ce que le Sultan dit que la diversité de Religion luy rendroit toûjours suspecte la fidelité du Captif; Elle luy répondit que les deux qui restoient seroient un gage bien asseuré de la foy du troisiéme: & qu'elle sçavoit bien qu'ils luy estoient trop chers, pour les livrer au supplice par trahison. Thibault prit ainsi les armes, & par sa valeur il fut cause de la victoire que le Soudan réporta. Ce Prince lui laissa une entiere liberté, & mesme il lui offrit la premiere Charge de sa Cour, s'il vouloit changer de Religion. Thibault luy fit connoistre, qu'il n'estoit pas capable de cette legereté ; & le Soudan n'en diminua rien de son estime & de son affection. Peu de temps apres, la Sultane feignit un grossesse. Elle

Digitized by Google

ſe fit ordonner par les Medecins de changer d'air, & elle pria le Soudan de trouver bon qu'elle allaſt par mer à une Maiſon Royale qui eſtoit baſtie ſur la coſte. On équipa une galere, qu'elle remplit de gens qui eſtoient dans ſes intereſts. Elle demanda le Chevalier Chreſtien pour luy ſervir d'eſcorte, & les deux autres Eſclaves pour ſe divertir à les voir joüer. Ainſi elle s'embarqua avec ſon fils & laiſſa la fille, qu'elle ne pût mener à cauſe de ſon bas âge. Lors que la Galere fut avancée en mer, ils obligerent les Eſclaves à ramer droit à Brindes, où ils arriverent heureuſement. La Princeſſe mit en liberté les Chreſtiens qui eſtoient ſur la Galere. Elle remplit leur place de Sarrazins, qu'elle racheta, & puis elle la renvoya au Soudan. Elle luy écrivit qu'elle conſerveroit toute ſa vie de ſentimens de reſpect, & de reconnoiſſance pour les faveurs qu'il luy avoit faites. Elle luy demanda pardon de l'avoir quitté, & elle luy fit connoiſtre que l'engagement qu'elle avoit avec ſon mary, ne luy permettoit pas

Digitized by Google

de demeurer aupres de luy, avec honneur: Outre la diversité de Religion; puisqu'elle avoit toûjours conservé la sienne, qui estoit la veritable. De là elle fut à Rome se jetter au pieds du Pape avec son pere & son mary. Le Pape les receut avec beaucoup de joye. Il reconcilia la Princesse à la foy Chrestienne: & il leur fit de magnifiques presens. Ainsi le Compte retourna en sa patrie, où il ne vescut pas long-temps. Il laissa pour heritier du Cõté son Fils qui mourut quelque temps apres, sans avoir esté marié. Thibault luy succeda avec sa femme, & il gouverna long-temps. Le Fils du Soudan, qu'elle avoit amené, épousa une riche heretiere de Normandie, & l'Auteur dit que de luy vinrent les Seigneurs de Preau.

Le Soudan eut une douleur tres-sensible de se voir abandonné de la Princesse. Il n'en eut pas moins de tendresse pour la fille qu'elle luy avoit laissée. Il la fit eslever avec grand soin, & elle devint une tres-belle Princesse. Sa beauté attira à la Cour du Soudan tout ce qu'il y avoit d'illustre parmy

les Infidelles. Vn prince nommé Malaquin de Bagdad, l'épousa, & eut la gloire, d'estre preferé à tous ses rivaux. Il en eut une fille; & c'est de cette Princesse que Saladin estoit décédu. Ainsi bié que ce cõquerant fut né parmy les Infidelles, & qu'il eust succé avec le lait les maximes de leur fausse Religion, il avoit mille bonnes qualitez qui venoient du sang illustre dont il tiroit son origine: & il estoit allié à tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en France.

Au sortir de sa prison, Saladin alla droit à Damas, où il fut tres-bien receu de son oncle. Sa reputation y attira bien-tost grand nombre de gens de guerre, dont ils formerent un Corps considerable, avec lequel ils entrerent dans l'Egypte, & reduisirent le miserable * Mulaine à la necessité de se renfermer dans son Chasteau du Caire. Comme ils le tenoient estroitement assiegé, l'Oncle de Saladin mourut, & luy laissa ses tresors qui estoient grands, avec le commandement sur ses troupes. Il y avoit au Caire une ancienne Prophetie, qui

* Les Auteurs Arabes rapportent cecy autrement mais i'ai suivi mõ manuscrit.

Digitized by Google

disoit qu'il devoit venir en ce pays un homme extraordinaire, qui par sa valeur se rendroit maistre de tout ce que possedoient les Sarrazins, & d'une partie de la Chrestienté : que cet homme se nommeroit Ali, & que luy seul pourroit monter sur un des chevaux qui estoient au Caire à la porte du Palais Royal. * Ces deux Chevaux y estoient en effet en tres-bon équipage, l'un le jour & l'autre la nuit. Saladin qui sçavoit combien ces opinions font d'impression sur l'esprit du vulgaire, se resolut d'en tirer avantage, de tenter cette avanture, & de surprendre en mesme-temps Mulaine par quelque stratageme; car il jugeoit bien que son Chasteau estoit imprenable par force. Il prit avec luy quarante de ses meilleurs Soldats, tous gens determinez, il les fit bien armer sous leurs habits, & leur commanda de prendre des épées courtes, & de les cacher au long de la cuisse. Il manda ensuite tous les principaux Officiers, & leur donna ordre de faire armer leurs gens, de les mettre en bataille le

* Il dit que c'estoit par art magique.

Digitized by Google

plus ſecretement qu'il leur ſeroit poſſible, & d'eſtre preſts à marcher à ſon ſecours au premier bruit qu'ils entendroient dans le Chaſteau; & puis il depeſcha un des ſiens vers le Prince Egyptien.

Cet Envoyé introduit devant Mulaine, luy dit que Saladin Eſclave de Sa Hauteſſe, outré du déplaiſir qui luy reſtoit d'avoir porté les armes contr'elle, deſiroit luy donner des marques publiques de ſon repentir: Qu'il la venoit trouver à ce deſſein rempant contre terre & chargé d'un baſt, ne croyant pas pouvoir marquer ſon reſpect & ſa douleur par une poſture plus ſoûmiſe. On ſe perſuade aiſement ce qu'on ſouhaite avec ardeur. Mulaine las des alarmes cõtinuelles que la guerre donnoit à ſon eſprit timide, ſe laiſſa flatter agreablement à l'eſperance de les voir finir par une Paix avantageuſe. La joye qu'il en eut, fut ſi exceſſive qu'elle troubla ſon jugement; de maniere que celuy qui vouloit paſſer pour un Dieu, ſe montra moins qu'homme en cette rencontre. Il dit à l'Envoyé que ſon Maiſtre avoit choiſi le parti le plus

Digitized by Google

seur ; mais qu'il le luy vouloit rendre également avantageux, puis qu'au lieu de le traitter en Esclave, il le vouloit choisir pour son Fils. Il le renvoya avec cette response, & fit ensuitte publier que l'on cessast tous actes d'ostilité, & qu'apres avoir mis bas les armes, chacun se disposast à voir ce témoignage éclatant du repentir de Saladin.

Cependant ce prince songeoit à son dessein, & preparoit toutes choses pour l'execution. Son Envoyé le trouvant tout armé, & prest à marcher, luy fit la reponse de Mulaine, Aussi-tost Saladin cacha ses armes & son épée, & fit mettre un bas sur son dos ; il fit prendre à ses gens des baguettes en leurs mains, & s'avança devers le Caire en cet équipage, Il arriva bien-tost à la porte du Château, où l'ordre estoit desja dõné de le laisser entrer avec quarante des siens, sans armes. Et la porte fust refermée, au mesme instant. Lors qu'il fut pres du Palais, il se jetta sur les mains, & commença à marcher en cette posture devant ses gens, qui le chassoient

Digitized by Google

comme vne beſte de ſomme avec leurs baguettes. Cette action parut ridicule aux courtiſans Egiptiens, & ils s'en moquerent ouvertement. Enfin il vint juſqu'à Mulaine qui eſtoit aſſis dans vn Trône, & qui affectoit vn air grave, meſle de fierté Saladin ſe traiſna juſques à ſes pieds, & voyant qu'il lui en preſentoit vn pour le lui faire baiſer, il ſe leva avec vigeur, jetta par terre ce qu'il avoit ſur ſon dos & mit l'épée à la main: ce fut à lors que le Dieu d'Egipte s'aperceut qu'il eſtoit mortel: il ſe laiſſa tüer ſans aucune défenſe, & porta la peine de la ſotte credulité. Ses courtiſans effeminez firent auſſi peu de reſiſtance aux gens de Saladin, qui avoient tous ſuivi l'exemple de leur capitaine, & paierent cherement la raillerie qu'ils en avoient faite. Toute l'Armée de Saladin s'avança à ce bruit, ſuivant ſes ordres, & s'empara de la Ville, étonnée de cette irruption: Ainſi il ſe vit maiſtre en peu de temps d'vne forte Place & d'vne grande Ville. Alors il monta ſur le cheval qui eſtoit à la porte du Palais, & fit

Digitized by Google

fit crier par tout qu'il estoit Aly, & que l'on n'en devoit pas attendre d'autre; & depuis il n'y eut plus de chevaux en cét endroit. Ensuite, il envoia donner avis par tout de ce grand Exploit, il manda aux Avanturiers de Damas qu'il se promettoit leur assistance & leur service, puis qu'il se voyoit en estat de distribüer des recompenses. Il en vint quantité de toute l'Asie, qui le suivirent depuis en tous lieux, & il leur donna à tous sujet de se loüer de sa generosité.

Damiette, Alexandrie & tout le reste de l'Egypte, eurent bien tost avis de cette mort, & de la prise du Caire. Ils ne jugerent pas à propos d'attendre le mesme destin, & aimerent mieux éprouver la clemence de Saladin, que la rigeur de ses armes. Ils envoierent leurs Deputez au Caire, protester de leur obeïssance. Saladin reçeut leurs sermens, & envoia par tout de bonnes garnisons. L'importance de cette conqueste excita son ambition, & comme il avoit le cœur grand & les sentimens vastes & relevez, il conceut de nouveaux desseins. Il sçavoit

Digitized by Google

que le Royaume de Jeruſalem eſtoit épuiſé de chevaliers par la retraite du comte Philippe, & que ce comte & ſes gens eſtoient occupez au Siege d'Herems. Il crut avoir lieu d'adjoûter la Paleſtine à l'Egipte,& ſans perdire de temps, il aſſembla une puiſsãte armée & entra dans la Terre-ſainte.

Baudoüin eſtoit à Aſcalon, d'où il manda toutes ſes Troupes pour les oppoſer à ce conquerant. Lors que tout fut enſemble, il ne trouva que cinq cens chevaliers, & comme il ne pouvoit pas tenir la campagne avec ſi peu de gens, il s'enferma dans cette ville qui eſtoit tres bien fortifiée. Dans cette extremité il convoqua l'Arriereban du Roiaume, qui ſe mit en eſtat de marcher au ſecours de ſon Roi & de la vraie croix qui eſtoit auſſi dans la Ville; mais Saladin les prevint par ſa diligence, & mit le Siege devant la Place. Les Bourgeois de Jeruſalem & toutes les Milices qui compoſoient l'Arriereban, arrivoient à la file, croiant trouver les paſſages libres. Et comme ils eſtoient ſans défiance, il fut aiſé aux ennemis de

Digitized by Google

les surprendre, si bien qu'ils tomberent tous dans les prisons de Saladin.

Ce fut alors qu'il crut la conqueste du Royaume indubitable, que son Conseil lui fit connoistre la facilité qu'il trouveroit à la prise de Jerusalem, au lieu, disoient-ils, que le Siege d'Ascalon rüineroit son Armée, puisque c'estoit une tres forte Place, & qui estoit deffenduë par les plus vaillans chevaliers du Royaume. Cet avis lui parut fort bon, ainsi il decampa au bout de deux jours & marcha à grandes journées vers Ierusalem. Il prit sa marche par la plaine de * Rames, & fut camper le premier jour contre une ville qui s'appelle Saint Georges, à sept lieuës d'Ascalon, Elle estoit abandonnée, & les gens de Saladin firent par tout un horrible dégast. *Rāma.

Le Roy de Ierusalem comprit le le dessein de ses ennemis. Il tira ses Troupes hors d'Ascalon, pour marcher sur leurs pas. Il se posta à deux lieuës du camp de Saladin, pres d'un Chateau nommé Ibelin, où il passa la nuit. Saladin qui n'avoit dans

Digitized by Google

la teſte que la priſe de Jeruſalem, ne creut pas qu'une poignée de gens euſt la hardieſſe de l'attaquer, & mepriſant leur foibleſſe, decampa de bon matin, & marcha enſeignes déploiées vers la capitale du Roiaume. C'eſtoit le jour de Sainte Catherine d'hiver, & le Vendredi, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt choiſit pour faire admirer ſa puiſſance, & pour confondre l'orgueil de ce Prince Infidelle, qui ſe fioit au nombre de ſes Troupes, & mepriſoit les chreſtiens, qui n'eſtoient ſoutenus que de l'eſperance d'un ſecours du ciel. Ils n'eſtoient que cinq cens chevaliers, & les Infidelles unze mille, qui couroient avec fierté à une conqueſte qu'ils eſtimoient infaillible, & conduiſoient leurs priſonniers liez ſur des chameaux. Baudoüin & les ſiens animez d'un grand zele, fortifiez de la grace divine, reſolurent de s'opoſer à leur deſſein, & de leur preſenter la bataille, Le Roy diſpoſa ſes Troupes à cet effet, & apres qu'il eut fait paſſer la Sainte Croix aux premiers rangs, ils furent droit aux ennemis avec

Digitized by Google

ardeur. Ils les joignirent au pres de Montgisard, un chateau dans la plaine de Rames. Baudoüin Dibelin estoit Seigneur de ce Païs, celui là mesme qui parla si fierement au comte Philippe devant le Roi & tout son conseil. Il avoit un frere aisné nommé Ballien, illustre chevalier, qui avoit épousé la Reine Marie veuve d'Amauri.

Ces deux Seigneurs vinrent trouver le Roi, & Baudoüin lui demanda pour tous deux l'honneur de donner le premier coup de lance, puisque les Armées se devoient battre sur ses terres. Le Roi qui connoissoit leur valeur, leur accorda volontiers la grace qu'ils lui demandoient, & eux fiers d'un emploi si glorieux, marcherent aux ennemis de ce pas avec une ardeur heroïque. Ils donnerent dans l'Escadron le plus fort & le plus serré; ils l'ouvrirent bien-tost à grands coups de lance & d'épée, & firent de grandes actions, qu'ils acquirent l'estime de ceux mesmes à qui leur valeur estoit funeste; Tous les autres chevaliers, poussez d'une belle

Digitized by Google

émulation, ſe ſignalerent hautement. Hugues de Tabarie & Guillaume ſon frere, beau-fils du compte de Tripoli, quoy que jeunes & nouveaux Chevaliers, parurent entre les plus braves. Ceux du Temple & de l'Hoſpital firent auſſi fort bien, & contribuerent beaucoup à la défaite des Sarazins; mais ce qui acheva la victoire, fut la valeur avec laquelle le le jeune Roy accompagné de Robert de Boüe, & tout ſon Eſcadron fut à la charge. Dieu ſans doute augmenta ce jour là leurs forces & leur hardieſſe, & cette grande victoire doit eſtre un témoignage éternel de la bonté avec laquelle il aſſiſte les ſiens, lors qu'ils ne s'attachent qu'à luy, Cette aſſiſtance fut ſi viſible & ſi forte, que cinq cens Chevaliers chreſtiens, conduits par un jeune Prince ſans experience, mirent en fuite onze mille chevaliers Mahométans, conduits par un des plus grands capitaines du monde. Jamais victoire ne fut plus achevée. Tout le bagage des Infidelles demeura aux noſtres: tous les priſonniers furent mis en liberté, &

Digitized by Google

plus de la moitié des ennemis demeura sur la place, Nos gens firent un butin inestimable ; il ne s'en sauva pas le moindre chameau parce que les chrestiens prisonniers se delierent durant le desordre, & apres s'estre saisis des armes de leurs Gardes, retinrent tout l'équipage. Ce combat fut encore signalé par deux grands miracles, qui éleverent beaucoup le courage de nos Troupes, & abattirent celui des ennemis. La Sainte Croix qui estoit aux premiers rangs, parut si haute qu'elle atteignoit jusqu'au ciel : Et tous les Prisonniers Sarazins demandoient avec estonnement aux chrestiens, qui estoit le vaillant chevalier aux armes blanches qui avoit si bien combatu, & qui leur avoit fait tant de mal. Et les nostres qui avoient bien senti le secours divin, crurent que ce Chevalier qu'ils ne connoissoient point, estoit Saint Georges de Rames, qui avoit voulu vanger sur les Sarrazins la ruïne de son Eglise.

Pendant que Saladin se sauvoit en Egipte avec le débris de son Armée, Bau-

Digitized by Google

doüin & les ſiens rendoient graces à Dieu de cette miraculeuſe Victoire. Le bruit en courut par toute l'Aſie, le comte Philippe en fut bientoſt inſtruit, & en témoigna de la joye, qui ſe répandit par tout le camp, mais cette joye n'eſtoit pas pure, l'honneur que le Roi s'eſtoit acquis avec ſi peu de gens contre vne puiſſant ennemi, ſembloit lui reprocher le temps qu'il avoit perdu devant vne petite Place, avec des Troupes ſi leſtes & ſi nombreuſes. Cette penſée le toucha ſi vivement, qu'il leva le ſiege pour retourner en Flandres. Il prit ſon chemin par terre, & arriva à Conſtantinople, où l'Empereur Emanuel le receut fort bien, durant le ſejour qu'il fit à Conſtantinople, cet Empereur lui demanda vne fois ſi le *Roi de France avoit quelque fille à marier. Le comte répondit qu'il en avoit vne, mais qu'elle eſtoit encor jeune; Emanuel lui témoigna qu'il ſouhaitoit avec paſſion d'entrer dans l'alliance d'vn ſi grand Roi, en faiſant épouſer la jeune Princeſſe à ſon fils*, qui eſtoit à peu prés de meſme age. Il promit de mei-

*c'étoit Louis le jeune.

* Il ſe nõmoit Alexis.

Digitized by Google

tre en faveur de ce mariage la couronne imperiale sur la teste de son fils, & pria le comte de le vouloir servir dans cette affaire ; & d'apuyer la demande qu'il en vouloit faire par vne celebre Ambassade.

Le comte honoré d'vn si bel employ, s'en aquitta avec soin. Il partit de Constantinople, accompagné des Ambassadeurs Grecs, dont l'équipage estoit superbe, & lors qu'il fut à la cour, il leur rendit toutes sortes d'offices. Ce fut lui qui fit au Roi la demande de la Princesse, au nom de l'Empereur. Le Roi receut cette proposition avec ioie; ainsi l'affaire fut bientost concluë avec grande facilité. Le Roi donna à sa fille vn train proportionné à sa condition, & au rang qu'elle alloit tenir, & il la mit entre les mains des Ambassadeurs de l'Empereur.

Lors qu'ils furent retournez à Constantinople, Emanüel receut la jeune Princesse avec vne extreme satisfaction. Et comme il estoit le plus riche Prince de son temps, la dépense qu'il fit aux ceremonies du ma-

Digitized by Google

riage, paſſa tout ce qui a jamais paru de plus ſuperbe en de pareilles occaſions, voulant que la profuſion qu'il témoiga, fut la meſure du plaiſir que lui cauſoit vne Alliance ſi illuſtre. Il aſſocia ſon Fils à l'Empire, & le fit couronner, donant auſſi à la princeſſe Françoiſe la couronne, le Titre d'Imperatrice.

Le Roi de Ieruſalem fit preſque en meſme temps vn autre Mariage. Le fils du Marquis Boniface du Monferrat eſtoit arrivé en la Terre Sainte, où il eſtoit fort eſtimé; on le nommoit Guillaume Longue-épée. Baudouin qui l'eſtimoit pour ſa valeur, lui offrit ſa Sœur Sibille en mariage. Guillaume s'en ſentit tres-honoré, & épouſa la princeſſe, qui lui aporta en dot les Comtez de Iaffe & d'Aſcalon.

Ces nopces cauſerent vne extreme douleur à * Baudoüin de Rames, il fut pourtant obligé de la diſſimuler, & épouſa peu de temps apres la fille du Seigneur de Ceſarée, dont il eut un fils, & vit un peu apres mourir le comte Guillaume Longue-épée, ſans avoir beaucoup d'affliction. Sa femme mourut preſque en méme temps; alors

* C'eſt le meſme que Baudoüin Dibelin.

Digitized by Google

il sentit ralumer ses premieres flammes pour la Princesse, qui avoit aussi eu de son mari un fils nommé Baudoüin. Mais bien-tost les soins de l'amour cederét dás son esprit à ceux de la guerre. Le Roi eut avis de la mort de Noradin, Soudan de Damas, & assembla toute son Armée pour profiter de cette conjoncture. Il entra dans le païs ennemi : Et comme il marchoit en conquerant, il y fit un dégast general, tirant toûjours vers la capitale, sans s'atacher à d'autre Place.

Le veuve du Soudan surprise & estonnée, envoia en diligence demander secours à Saladin. Il fut ravi de l'ocasion qui s'offroit, de voir encore une fois le Roi de Ierusalem l'épée à la main, & courut avec ardeur secourir cette Reine affligée. Le Roi qui eut avis de sa venuë, & qui n'avoit pas dessein de hazader un combat general, se mit sur la retraite avec un riche butin. Saladin satisfait d'avoir chassé les ennemis, alla à Damas, pour recevoir la recompense de ses services, que la veuve du Soudan jugea si importans, qu'elle les

Digitized by Google

voulut payer de ſa propre perſonne. Elle épouſa Saladin, lequel apres ce mariage ſe vit Seigneur de deux Royaumes, de celuy d'Egypte & de celuy de Damas.

Tous ces heureux ſuccez n'avoient pas le pouvoir d'éfacer de ſa memoire la honte de ſa derniere defaite, laquelle jointe au reſſentiment qu'il avoit de la ruine du païs de ſa nouvelle épouſe, le fit reſoudre à ſe perdre ou à ſe vanger. Son Armée eſtoit encore ſur pied : il entra dans le Royaume de Ieruſalem du coſté de Saiete, qui eſt une ville entre Sur & Baruth. Le Roy qui n'avoit pas renvoyé ſes Troupes, marcha auſſi contre luy, & ces deux Princes pouſſez d'une égale impatience d'en venir aux mains, trouverent bien-toſt les moyens de la ſatisfaire. Les deux Armées ſe joignirent devant un Chaſteau appellé Beaufort. Là nos Chevaliers à leur ordinaire, percerent comme des foudres les premiers rangs des Infidelles, & terraſſerent tout ce qui s'oppoſa à leur furie ; mais leur valeur fut fort mal ſecondée de l'In-

Digitized by Google

fanterie, qui ſe jetta ſur le bagage, au lieu d'aller droit aux ennemis : Ce deſordre en fut remarqué : Ils ſe ralierent, & revinrent ſur nos gens embarraſſez du butin qu'ils avoient fait. Ainſi pluſieurs y laiſſerent la vie avec le bien qu'ils avoient gagné : Et la defaite euſt été generale ſans le Maître du Temple, Bodoüin de Rames, Hugues de Tabarie, & la fleur de la plus genereuſe Nobleſſe, qui firent teſte aux ennemis avec un courage invincible : Leur hardieſſe ſauva la meilleure partie de l'Armée, ſans les pouvoir ſauver eux-meſmes. Ils furent enfin accablez par le grand nombre, & ils demeurerent priſonniers avec pluſieurs autres. Ainſi outre le plaiſir de ſe vanger, Saladin eut encor celuy d'avoir entre ſes mains l'élite des Chevaliers de la Paleſtine ; mais rien ne luy parut ſi agreable que d'avoir dans ſes priſons le vaillant Hugues de Tabarie.

Il avoit conceu de l'amitié pour ce chevalier, ſur le rapport qu'on luy avoit fait de ſes belles qualitez : & la haute eſtime qu'elles luy avoient aquiſe, avoit donné à Saladin un

Digitized by Google

deſir paſſionné de le connoiſtre. Il envoya ſes autres priſonniers à Damas; mais il fit venir Hugues dans ſon camp, & bien toſt apres il le fit amener devant lui. Il remarqua d'abord ſur ſon viſage, & dans ſes actiõs, beaucoup de fermeté: & il lui dit pour l'éprouver, que la fierté lui ſembloit aſſez mal placée ſur le viſage d'un priſonnier. Hugues lui repondit franchement qu'encore que ce malheur n'euſt pas épuiſé ſa conſtance, il ne laiſſoit pas de lui cauſer beaucoup de deplaiſir. Saladin reprit que ce deplaiſir n'eſtoit pas ſans fondement, puiſqu'il falloit ſe reſoudre à mourir ou à paier une groſſe rançon. L'un eſt bien plus agreable & plus aiſé que l'autre, repartit Hugues; & puiſque voſtre bonté m'en laiſſe le choix, je croi qu'il vaut mieux payer que mourir. Et bien, dit Saladin, vous paierez cent mille beſans d'or. Ha Sire, s'écria Hugues, tout ſurpris, j'en appelle à vôtre juſtice, qui vous dira ſans doute que cette rançon eſt exceſſive pour un chevalier d'un bien mediocre. Ie ſçai dit le Roi

Digitized by Google

(car estant Seigneur de deux Royaumes il portoit ce titre, bien qu'il ne fust pas couronné) je sçai le bien que vous possedez ; mais je n'ignore pas aussi quelle est vostre vertu ; & je suis asseuré qu'elle vous a si bien aquis l'estime des plus grands Princes de la terre, que pas un d'eux n'entendra parler de vostre prison, qu'il n'épuise volontiers tout son tresor, s'il en estoit besoin, pour racheter un si galant homme. Sur ce pied là, reprit le Chevalier en soûriant, je les promets à vostre Majesté, ne croiant pas encore trop paier une flaterie, qui m'est si avantageuse, pourveu qu'il luy plaise m'accorder un terme raisonnable pour assembler cette somme. Saladin dit alors qu'il lui accordoit une année toute entiere, & qu'il le révoieroit sur son serment : Qu'il ne doutoit pas que faute de paiement, il ne vint au bout de ce terme se remetre en une prison qu'on n'avoit pas dessein de lui rendre fort rude. Hugues vouloit partir sur l'heure, il demanda un sauf conduit au Roi ; mais ce Prince le conjura de lui don-

Digitized by Google

ner encore un jour, & il luy fit l'honneur de le faire manger à ſa table. Le lendemain il témoigna à Hugues qu'il vouloit luy parler en particulier, & il le mena dans une tente magnifique, d'où tout le monde eut ordre de ſe retirer.

Si-toſt qu'ils furent ſeuls, Saladin prit la parole, & dit à Hugues, d'vn ton flateur, que le bruit de ſa vertu avoit depuis long-temps touché ſon cœur & gagné ſon amitié, qu'il ſouhaitoit de luy vne affection reciproque, & qu'il s'en eſtoit promis des effets avantageux.

Enſuite, il le conjura par la Foy qu'il devoit à Dieu, de luy apprendre comment on faiſoit un chevalier dans la Foy chreſtienne. La Nobleſſe n'eſtoit pas capable en ce temps-là de cette delicateſſe, dont l'abus fait tant de fourbes en celuy-cy; mais la probité exacte dont elle faiſoit profeſſion, imprimoit dans l'ame des Gentils-hommes un certain carractere de franchiſe qui paroiſſoit dans leurs diſcours, & qui paſſeroit à preſent pour manque de politeſſe. Le genereux

Digitized by Google

Hugues possedoit parfaitement cette vertu : ainsi il fut surpris du discours de Saladin, & apres avoir marqué un tres-grand respect pour l'honneur qu'il luy faisoit de luy offrir son amitié : Il luy dit qu'il estoit bien faché de ne pouvoir satisfaire à sa demande, faute d'un Sujet propre à recevoir l'Ordre de Chevalerie. Saladin luy dit qu'il desiroit estre ce Sujet, & il l'en conjura encore par l'amitié qu'il luy portoit. Hugues repartit franchement qu'il le jugeoit indigne d'un ordre si relevé. Ce n'est pas, dit-il en s'expliquant, les défauts de vostre personne qui causent cette indignité; mais bien ceux de vostre croyance, puisque vous n'avez ny la Foy Chrestienne ny le Baptesme qui sont les dispositions necessaires à recevoir ce degré d'honneur.

Ce discours quoy que hardy, n'offensa point le Prince Infidelle : Il dit au Chevalier en soûriant, qu'il estoit peut-estre le seul prisonnier qui pût dire impunément des injures à son Vainqueur : qu'à la verité ce Vainqueur n'estoit là qu'en posture de su-

Digitized by Google

pliant ; mais qu'il n'en falloit pas tirer avantage pour en augmenter ſa fierté. Ie ne croi pas, continua-t'il, que vous ſoiez blaſmé de m'avoir accordé cette faveur, du moins par des gens raiſonnables ; & je ſçai bien que ſi quelque choſe, me manque en cette occaſion, ce n'eſt ni la qualité ni l'eſtime qu'on doit faire de la vertu, puis qu'il eſt certain que j'honore la voſtre ; & ſans doute de ce coſté là cette action ne vous tournera pas à confuſion ; Meſme je puis dire ſans vanité, que de tres-grands princes de voſtre Loi, ſe tiendroient honnorez de me donner ce que je vous demande avec tant d'inſtance. Durant ce diſcours Hugues ſongeoit ſi ſon honneur & ſa conſcience lui permettoient de ſatisfaire le Roi, Et comme il eſtoit ſage, il jugea qu'il pourroit peut-eſtre l'amener à la connoiſſance des miſteres de noſtre foi, par la beauté de nos ceremonies. Ainſi il ceda tout d'un coup au deſir de Saladin, & lui dit qu'il eſtoit diſpoſé à le contenter ; mais que ſa joie ſeroit parfaite s'il pouvoit le rendre

Digitized by Google

auſſi bon chreſtien qu'il ſeroit ſans doute bon chevalier, & que s'il avoit cette premiere qualité, l'Ordre ſeroit bien emploié en ſa perſonne; ajoûtant qu'il euſt ſouhaité que ſa Majeſté l'euſt receu d'un homme qui euſt mieux merité l'honneur que cette action lui alloit acquerir. Il fit auſſitoſt diſpoſer les choſes neceſſaires à la ceremonie; Et lors que tout fut preſt, il fit entrer le Roi dans un bain, * apres qu'il lui eut fait raſer ſa barbe, & peigner ſes cheveux avec grand ſoin.

* Il le fait Chevalier du Bain.

Vous devez ſçavoir, dit-il alors au Roi, que rien ne ſe fait icy ſans miſtere, & que toutes ces actions ont un ſens caché tres-noble & tres beau. Et comme ce Prince le conjuroit de le lui expliquer: Le bain, reprit-il, dont l'uſage purifie, aprend au Chevalier qu'il en doit ſortir auſſi net de tout ſoupçõ de lacheté que l'enfant ſort du ſacré bain du bapteſme, pur & exempt des ordures du peché. Ce diſcours pluſt extremement à Saladin, qui ſortit enſuitte du bain, & fut conduit dans un lit tres ri-

Digitized by Google

che, où Hugues luy fit connoiſtre que ce lit deſtiné au repos, eſtoit l'image du bonheur eternel & ſans trouble, que le chevalier devoit eſperer dans le Paradis. Il le fit lever quelque temps apres, & il luy fit prendre une chemiſe blanche & un caleçon de toile fine de la meſme couleur, pour marquer, dit-il à ce Prince, l'honneſteté qu'un chevalier doit obſerver en toutes ſes actions.

La robbe d'écarlate eſtoit toute preſte, & Hugues en la veſtant au Roy : Sire, dit-il, comme je ne puis plus diſtinguer le Prince du chevalier, Voſtre Majeſté me permettra de luy dire que cette robbe l'engage à donner tout ſon ſang pour le ſervice de Dieu & la protection de ſa Sainte Egliſe : Ces chauſſes brunes, pourſuivit-il en les chauſſant, l'obligent à ſonger à la terre dont elle eſt ſortie, & où elle doit enfin retourner: & la ceinture blanche eſt le ſymbole de la chaſteté, l'éperon marque la prōptitude dont vn chreſtien doit embraſſer les occaſions d'honorer Dieu & la Sainte Egliſe, auſſi grande, dit-il,

Digitized by Google

& aussi vive que vous la souhaitez à vn cheval vigoureux lors que vous le pressez du talon : Et puis il luy ceignit une tres belle épée qu'on avoit apportée à cet effet : Sire, continua-t'il en la luy ceignant, cette action embrasse trois mysteres. La croix dont vous voyez que le haut de l'épée est enrichy, est le caractere de la fermeté qui doit soustenir le cœur d'un chevalier contre le diable mesme, dont cette croix luy promet la défaite. Des deux trenchans l'un marque la Iustice & l'autre la Loyauté. La Justice doit estre la regle de toutes ses actions, & il doit s'employer vigoureusement à maintenir le droit des foibles, contre les plus puissans, & des pauvres contre les riches : Plus son sang sera élevé, & son autorité absoluë, & plus ce soin luy sera cher, & cette maxime inviolable : c'est ainsi qu'un bon Prince s'acquite de ce qu'il doit à ses Sujets, & ce qu'on appelle en luy Loyauté. La coûtume veut maintenant que je vous fasse un don; mais comme cet honneur est infiniment au dessus de mon merite, vostre

Digitized by Google

Majeſté trouvera bon que ſans luy rien donner j'acheve la ceremonie.

Que voſtre modeſtie eſt incommode, s'écria le Roy : je ſouhaite avec paſſion de ſçavoir quel eſt ce don qu'elle me refuſe ; & je ne le puis recevoir de la main d'un plus galant homme. Ce don ; repondit Hugues, eſt une accollade, & puis que Vôtre Majeſté le ſouhaite, je ne luy refuſeray plus. Alors il luy donna un grand coup ſur le col, en diſant : *Va, Dieu te faſſe prud'homme.* Saladin luy demanda l'explication de ce myſtere, & le Chreſtien luy apprit que cela ſe pratiquoit ainſi, afin que le nouveau chevalier ne laiſſaſt pas éloigner de ſon ſouvenir ce qu'il eſtoit, & à qui il eſtoit redevable de cet honneur. Il ne manquoit plus que la coiffe de lin que Hugues luy mit ſur la teſte. La blancheur de cette coiffe, dit-il alors à Saladin, vous avertit de mépriſer les biens de la terre, & d'eſlever voſtre ame & vôtre cœur à Dieu leur Createur, afin qu'eſtant épurez par cette eſlevation, vous les luy puiſſiez rendre dans une parfaite netteté.

Digitized by Google

Il ne reste plus rien à faire; mais vous devez encore apprendre quatre choses, qu'un veritable chevalier doit observer exactement. Premierement depuis qu'il a receu ce Saint Ordre, il doit éviter avec soin de se trouver en aucun lieu où se donne un faux jugement. En second lieu, il faut qu'il ait mesme aversion pour les assemblées où il se traitera de commettre quelque trahison: Il est mesme obligé de s'y opposer de tout son pouvoir, & d'employer sa force & son courage pour rompre ces mauvais desseins, ou si ces voyes luy sont interdites, témoigner du moins l'horreur qu'il en a par sa prompte retraite. Tout chevalier en doit user ainsi de quelque loy qu'il soit. Le reste regarde le chevalier chrétien & la pratique n'en est pas moins loüable: le jeusne est le premier point, & nous l'observons exactement. Nous avons choisi le Vendredy pour cet effet, parce qu'en ce jour il plut à Nostre Seigneur nous acheter des flammes éternelles par sa sainte Passion, & nous tâchons de marquer par cette abstinence, le regret

que nous avons de l'avoir offenſé par nos debauches. L'autre eſt d'aſſiſter le plus ſouvent qu'il nous eſt poſſible, au ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour luy rendre de tres-humbles graces de la bonté infinie qu'il a témoignée en ſouffrãt pour nous mort & paſſion.

La beauté de ce diſcours ravit ce Prince Infidelle, & il ne pût s'empeſcher d'admirer des miſteres qu'il ne vouloit pas adorer. Il fit paroiſtre une veneration extréme pour cet Ordre, & pour celuy qui l'avoit inſtitué, & il confeſſa que celuy qui en accompliroit exactement les Statûts, devoit s'eſtimer bien heureux. Hugues luy dit que cette Inſtitution ſi noble & ſi belle venoit de Dieu meſme qui l'avoit inſpirée; & que ſon but eſtoit de maintenir la Sainte Egliſe, & la juſtice en toutes choſes. Il luy fit enfin remarquer que la courtoiſie & la bonté achevoient un Chevalier.

Le Roy le prit alors par la main; il ſortit de la tente en cet équipage, & entra dans celle où toute la cour l'attendoit. Il eſtoit tres-bien fait, & cet habit extraordinaire ajoûtoit

Digitized by Google

toit un nouvel éclat à sa bonne mine. On comptoit alors à sa suitte plus de cinquante Seigneurs qui portoient le titre * d'Amiral, chacun desquels s'empressa à luy faire son compliment. Il les receut avec beaucoup de Majesté, & il se mit dans son Trosne. Et comme Hugues vouloit s'asseoir à ses pieds, il le soûtint & luy fit apporter un Siege proche du Trosne, disant qu'il n'estoit pas juste de voir à ses pieds un si brave Chevalier, & auquel il estoit si redevable. Il voulut encore ajoûter quelque chose à cette faveur. Sans doute, dit-il à Hugues, dans le combat qui vous mit en prison, la fortune a voulu que quelques uns de vos amis receussent la mesme disgrace: je les feray chercher avec soin, si vous voulez me les faire connoistre, & j'en delivreray dix sans en tirer rançon. Et si le mesme malheur arrive en d'autres rencontres à quelqu'un que vous aimiez, je vous promets encore pour luy le mesme avantage. Je connois, dit le chevalier, le prix des faveurs de Vôtre Majesté, & je souhaiterois luy en

* C'est un mot corrõpu de celuy d'Emir, qui veut dire Seigneur ou Prince.

Digitized by Google

pouvoir témoigner ma réconnoiſſance ; mais elle eſt en poſſeſſion de me combler de ſes biens faits. Ce n'eſt icy qu'une ſuite de ces obligeantes paroles, dont elle voulut bien adoucir ma priſon, lors que j'eus l'honneur de la voir la premiere fois, je me flate toûjours de l'agreable impreſſion qu'elles laiſſerent dans mon eſprit. Ie ne puis croire que Voſtre Majeſté ait voulu me railler, & je ſuis réſolu d'éprouver par elle meſme, ſi ma vanité eſt ſoûtenuë de quelque raiſon : auſſi bien ſuis-je perſuadé que je ne puis pas m'adreſſer à un plus grand Prince & qui connoiſſe mieux l'extreme beſoin que j'ay d'eſtre aſſiſté. Donnez-moy donc des marques ſolides de cette eſtime & aidez moy à payer ma rançon. Saladin loüa l'addreſſe de ce Chevalier, & pour paſſer des loüanges aux effets, envoya querir ſur l'heure, dix mille beſans d'or, dont il luy fit preſét. Il le prit enſuitte par la main, & le mena de rang en rang aux Princes, & aux Amiraux qui compoſoient ſa Cour, faiſant l'office de Suppliant malgré ſa gran-

Digitized by Google

deur, & sans vouloir que Hugues s'en meslast. Vn si noble Suppliant n'estoit pas en danger d'estre refusé : au contraire, ils prenoient plaisir à prevenir sa demande : Et lors que Hugues vit sa rançon payée, il fut contraint de s'opposer à l'excez de leur liberalité, & de suplier Saladin de cesser ses offices : Encore fut-il forcé de recevoir dix mille besans d'or par dessus le prix de sa rançon, de son tresor, par ce que ceux qui les avoient promis ne les avoient pas comptant, & que Hugues damandoit son congé puisque sa rençon estoit payée.

Saladin le vit partir avec regret, & luy fit encor des presens magnifiques : Ceux mesme qu'il avoit delivrez à la priere de ce chevalier, éprouverent sa generosité, & ce Prince leur donna à tous sujet d'admirer en la personne de leur amy, le prix & le merite de la vertu. Il envoya ensuite demander vne Treve au Roy de Ierusalem, qui la luy accorda volontiers. Saladin avoit entrepris la conqueste de Perse, & comme ce dessein

Digitized by Google

l'occupoit tout entier, il ne ſonga pas à pouſſer plus avant ſa victoire. Cette conqueſte eſtoit tres-difficile & tres-éloignée. Il y avoit de Damas en Perſe pour plus de trois ſemaines de chemin (comme compte noſtre Auteur) mais ſon grand cœur & ſon ambition ne connoiſſoient point d'obſtacle, & la victoire le ſuivit par tout où parurent ſes armes.

Durant ce voyage, les Chevaliers du Temple demanderent permiſſion au Roy Baudoüin, de bâtir vn château ſur la frontiere. C'eſtoit veritablement en vn lieu important & avantageux, & c'eſtoit en la place meſme où Iacob merita le nom d'Iſraël, par la vigoureuſe reſiſtance qu'il fit à l'Ange: on apeloit ce lieu le gué de Iacob. Le Roy ne trouva pas qu'il fût juſte de bâtir vn chaſteau durant les Treves. Ils dirent que Sa Majeſté ne pouvoit eſtre blâmée de cette injuſtice, puis qu'elle n'y contribüoit rien du ſien, & qu'il leur eſtoit permis en tout temps, de bâtir ſur leur bien. Ils obtinrent enfin par importunité que la Place ſeroit fortifiée, & que

Digitized by Google

le Roy leur preteroit ses Troupes, pour oppoſer aux ennemis qui voudroient troubler ce deſſein.

Saladin fut bien-toſt averty de cette entrepriſe, & il en envoya faire des plaintes au Roy de Ieruſalem, ajoûtant qu'il vſeroit de toutes ſortes de voyes pour en tirer reparation.

Cependant il porta ſes armes victorieuſes bien avant dans l'Orient, & apres avoir aſſuré ſes conqueſtes, il revint à Damas, ſa femme eſtoit morte, & ſon beau-fils s'eſtoit retiré mecontent à Alep: Saladin embraſſa cette occaſion, pour ajoûter Alep à ſon Empire. Il le fit ſans grande dificulté, & tout fier de ces heureux ſuccez, il tourna teſte vers la Paleſtine, & vint inveſtir le gué de Iacob.

Le Roy de Ieruſalem courut bien-toſt au ſecours, & donna le rendez-vous general à Taberie, à cinq lieuës du gué de Iacob, le comte Henry de Champagne frere de la Reyne de France, & Pierre de Courtenay, frere du Roy Loüis, eſtoient dans cette Armée arrivez depuis peu en la Terre Sainte, mais ils trouverent l'enne-

Digitized by Google

my campé ſi avantageuſement & ſi bien retranché qu'ils n'oſerent l'ataquer dans ſes lignes, & la Place fut emportée d'aſſaut. Saladin vſa ſeverement de ſa victoire contre les Templiers, il fit couper la teſte à tous ceux de cét Ordre, qu'il trouva dans ce lieu, prit les autres à diſcretion, qu'il envoya à Damas: & puis il fit raſer le chaſteau.

Il crût devoir borner ſa vengeance à cet exemple de ſeverité, & ſans paſſer outre il envoya dire à Baudoüin, que s'il vouloit il entretiendroit la Treve: le Roy témoigna qu'il en eſtoit content, & rompit ſon armée. Les deux Princes François, qui voyoient éloigner par cette Treve les occaſions d'aquerir de l'honneur, prirent congé du Roy, & retournérent en France par Conſtantinople; pour viſiter leur niece, qui en eſtoit Imperatrice.

La Terre Sainte joüiſſoit ainſi d'vn calme aſſez tranquille, & Saladin dont l'eſprit ardent cherchoit toûjours de l'occupation eſtoit engagé à vne nouvelle entrepriſe ſur vn royau-

Digitized by Google

me apellé Liemen * dans nostre manuscrit, extremement éloigné, lors que l'avarice d'vn homme raluma vn feu qui paroissoit presque éteint.

C'est l'Arabie heureuse.

Le Prince Renaut s'estoit trouvé à la bataille de Montgisar, & pour luy rendre justice en toutes choses, je me sens obligé de dire qu'il y fit parfaitement bien, & qu'il ne ceda point pour la valeur à Baudoüin de Rames, Balien son Frere, & Hugues de Tabarie: Il s'estoit retiré depuis au Crac, dont il estoit Seigneur, où l'interest luy fit faire vne action, dont on ne pourra jamais laver sa memoire. La coûtume de ce temps vouloit que les Marchands, de quelque Religion qu'ils fussent, eussent vn passage libre dans tous les Estats: & le respect qu'on doit au droit des Gens, les avoit mis en quelque espece de veneration. Si bien que lors qu'ils alloient en trafic, (ce qu'ils faisoient par grandes Troupes, & ces Troupes se nommoient Caravanes,) ils ne vouloient pas seulement entrer dans les villes, & logeoient toûjours à la campagne, sous des tentes qu'ils fai-

Digitized by Google

ſoient porter. Le Prince à qui la terre apartenoit, avoit ſoin de leur envoyer ſes Gardes, pour conſerver la nuit leurs perſonnes & leurs Marchandiſes, & les faire conduire hors de ſa terre, en ſeureté. Auſſi en tiroit-il une honneſte reconnoiſſance, & ce revenu eſtoit clair & certain. Les Marchands de Damas alloient ainſi en Egypte à l'abry de la Treve, & du droit des gens. Leur malheur les cõduiſit dans la plaine qui eſt au deſſous du Chaſteau du Crac. Le Prince Renaut en eut avis : il monta auſſi-toſt à cheval avec ſes gens, & ſurprenant ces miſerables, endormis & deſarmez, il enleua toute la Caravane, & les mena dans ſon Fort en priſon. Cette action fit grand bruit, & parut étrange à tout le monde. Le Roy Baudoüin en fuſt extremement irrité, il envoya au Prince Renaut pour l'obliger à reconnoitre ſa faute, de renvoyer ces pauvres gens libres, & leurs rendre leurs Marchandiſes. Mais cét homme fier & opniâtre, mépriſa les ordres de ſon Roy, qui fut contraint de diſſimuler avec douleur, & ne voulut pas

Digitized by Google

entreprendre de le ramener à son devoir par la force, de peur de diviser son Etat affoibly. Les deputez de Saladin arriverent bien-tost apres, & déclamerent hautement contre la la perfidie de Renaut, protestant que leur Prince vangeroit par les Armes, la double injure que le driot des gens avoit receuë en la personne de ses Marchands. Le Roy leur fit connoistre son innocence, & la Felonie de son sujet; qu'il avoit une douleur extreme de ce qui s'estoit passé, & qu'il contribueroit de tout son possible à satisfaire Saladin, qui pour la faute d'un Chrestien ne devoit pas relâcher de sa generosité ordinaire, & maltraiter les autres qu'il tenoit Prisonniers.

Ce discours estoit fait au sujet de Baudoüin de Rames, dont la prison fut beaucoup plus rude que celle de Hugues de Tabarie. La contesse de Jaffe sœur du Roy, & veuve du comte Guillaume, connoissant la vertu & l'amour de ce chevalier, luy manda qu'elle souhaitoit de le voir libre pour l'épouser; & qu'el-

Digitized by Google

ſe promettoit l'agreement du Roy ſon frere; cela l'obligea à prier Saladin qu'il luy pluſt le mettre à rançon, Saladin qui ſçavoit combié ce chevalier eſtoit redoutable, les Armes à la main, luy dit qu'il n'avoit pas beſoin d'argent, & qu'il ſe contentoit d'afoiblir ſes ennemis par l'abſence d'un ſi vaillant hóme outre la gloire qu'il trouvoit à tenir dans ſes priſons le meilleur Chevalier du monde, excepté Hugues de Tabarie.

Baudoüin peu ſatisfait de ces louanges, s'adreſſa au conſeil du Roy, & la brigue qu'il y fit, fut ſi forte, que Saladin leur promit de mettre ce Chevalier à rançon. Mais comme il eſtoit irrité de l'action du prince Renaut, il en fit monter le prix ſi haut, que Baudoüin confeſſa qu'il n'en pouvoit pas payer la dixiéme partie. Le Prince infidele outré de depit & de chagrin, luy fit dire qu'il la payeroit toute entiere, où qu'il luy feſoit aracher toutes les dents. Et Baudoüin repondit qu'un vainqueur genereux n'exigeoit jamais des vaincus ce qu'ils ne luy pouvoient donner.

Digitized by Google

La colere & l'emportement que l'action du Prince Renaut avoit causez à Saladin ; ne luy permettoit pas d'écouter la raison. Il se fit amener le Chevalier, & il commanda qu'on luy arrachast les dents. Baudoüin s'en sentit tirer d'eux, avec une douleur si forte qu'il suplia Saladin de faire cesser ce martire, & luy promit tout ce qu'il demandoit. Saladin vit avec douleur que ce vaillant homme luy échaperoit enfin, & le seul interest de sa parole l'obigea à consentir à sa liberté. La rençon étoit de deux cens mille besans d'or : & ce chevalier fit sçavoir à son frere Balien l'extreme besoin qu'il avoit de son assistance. Balien s'employa genereusement à chercher une partie du payement, & luy envoya une somme considerable que Baudoüin fit toucher à Saladin. Il donna des ôtages pour l'autre, & des pleges pour la troisiéme ; c'est à dire de bonnes cautions, qui furent le roy de Ierusalem, & les Maistres du Temple & de l'Hôpital.

Lors qu'il se vit libre, il courut où

Digitized by Google

l'amour l'appelloit, & fut trouver la Conteſſe de Jaffe. L'acueil qu'il en reçeut fut favorable à la verité; mais elle vouloit l'eſpouſer franc & quite, de peur diſoit-elle de voir vendre la terre qu'elle poſſedoit, pour degager les ôtages & les cautions de ſon mary. Ainſi ce fut à luy à prendre d'autres meſures pour s'aquiter, & il s'en alla trouver l'Empereur de Conſtantinople, dont il eſtoit fort eſtimé.

Il luy fit connoiſtre ſa neceſſité, & le ſuplia de l'aſſiſter. Emanüel luy témoigna qu'il y eſtoit fort diſpoſé, tant pour la vertu de ce chevalier, qu'à la conſideration de ſon frere Balien, qui avoit épouſé ſa proche parente, la veuve du Roy Amauri. Les effets qui ſuivirent ces paroles, furent grands & avantageux, & la maniere dont il luy fit ſentir ſa liberalité plaiſante & extraordinaire.

L'autheur dit que ce chevalier fut aſſis dans une chaire au milieu de la ſalle du Palais, & que l'Empereur s'exerçoit à le couvrir de* perpres d'or qu'il jettoit ſur luy. Ce jeu ne deplaiſoit pas à Baudoüin, qui eut enfin

* Hyperperion ou Hyper-

la joye de ſe voir couvert de cette riche charge que l'Empereur luy donna toute entiere, & il en eut aſſez pour payer toute ſa rançon. Il prit congé d'Emanüel, qui luy preſta encore un Vaiſſeau pour retourner dans la Paleſtine. Ainſi la fortune prit ſoin de le recompenſer de ce qu'il perdoit du coſté de l'amour. Car la conteſſe de Jaffe preſſée par ſa mere durant le voyage de Baudoüin, avoit conſenti à prendre un autre époux. C'eſtoit Gui de Luſignan jeune chevalier & tres-beau, mais ſans aucune experience. Le conneſtable du Royaume de Jeruſalem Aimery de Luſignan eſtoit ſon Frere, & comme il eſtoit fort avant dans les bonnes-graces de la mere du Roy, * ce fut luy qui l'obligea à tirer le conſentement de la Princeſſe ſa fille pour ce mariage. Il fut luy-meſme querir ſon Frere à Luſignan, & à ſon retour il eut la joye de le voir entrer dans l'aliance de ſon Roy, par la faveur de la mere de ce Prince, à laquelle il eſtoit déja redevable de la charge qu'il poſſedoit. Ils eſtoient tous deux Fre-

pera monoye d'or en uſage à Conſtantinople qui valoit à peu pres autant que le beſane d'or.

* Agnes de Courtenay.

Digitized by Google

res de ce brave Geoffroy de Luſignan, dont la valeur eſt celebre dans l'Hiſtoire. Ce Geoffroy dit un plaiſant mot lors qu'il aprit que ſon Frere Guy étoit Roy de Jeruſalem : puis que ces Gens, dit-il, ont tant d'eſtime pour mon Frere, qu'ils en ont fait leur Roi, ſi j'eſtois en ce pays, je croy qu'ils me feroient leur Dieu.

Baudoüin tres-affligé de ce changement, crut trouver quelque conſolation en épouſant la fille du Conneſtable de Tripoli; mais ſon malheur ne l'abandonna pas, & il devint mary jaloux apres avoir eſté amant infortuné. Ses ſoupçons l'obligerent à éloigner d'aupres de luy un brave chevalier de ſa ſuite nommé Raoul de Lembriac, qui pouſſé de dépit paſſa dans le party des Infidéles, & fut depuis au ſervice de Saladin, au grand domage des chreſtiens, privez en ſa perſonne d'un apuy conſiderable.

Saladin eſtoit déja retourné de la conqueſte de Liemen: il prit bien-toſt apres les Armes, & entra dans la Paleſtine apres avoir paſſé le Jourdain, il s'avança juſqu'à un chaſteau des

Digitized by Google

Hospitaliers nommé Forbelet, assis sur une haute Montagne, au pied de laquelle passe ce fleuve. Le Roy dont les Troupes estoient déja sur pied, voulut secourir cette Place, & vint camper proche des ennemis. Ils estoient logez sur un lac, & comme il faisoit extremement chaud, & que les nostres avoient peu d'eau, ils resolurent de deloger ces Infideles. L'attaque fut vigoureuse, & les Sarrazins furent obligez de plier, mais la chaleur excessive contraignit les deux Armées à en demeurer là, & les Chrétiens à s'en tenir à leur avantage: la nuit vint, & durant les tenebres Saladin repassa le Fleuve, & marcha droit au Crac qu'il assiegea.

Le Prince Renaut estoit dans la Place, & le Roy de Jerusalem voulut laisser faire à la necessité, ce que le respect n'avoit peu obtenir, & n'accorder du secours qu'à ses prieres & à ses soumissions. Durant cét intervalle, disons un mot de l'origine & du nom du Fleuve Jourdain, qui divise la Terre de promission d'avec celle des Mahometans nommée Arabie, &

Digitized by Google

qui porte, dit noſtre Autheur, le nom de Fleuve, parce que dans la Terre de promiſſion, on appele ainſi toutes les rivieres.

Le Mont Liban eſt un des plus conſiderables de l'Aſie, ſa longueur eſt de quatre journées; & il finit par de là Tripoli à un chaſteau nommé Arche: à cauſe que l'Arche de Noé fut batie en cet endroit. Comme ce Mont s'eſtend de Sur à Tripoli ſuivant la Coſte de la Mer, il ſepare les terres des chreſtiens, de celles des infidelles. Les chreſtiens habitent la Coſte & les Sarrazins ſont de là le Mont. Et pour les Villes & le Pays qui ſont dans la Montagne, qui ſont aſſez conſiderables, ils les partagent entr'eux; de ſorte que les chreſtiens en ont la moitié, & les Mahometans l'autre. La grande vallée de Bacar eſt entre des Montagnes, où les ſoldats d'Alexandre furent au fourage durant le Siege de Tyr. Et l'Auteur du Roman de Gadres, qui dit qu'ils furent fourager dans la Vallée de Joſaphat, montre bien qu'il avoit peu de connoiſſance de la

Digitized by Google

situation de ces lieux.

Du pied de ce celebre Mont naissent deux Fontaines, qui courant vers la mer de Galilée, s'assemblent & ne font qu'un ruisseau. L'une de ces Fontaines est nommée Jor, parce qu'elle vient du costé du jour naissant, & l'autre s'appelle Dain : si bien que l'on a joint leurs noms, lors qu'elles joignent leurs eaux, & on appelle ce Fleuve Jourdain. Il entre dans la Mer de Galilée du côté de Belinas, & court avec les eaux de cette Mer jusques sous le Pont de Tabarie, sous lequel il passe pour entrer dans la Terre de promission.

La Ste Ecriture en donne la vraye Etymologie.

L'eau de la Mer de Galilée est tres douce & bonne à boire, cette Mer a quatre lieuës de long & deux de large, & est appellée Mer de Galilée en un endroit de l'Evangile, & en l'autre Mer de Tabarie. Les chrêtiens la nomment à present l'Estang de Nazareth. Nostre Sauveur fit de tres-grands Miracles sur cette Mer, & l'honneur qu'elle a eu de le porter, la doit rendre tres recommandable. Le lieu où sa bonté divine con-

Digitized by Google

tenta de cinq pains d'orge & de deux poiſſons, la faim de pluſieurs milliers de perſonnes, eſt entre Tabarie & Belinas, & ſe nomme encore la Table des cinq pains : & la ville de Capharnaum qui eſt du côté des Sarrazins, eſt illuſtre par la Naiſſance de S. Pierre & de S. Jacques. Celle de Nazareth qui a eu l'avantage de voir naiſtre la tres-Sacrée Vierge & Mere de Dieu, en eſt éloignée de cinq lieuës, & de ſix de la Cité d'Acre, & au deſſous de cette Ville eſt une Abbaye de *Gryphons nommée Saint Zacharie, parce que c'eſtoit la maiſon où demeuroit Zacharie & ſa femme, & où ils furent honorez de la Viſite de la tres-Sainte Vierge. La Montagne où le Diable porta Ieſus-Chriſt pour le tenter n'eſt pas loin de là, & celle de Tabor eſt au deſſous, où Noſtre Sauveur paruſt à ſes Apoſtres, éclatant de lumiere dans la Transfiguration. Ces Montagnes ſont é deux journées de Ieruſalem. Le Miracle de l'eau changée en vin arriva dans la Ville de * Tabarie, & Belinas eſt celle que l'on appelloit Ceſarea Phi-

* Ces anciens auteurs appelloient ainſi les Grecs.

*Ce fut en celle de Cana

lippi du nom de Philippe Frere d'Herode, ce cruel Roy qui fit couper la teſte à S. Iean Baſptiſte. Elle eſtoit aux Chreſtiens ſous Godrefroy, & apres l'avoir perdué ſous quelqu'autre Roy, ils baſtirent tout contre deux Chaſteaux, l'un nommé le Thoron, & l'autre Saphet. Le premier eſt au Roy à cinq lieuës de Sur, & à quatre de Belinas; & l'autre eſt au Temple, à pareille diſtance de Belinas, laquelle Ville eſt aſſiſe ſur le penchant du Mont Liban, aupres des deux ſources du Iourdain. Le Iourdain ſortant de la Mer de Galilée, paſſe, comme j'ay dit, ſous le Pont de Tabarie, & court vers le Midy l'eſpace de quatre grandes journées: & puis il va tomber dans cette Mer, que ceux du pays nomment la Mer du Diable; & l'Ecriture, la Mer Salée à cauſe de ſon amertume ſi grande quelle ne peut ſouffrir rien de vivant: cette Mer n'a point de decharge; ſes eaux ſont calmes comme celles d'un lac, & elle eſt ſituée entre la Cité de ſaint Abraham & le Crac. Ce Chaſteau eſt en Arabie & ſa juriſ-

Digitized by Google

diction s'étend juſqu'au Mont Sinay dont le Prince du Crac eſt Seigneur.

Cette Montagne eſt peuplée de quantité de Moines gris remarquables par leurs ſaintes auſteritez. Le Convent principal eſt ſur le penchant en un lieu veritablement deſert, & juſques où les chevaux ne peuvent monter n'y porter des vivres, & c'eſt là la demeure de l'Abbé. Mais on ne peut rien voir de plus ſauvage ny de plus afreux, que le haut de la Montagne. Là treize Religieux ſont en perpetuelle meditation. Ils ſe regalent les bons jours avec des herbes cruës, & les autres ils vivent d'un peu de pain qu'on leur envoye d'enbas. Il y en a meſme parmy eux qui ne mangent de ce pain que trois fois la ſemaine. Moïſe jeuna quarante jours ſur cette Montagne, & elle eſt proche de la Mer-Rouge. Le Prince Renaut voulu ſçavoir quels peuples habitoient les coſtes de cette Mer, & cette curioſité luy coûta cher. Il fit équiper cinq Galeres, & mit deſſus bon nombre de Chevaliers & de Soldats qu'il envoya à cette découverte. Mais jamais au-

Digitized by Google

cun n'eſt retourné luy rentre conte de leur Voyage. La Ville de ſaint Abraham eſt dans la Terre Sainte, & c'eſt le lieu nommé Ebron où ce grand Patriarche s'eſtablit apres avoir quitté celuy de ſa naiſſance, par le commandement de Dieu. Elle eſt proche de la Mer Salée oppoſée au Crac que Saladin avoit attaqué.

Déja le Siege avoit duré cinq mois, ſans qu'on eut pû faire aucune breche à la Place, il ſembloit que les Sarrazins ne l'euſſent inveſtie, que pour admirer plus à l'aiſe l'avãtage de ſa ſituation. Elle eſt bâtie ſur un rocher eſcarpé du coſté de la Mer, & ſi haut qu'elle ne pouvoit eſtre batuë de coſté ni meſme aſſiegée, & de l'autre un foſſé tres-profond la rendoit innacceſſible d'ailleurs on ne pouvoit trouver de machines aſſez fortes pour pouſſer ſeulemẽt des pierres au pied de ſes murailles, mais la haine de Saladin étoit trop violente pour ſe rebuter de ces difficultez. Il voulut eſſayer de cõbler le foſſé. Et cõme il jugeoit bien que ce travail ne devoit pas étre ſujet au feu, il ne voulut pas ſe ſervir du bois qu'il avoit tres proche : il fit

Digitized by Google

venir un nombre incroyable de maneuvres, attirés par la promeſſe qu'il fit de donner un beſan de chaque hottée de terre. Il fit en ſuite ouvrir deux trenchées, qui conduiſoient à couvert juſques au foſſé, les Ouvriers alloient chargez par l'une de ces trenchées, & revenoient à vuide par l'autre. Le nombre en eſtoit ſi grand que le Prince Renaut connuſt avec étonnement, qu'il n'y auroit bien-toſt plus qu'une plaine entre les ennemis & ſa Place.

Il fut alors contraint de rabattre cette fierté, qui luy avoit fait mepriſer les ordres de ſon Roy. Il fit décendre par un endroit du rocher, un homme qui courut à Jeruſalem ſuplier le Roy de venir au ſecours d'un bon nombre de Chevaliers chrétiens enfermés dans la Place. Le Roy pouſſé par le zele de la Religion, & par quelque reſte d'eſtime qu'il avoit pour la perſonne de Renaut, aſſembla ſes Troupes & vint au ſecours de ce Prince.

La longueur de ce Siege avoit rüiné l'Armée de Saladin. Si bien que lors qu'il apprit que Baudoüin venoit

Digitized by Google

l'attaquer avec des Troupes fraiches, il leva le Siege & se retira. Le Roy arriva au Crac,& admira les travaux de Saladin : il fit reparer la place & refraichir la garnison, & mesme il y fit un mariage. Il avoit une sœur de son pere Amauri & de la Reyne Marie,qui estoit une tres belle princesse,elle estoit encore assez jeune de sorte qu'il la fiãça à Hamfroy beau fils du prince Renaut, & apres avoir obtenu de Saladin une treve pour long-temps,il revint à Ierusalem.

Le Patriarche mourut en ce temps,& il falut pourvoir à cette eminente dignité. L'Archevéque de Sur & celuy de Cesarée sur mer y avoient le plus de part, & ces deux Prelats étoient tres-considerables, quoy que d'une maniere fort differente. L'Archevéque de Sur nommé Guillaume,étoit né en la sainte Cité,&il étoit venerable par l'innocence &la sainteté de vie.Celui de Cesarée appellé Eracle étoit natif d'Auvergne & tres-pauvre. La fortune le conduisit en la Terre-Sainte, où sa bonne mine & son addresse le firent entrer dans la derniere & plus estroite confidence de la mere du Roy

Digitized by Google

Ce fut elle qui l'avança, & qui apres pluſieurs autres biens, luy fit avoir l'Archevéché de Ceſarée.

On ſuivoit dans la Terre-ſainte cette maniere d'élection que les Apôtres avoient enſeignées, lors qu'ils furent obligez de remplir la place du Traitre. Ces grands Saints aſſemblez nommerent Joſeph le juſte & Mathias, & puis ils tirerent au ſort, & leurs actes diſent que le ſort tomba ſur Mathias. Ainſi lors qu'on devoit élire un Evéque, le Chapitre aſſemblé nommoit deux Prelats qu'il jugeoit capables de cette dignité, & il les preſentoit au Roy. Si la preſentation ſe faiſoit le matin, le Roy étoit obligé de choiſir devant Veſpres, & ſi c'eſtoit au ſoir il avoit juſque au lendemain aprés la Meſſe à ſe determiner, & ſon choix étoit le ſort qui decidoit la choſe

L'Archevéque de Sur qui ſçavoit cette coûtume, n'ignoroit pas auſſi qu'il devoit étre nommé avec l'Archevéque de Ceſarée, il vint trouver les Chanoines du Sepulcre aſſemblez, & leur dit la larme à l'œil qu'ils devoient exclure l'Archevéque de Ceſarée

Digitized by Google

Cesarée de cette élection. Ce n'est pas, ajoûta t'il, pour m'oster un Concurrent redoutable que je vous fais cette priere: je vous conjure avec la mesme ardeur, de jetter les yeux sur un autre que moy. C'est le bien general du Royaume, ou plustost de tout le Christianisme qui m'inspire ces sentimens. La sainte Croix qui fut conquise *par Eracle, & tirée des mains des Payens, doit estre perduë sous un autre Eracle, & tomber dans celles des Sarrazins, les Propheties nous menacent de ce malheur, comme l'Archevesque de Cesarée porte ce nom, & que la faveur de la mere du Roy rend son election infaillible, si vous le nommez, ce mal est inevitable si vostre prudence n'y remedie. C'est ce qui me tirer tant de larmes des yeux & qui fait que je vous conjure par tout ce qui est de plus saint, d'aporter vos soins pour eviter cette disgrace. Nommez deux autres Prelats que nous à cette dignité: vous les pouvez choisir en ce Royaume, & si ce choix ne vous agrée, il y en a en France qui sont illustres par leur doctrine & leur pieté,

*L'Empereur Heraclius.

Digitized by Google

qui rempliront avec éclat une place ſi relevée.

Mais la Mere du Roy s'eſtoit aſſurée des ſufrages, & avoit brigué ſi fortement, que l'Archeveſque de Sur courut riſque de paſſer pour viſionnaire dans l'eſprit préoccupé de la plus part des Chanoines. Il fut nommé avec celui de Ceſarée, & le Roi qui deferoit un peu trop à ſa mere, choiſit ce dernier. On dit que ce fut par ſurpriſe qu'elle tira ce conſentement de ſon fils, & qu'elle l'avoit engagé par ſerment à lui accorder ſa requeſte, avant que d'expliquer ce qu'elle demãdoit. Quoi qu'il en ſoit, Eracle fut éleu, & la prophetie de l'Archeveſque de Sur ne ſe trouva que trop veritable. Ce bon Prelat outré de douleur de cette élection, en apela à Rome devant le ſaint Pere, & partit bien-toſt apres pour aller informer ſa Sainteté de cet abus. L'innocence de ſes mœurs le rendit venerable à tout le ſacré college, & l'honneur qui lui fut rendu à Rome, eſt ſans exemple. Il auroit obtenu ce qu'il ſouhaitoit avec un ſi grand zele, mais le nouveau Patriar-

Digitized by Google

che informé de ſes pourſuites, jugea à propos d'en arreſter l'effet. Il eut la charité d'envoier à Rome un de ſes domeſtiques Philiſtin de nation, exprés pour ſe mettre au ſervice de l'Archeveſque. Je ne ſçai pas quels offices ce valet luy rendit, mais le bon vieillard mourut bien-toſt apres, & meſme aſſez ſubitement. Le Patriarche vint en ſuite à Rome, & comme il avoit beaucoup d'eſprit & d'adreſſe, il preſenta l'afaire au Pape & au Conſiſtoire, d'un biais agreable & avantageux pour luy. De ſorte qu'il fut maintenu en la poſſeſſion, & retourna triomphant dans la Terre-ſainte, où il mena une vie trop libre. Le reſpect que je dois à la verité, m'obligera d'en dire quelque choſe, mais il faut retourner à Saladin.

Il envoya ſçavoir du Prince Renaut s'il vouloit prendre de l'argent pour la rançon de ſes priſonniers: Et ce Prince luy manda qu'il en vouloit avoir quarante-ſix mille beſans, & toute la marchandiſe qu'il avoit priſe. Saladin envoya cette ſomme par ſon neveu, qui dit hardiment à Re-

Digitized by Google

naut (aprés le traité conclu & executé) que ſon oncle étoit bien aiſe qu'il ſceuſt que cette injure demeureroit toûjours gravée dans ſon cœur, & qu'il en pourſuivroit la vengeance d'une maniere ſi terrible, que tous ceux qui en entendroient parler, ſeroiẽt épouventez. Il quitta le Crac aprés ce defy, & retourna à Damas avec les Marchans priſonniers. Saladin voulut ſçavoir ce qu'ils avoient perdu, & lors qu'il l'euſt appris de leur bouche, il le leur fit rendre exactement en mémes eſpeces, & y ajouta encore le gain qu'ils auroient pû faire dans leur voyage.

Comme il ne rouloit dans ſon eſprit que de vaſtes deſſeins il aprit la mort du Roy de Turquie. Cet empire qui commençoit alors à avoir quelque nom, n'étoit pas de l'étenduë dont il eſt à preſent, & * eſtoit, dit l'Auteur, éloigné de trois mois de chemin de Tabarie, ſur la coſte de la mer, devers Conſtantinople. Saladin reſolut de l'ajouſter à ſes autres royaumes, & en imagina deux voyes differentes, celle du mariage avec la veuve du Roy,

* C'étoit la Bithinie, où ils cõmençoient à s'établir.

Digitized by Google

& celle de la force. Cette veuve se nommoit * Galatienne, & elle avoit un frere appellé * Renier Amiral d'Icone, & Seigneur des Isles de Moriane: & de plus hardy & bon Chevalier. L'aproche de Saladin qui s'avançoit avec vne puissante armée luy donna de la jalousie, & l'obligea d'appeller à son secours le Roy Chorlin * de Nubie, cependant elle assembla ses troupes au nombre de trente mille hommes, & appuyée de son frere, qui luy en avoit amené cent mille, elle attendit Saladin.

*Ce nō est corrompu aussi biē que celuy de son frere.

*Ce nō n'est pas Turc, mais les gens de guerre & de mer ont de tout tēs bien corrōpu les noms de ces princes Mahometās.

*Ou Exerlin.

Il étoit bien instruit de toutes les forces de cette Dame, & sçavoit encore que le roy de Nubie luy conduisoit cent mille hommes. Si bien qu'il jugea la voye des armes mal asseurée, & se resolut de tenter celle de la douceur. Il deputa à la veuve une Ambassade magnifique de trente des plus grands Seigneurs de son Armée, qui furent offrir à cette reyne ses très-humbles services, & demander son alliance. Comme le nom de Saladin étoit redoutable, le Conseil de la Reine étoit d'avis de ne le

Digitized by Google

pas irriter par un refus ; mais l'amour l'emporta ſur la Politique, & ſans écouter les raiſons de ſon Conſeil, elle ſuivit les mouvemens de ſon cœur, qui panchoit du coſté du Roy de Nubie, Prince jeune, brave, bien fait, & dont la paſſion luy eſtoit connuë & agreable. Si bien qu'elle témoigna aux Ambaſſadeurs qu'elle ſe ſentoit honnorée de la propoſition de Saladin ; mais que l'embarras de ſes affaires ne luy permettoit pas de penſer à un mariage, qu'au reſte s'il avoit beſoin d'argent, elle l'aſſiſteroit avec joye de tout ſon treſor.

Saladin piqué de ce refus, entra dans la Turquie, & fit par tout un horrible degaſt ; mais il n'alla pas loin ſans combat. L'Amiral Renier le vint joindre devant une ville nommée Bourgie. * La victoire fut opiniaſtrement conteſtée par la valeur de Renier, qui fut enfin bleſſé à mort, & ſes gens affoiblis par ſa bleſſure, furent obligez de plier. La Reyne ſortit en perſonne pour les ſoûtenir, avec trente mille hommes ; mais Saladin grand & experimenté Capitaine, les fit

* C'eſt Pruſia capitale de Bithinie nommée encore à preſent Bourſe.

donner dans une embuscade qu'il avoit dressée ; de sorte qu'elle eut la douleur de voir tous ses gens deffaits, & de tomber avec son frere entre les mains d'un homme qu'elle avoit offensé. Cependant le Roy de Nubie arrivoit à Bourgie d'un autre costé avec de puissantes troupes ; d'abord il fut repoussé comme ennemy, par les habitans estonnez ; mais un moment apres la préoccupation cessant, il fut receu comme Protecteur, & apprit bien-tost par leurs larmes le malheur qui venoit d'arriver à leur Princesse.

Comme il l'aimoit infiniment il voulut courir à la vengeance, & sans perdre un moment, il mit ses gens en bataille, & marcha contre Saladin. C'étoit sur le commencement de la nuit, il trouva les Syriens endormis avec toute la confiance que donne la victoire, & troubla ce profond repos par une rude attaque. Saladin tout grand Capitaine qu'il estoit, fut obligé d'abandonner son camp, & de laisser à Chorlin le fruit entier de sa victoire. Les gens de ce Roy y firent un butin inestimable ; mais rien ne

Digitized by Google

toucha ſi ſenſiblement ſon cœur, que la joye d'avoir tiré de priſon la perſonne qu'il aimoit. Apres avoir donné quelque temps aux tranſports que luy cauſoit la veuë de ſa chere Reyne, il pourſuivit ardemment ſa victoire, & donna ſi long-temps & de ſi prés la chaſſe à Saladin, qu'il l'obligea à s'enfermer dans une Ville de ſon Royaume de Liemen où il l'aſſiegea. Saladin n'oublia rien pour ſa deffenſe, & tint trois mois dans une aſſez méchante Place : mais enfin il jugea que la priſe en eſtoit inevitable, & ſe ſauva à la faveur de la nuit. De toutes les diſgraces qu'il avoit jamais receuës, celle-là luy fut la plus cruelle; & la honte de devoir ſon ſalut aux tenebres, & d'eſtre pour ainſi dire obligé à dérober ſa vie, le penſa faire mourir cent fois de douleur. Auſſi-toſt que Saladin fut ſorty, la Place ſe rendit à Chorlin vie & bagues ſauves. Ce Vainqueur revint en ſuite en Turquie, où il trouva que Renier eſtoit mort de ſa bleſſure. Ainſi il mit la Reyne en poſſeſſion de l'Eſtat de ſon frere, & luy en fit recevoir les hommages, & puis

Digitized by Google

il receut luy-mesme la recompense de ses peines en épousant cette Princesse, & pour comble de gloire il reconquit tout le Royaume de Liémen.

Cependant Saladin outré de colere & couvert de confusion estoit arrivé à Damas : il avoit vingt-deux fils & doux freres, tous grands & puissans Princes, ausquels il envoya un ordre tres-precis de se rendre auprés de luy. Il fut promptement obeï ; & lors qu'il les vit assemblez, il fit éclater son ressentiment contre Chorlin, & découvrit le desir de vengeance qui le possedoit. Ils témoignerent tous la mesme passion, & chacun imagina les moyens de la satisfaire. Il y avoit entre les fils de Saladin un jeune Prince nommé Licoredis, dont l'esprit aussi ardant que son poil, n'avoit que des passions violentes. Il avoit haï les Chrestiens dés qu'il avoit esté capable de les connoistre, & c'est luy qui leur fit tant de maux sous le nom de Coradin. Il estoit Seigneur d'un Royaume nommé Molla, que son pere luy avoit donné. Il dit brusquement que

Digitized by Google

c'eſtoit perdre le temps que de déliberer en cette occaſion, que chacun devoit retourner promptement chez ſoy, aſſembler le plus de forces qu'ils pourroient, & ne rien épargner pour cet effet: que de toutes ces troupes jointes on formeroit un corps redoutable aux ennemis, & qu'alors qu'ils auroient les armes à la main, les avis ſeroient mieux raiſonnez, & les déliberations plus glorieuſes. Ce conſeil fut ſuivy, ils retournerent tous faire des troupes, & Saladin leur donna le rendez-vous general à Damas.

Mais la vie ſcandaleuſe du Patriarche de Jeruſalem me rappelle en la Terre ſainte. Je trouve dans le manuſcrit qu'il avoit un commerce infame avec la femme d'un Marchand de * Naples. Il la connut à ſon retour de Rome, & la trouvant facile, il l'aima, il luy faiſoit de grands biens, & elle luy rendoit de frequentes viſites; mais apres la mort du mary qui arriva bien-toſt, il la fit venir à Jeruſalem avec ſon pere & ſa mere, & ceux qui connoiſſoient ſa miſere paſſée, furent ſurpris de la voir entrer d'abord dans

* C'eſt Napoli de Sirie.

Digitized by Google

une magnifique maison qu'elle acheta. Le reste se verra mieux dans les termes de l'Original, *Et celle tenoit li Patriarche tout en apiert, & sans celée de gens ainsi comme un homme fait sa femme, fors tant qu'elle ne manoit pas avec li, & quant li Patriarche alloit au Monstier, elle estoit aussi bien aornée de riches draps, comme se cou fust une Empereis ou une Reine & ses serians devant li, & quant aucunes gens la veoient qui ne la counoissoient point, si demandoient qui celle Dame étoit, ainsi qu'õ fait des gẽs qu'on ne connoît, & ceux qui la connoissoient, disoient que cou étoit la Patriarchesse la femme le Patriarche & sçachez qu'elle avoit nom Pas-que de Riveri, & si avoit assez d'enfans du Patriarche.* Il se fait sur ce sujet un plaisant conte. Ce Prelat assistoit un jour à un Conseil d'importance, l'armée du Roy de Jerusalem estant à la veuë des ennemis, dans le plus serieux de la deliberation, on vit ouvrir avec violence la chambre du Conseil, & un fol s'introduisit devant cette auguste compagnie, qui courut droit au Patriarche. Sire Patriar-

Digitized by Google

che, dit-il, preparez moy une riche recompenſe, car je vous apporte des joyeuſes nouvelles, voſtre femme Paſque de Riveri eſt heureuſement accouchée d'une fort belle fille. Le front du Patriarche ne fut pas à l'épreuve de cette atteinte, il en rougit & il parut deconcerté, devant tout ce que la Terre Sainte avoit d'illuſtre; mais il n'en devint pas meilleur, & ſon mauvais exemple n'avoit que trop d'imitateurs, la corruption étoit quaſi generale dans le Clergé, & elle avoit paſſé de cet ordre en tous les autres, & infecté toute la Ville, ſi bien qu'à peine y avoit-il une femme d'honneur. Dieu ſans doute offenſé de ces abominations, abandonna ce peuple corrompu à la fureur des Infideles, comme il fit autre fois dans la meſme terre ce peuple ingrat, qu'il avoit comblé de tant de graces; & comme il ne trouva que deux hommes dignes d'entrer dans la Terre de Promiſſion, parmy cette grande multitude qu'il avoit tirée d'Egypte. Ainſi de tous ceux de Jeruſalem, il n'en jugea que deux aſſez purs pour reſter dans

Digitized by Google

cette sainte Cité, lorsque Saladin la conquit. Le premier se nommoit Robert de Corbie, & il avoit assisté le Duc Godefroy de Boüillon à la prise de la Ville. L'autre appellé Fouques Fible estoit le premier né dans la sainte Cité apres sa conqueste. Ils ne voulurent pas l'abandonner, & Saladin eut un soin particulier de leur faire sentir son assistance, tant qu'ils furent en vie.

L'Empereur Emanuel mourut en ce temps, & un peu devant sa mort il fit tirer Andronic de prison, & crût faire un trait fort adroit, & de grand Politique de donner à ce Prince la conduite de l'Empire, & de la personne de son fils, qui estoit encore fort jeune. Il luy fit promettre par tout ce qu'il y a de plus saint, de s'aquiter fidelement de ce devoir, & ce perfide jura ce qu'il ne vouloit pas tenir. Car bien-tost apres la mort d'Emanuel, il s'abandonna aux conseils de son Secretaire, parce qu'ils flatoient son mauvais naturel, de sorte qu'il se laissa persuader sans violence, de faire mourir le jeune Empereur. Il fit jetter dans la mer ce pauvre Prince, & se

Digitized by Google

mit en ſa place. La vie qu'il mena dans cette haute dignité eſt execrable, & jamais Empereur ne s'eſt attiré plus de haine. Il ne pouvoit ſouffrir de filles vertueuſes ny d'honneſtes femmes dans Conſtantinople, & s'eſtoit ainſi declaré ennemy mortel de la vertu, en quelque ſujet qu'il la peut rencontrer.

Il y avoit à Conſtantinople un proche parent de l'Empereur défunt, aimé & eſtimé de tous les honneſtes gens, & pour cette raiſon haï du Tiran & de ſon Secretaire. Andronic ſe reſolut de le perdre, & il l'envoya querir pour cet effet. Ce Prince nommé Iſaac bien informé des mauvais deſſeins du Tiran, fit venir ſon frere Alexis pour conſulter en cette importante occaſion. Alexis arriva chez luy bien accompagné, & fut d'avis d'aller droit au Palais en cet eſtat. Ils prirent & cachérent leurs armes, & marcherent bien ſuivis. Ils rencontrerent ſur leur marche le Secretaire de l'Empereur dans une rue ſi étroite, qu'il luy fut impoſſible de les eviter. Iſaac reconnut ſon ennemy, & la colere l'o-

Digitized by Google

bligea à pousser à luy. Il luy coupa la teste, & courut ensuite par toute la Ville, en criant qu'il avoit tué le Diable. Le peuple s'amassa à ce cry, & suivit son Liberateur. Andronic épouvanté du bruit, se fortifia dans son Palais peu de gens l'assisterent, car il avoit fait peu d'amis, & il se vit bien-tost attaqué de tout un peuple qu'il avoit offensé. Ainsi ce miserable tomba entre les mains d'Isaac qui en fit une severe justice. Il le fit attacher à la queuë de deux chevaux, qui le le trainerent par toute la Ville; il fut persecuté de tout le monde en cette extremité, mais il fut puny par le sexe qu'il avoit particulierement offensé. Car les femmes oublierent la douceur qui leur est naturelle, pour vanger une autre vertu, qui ne le doit pas moins estre, & que ce Tyran avoit taché de supprimer, & elles le mirent en pieces avant qu'il eust fait la moitié de Constantinople. Isaac tint l'Empire apres luy, & fut un tres-bon Prince: il épousa la fille du Roy de Hongrie, dont il eut un fils nommé Alexis.

Digitized by Google

Pendant ces Tragedies le Prince Renaut triomphoit en ſecret de l'heureux ſuccez de ſon action, & ſe promettoit bien de ne pas laiſſer échappet de pareilles occaſions. Si bien que les Marchands d'Egypte arrivez ſous ſon fort en Caravane, n'y furent pas plus en ſeureté que ceux de Damas. Le Roy employa encore inutilement ſon authorité pour les faire rendre, & Saladin fit ſes plaintes avec auſſi peu de ſuccez. Déja ſon fils Licoredis eſtoit au rendez-vous, & ſes freres avec leurs oncles. Leurs troupes eſtoient ſi nombreuſes que leur camp couvroit bien ſept lieuës de plaines. Saladin commença pour lors à ſentir la joye que luy inſpiroit l'eſperance de ſe vanger, & afin que cette vengeance fuſt entiere, il diviſa ſon armée en deux corps. Il marcha en perſonne avec l'un contre le Roy de Nubie, & donna l'autre à Licoredis, avec ordre de prendre le Prince Renaut, & de razer ſon Fort.

Chorlin vid la tempeſte qui le menaçoit, & ſongea aux moyens de s'en garentir. Il avoit un couſin ger-

Digitized by Google

main Calife de Bagdad, * qui estoit comme le chef de leur fausse Religion. Chorlin luy demanda secours, & le Calife luy offrit sa personne & celles de ses sujets. Il voulut mesme employer l'authorité que luy donnoit la superstition de ces gens, & il daclara infideles & excõmuniez ceux qui porteroient les armes pour Saladin contre d'autres que contre les Chrestiens: promettant au contraire une riche recompense en ce monde & en l'autre à ceux qui se joindroient à luy. Il deputa en suite vers Saladin pour l'avertir du crime qu'il commettoit, de troubler ainsi la paix des veritables Musulmans, & du châtiment qu'il en devoit attendre, s'il continuoit cette persecution. Mais Saladin qui n'avoit pas toute la veneration possible pour ce Docteur, ny pour sa doctrine, luy manda qu'en recompense de ses bons avis, s'il le pouvoit tenir entre ses mains, il le feroit pendre d'aussi bon cœur qu'il eut jamais fait pendre aucun autre larron, & qu'il remettoit son fils Licoredis dans la possession de Bagdad, qui dépendoit de son Empire.

* C'est l'ancienne Babylone.

Digitized by Google

Ainſi le Calife connut qu'il devoit employer autre choſe que des remonſtrances. Il mit cent mille hommes ſur pied, qui tous (dit noſtre Auteur) étoient venus pour ſauver leurs armes, & vint au ſecours de Chorlin. Son premier logement fut à Oliferme * à cinq lieuës du camp de Saladin qui ne le ſceut pas.

*Oliferme eſt dans ce païs où on recüeille le poivre, lorſque ces gens connoiſſoient que le poivre eſt meur, ils ſe donnent un rendez-vous general. Pas un d'eux ne máque de s'y trouver, armez de bonnes maſſes. Ils attaquent les arbres avec ces armes, & à grands coups les obligent à laiſſer tomber leur ſemence. Les feüilles tombent auſſi en meſme-temps, & apres cet exploit ils retournent chacun chez ſoy. Lorſque les feüilles peuvent eſtre ſeches: ce qui arrive en quinze jours; ils retournent & y mettent le feu qui les conſume en un moment, ſans brûler la ſemence, qui eſt ſoigneuſement reüeillie: ils la font boüillir en ſuite, & elle acquiert ainſi une qualité incorruptible.

* C'eſt quelque ville d'Aſſyrie incõnuë à preſẽt.

*c'étoit une erreur de ce tẽps fondée ſur ce que le poivre venoit d'Orïét.

Digitized by Google

Le Calife estoit déja éloigné de quatre journées, lorsque Saladin apprit sa marche, il se mit aprés avec sa cavalerie, mais le Calife étoit trop loing, il jugea bien-tost cette poursuite inutile, & revint joindre son infanterie, avec laquelle il tira vers le Royaume de Liemen. Il le remit en son obeyssance avec le reste des païs que Chorlin avoit conquis: tous les peuples y étoient fort disposez, & les gens de Chorlin ne purent conserver que les châteaux. Il y en avoit un entre autres que sa situatiõ rendoit presque imprenable, il étoit sur une roche tres-élevée à l'entrée de cette fameuse montagne que l'on appelle le * Mont-noir, à cause de l'obscurité qui regne quasi toûjours parmy ces roches. Le mont dure bien vingt-cinq lieuës, & le château se nommoit * château noir. Saladin s'attacha à cette place, & comme il avoit plus de gens qu'il n'en estoit necessaire à ce siege, il en donna la moitié à ses deux freres pour tenter quelque autre entrepriſe. Cependant il fit dresser ses machines pour battre ce château: il en avoit jusqu'à cinquante-

* C'est une brãche du Taurus nõmé à present Mazio. Voyez le Sieur Poulet dans ses relations. Tom. 2.

*A present Carahissart qui signifie la méme chose. Il est cõtre la Lidie & la Galatie. V. ledit sieur Poulet au méme Livre.

Digitized by Google

cinq qui jettoient des pierres d'une groſſeur prodigieuſe, Mais quelque effort qu'on employaſt, elles ne purent jamais pouſſer leurs pierres juſqu'au pied des murailles du chaſteau. Si bien qu'il ſe reſolut de l'avoir par famine & fit tirer de profondes lignes autour de ſon camp.

Chorlin aprit ce deſſein par ſes eſpions, & comme il avoit de tres-belles troupes, il marcha contre les freres de Saladin. Ces deux princes eſtoient entrez en Turquie, & avoient aſſiegé Gigant, qui eſt une Place proche de cette foreſt, où l'on dit qu'Alexandre trouva cet arbre merveilleux, qui ſe fend deux fois le jour, & ſe rejoint de luy-meſme. Chorlin connoiſſoit l'importance de cette Place, qui eſtoit frontiere entre la Turquie & le Royaume de Liemen; il la fit remarquer au Calife, & ils reſolurent enſemble de la ſecourir: Et comme ce Prince eſtoit grand capitaine, il ſe poſta ſi avantageuſement, que les freres de Saladin ſe virent bien-toſt eux-meſmes plus étroitemét aſſiegez, que la Place qu'ils avoiét

investie, lors qu'ils pensoient attaquer la Ville, ils se trouvoient obligez de courir à la defense de leur camp, si bien qu'ils avoient toûjours les armes à la main, pour éviter les surprises. Ils donnerent pourtant une fois bien lourdement dans un piege, que ceux de la Ville leur avoient tendu. Ces assiegez firent faire jusqu'à trante mille pomes de fer, chacune armée de pointes tres-aiguës, disposées de maniere que lors qu'on jettoit ces pomes, il se trouvoit toujours quelques-unes de ces pointes en haut, & puis ils les firent jetter proche des murs qu'on devoit attaquer. Ils trouverent mesme invention de donner avis de leur dessein à Chorlin, par le moyen d'une Lettre attachée à une fleche qu'ils tirerent dans son camp. Les freres de Saladin envoyerent leurs gens à l'assaut, qui tomberent bientost sur ces pointes, & les assigez surprenant ces miserables encloüez dans l'embarras qu'on peut s'imaginer, en firent un terrible carnage. Chorlin donna dans les lignes de son costé, & apres une legere resistãce

Digitized by Google

entra dedans par force, & enleva le quartier qui luy eſtoit oppoſé, où il trouva toute ſorte de rafraichiſſements.

Durant ces exploits Licoredis s'avançoit vers le Crac, ſuivy de ſept cens mille hommes. Le Roy Baudoüin au premier bruit de ce deſſein s'eſtoit avancé avec ſes troupes, juſqu'à Saphorie, à cauſe de la commodité de ſes belles fontaines. Et lors qu'il apprit que Licoredis avoit paſſé le fleuve, il alla camper à cinq lieuës de ce Prince, reſolu de le combattre: Et apres avoir pris tous les avantages qu'un grand Capitaine doit rechercher pour ce deſſein, il voulut auſſi ſe fortifier de ceux qui ne ſont propres qu'à un veritable Chreſtien. Si bien qu'il receut le Corps ſacré de Noſtre Sauveur des mains du Patriarche. Toute l'armée ſuivit ce bel exemple, & en ſuite ce Prelat leur donna ſa benediction, avec l'abſolution generale, & puis ils marcherent en bon ordre contre les ennemis, qui eſtoient campez auprés de la fontaine de Thibanie. Le Comte Aimeri

Digitized by Google

qui conduisoit l'avant-garde ; fit d'abord un trait de grand Capitaine, en mettant le Soleil au dos des siens, & dans les yeux de ennemis ; mais le nombre de ceux-cy estoit si grand, que son escadron fut rompu par deux autres qui le prirent en flanc. Baudoüin de Rames & son frere Balien remarquerent ce desordre, & piquerent aux Infideles avec tant de fierté, qu'ils les épouvanterent de leur seule contenance ; & toute cette effroyable multitude recula devant ces deux braves, & se retira vers la montagne. Les nostres contens de leur avantage, ne les pousserent pas plus avant, & se logerent au lieu mesme d'où ils avoient chassé les ennemis. La nuit qui suivit cette journée fut signalée par un tres-beau miracle. La sainte Croix qui estoit toûjours avec le Roy, parut cette nuit toute en feu, & chassa par son éclat les tenebres du camp des Chrestiens, qui rendirent graces à Dieu de la continuation des faveurs, dont sa bonté divine les assistoit, & témoignerent autant de joye que les Sarrazins avoient

Digitized by Google

de confuſion. Tous les Chevaliers de l'armée attacherent des cierges au bout de leurs lances, ce qui faiſoit un tres-bel effet. Le reſte des ſoldats marqua ſon allegreſſe par des acclamations redoublées pendant que les Infideles étoient dans les tenebres, & dans un triſte ſilence.

Le jour parut & ſe paſſa en de legeres eſcarmouches, & les deux armées furent ainſi quatre jours en veuë, ſans rien entreprendre. Mais comme les nôtres commençoient à ſouffrir, & n'avoient que tres-peu de vivres, les ſoldats affamez ſe mutinerent, & demanderent le combat ou leur congé. Ces deux demandes eſtoient également deſavantageuſes aux affaires du Royaume : on envoya querir des vivres, qui vinrent en petite quantité, & l'inſolence du ſoldat s'accrût avec la neceſſité. Le Roy fit aſſembler le conſeil de guerre, où les Prelats avoient ſeance, & ce fut en ce conſeil où le Patriarche receut l'affront dont j'ay parlé, lors qu'il plut à Dieu de les aſſiſter. Deux ou trois fantaſſins s'aviſerent de

chercher

Digitized by Google

chercher dans la fontaine s'il y avoit quelques poissons, & ils en trouverent une abondance prodigieuse. Toute l'armée courut à ces bonnes nouvelles : plusieurs soldats se dépoüillerent, firent de leurs chemises des filets à pescher, & tirerent de cette fontaine dequoy nourrir deux jours toutes les troupes. Licoredis apprit ce prodige, & comme il estoit luy-mesme pressé d'une pareille necessité il perdit l'esperance d'affamer les Chrestiens, & décampa bien-tost apres.

Le Roy crût qu'il vouloit en venir aux mains, & l'attendit en bataille ; mais l'Infidele fit une contremarche, & repassa la montagne. Baudoüin repassa aussi le fleuve pour s'opposer aux ennemis, s'ils vouloient entrer dans ses terres, Mais ils tirerent droit à Naples, que Licoredis voulut voir, à cause de sa beauté & de la fertilité de son terroir, & de là il marcha vers le Crac qu'il assiegea. Si bien que le Roy delivré de crainte, licentia ses troupes, avec ordre pourtant de se tenir prestes au

Digitized by Google

premier commandement.

Comme l'Armée de Licoredis estoit tres-forte, durant qu'il attaquoit le Crac, il ne laissoit pas d'envoyer à la guerre des partis considerables, qui faisoient un dégast horrible sur les terres du Royaume de Jerusalem. Il trouva aussi moyen d'introduire un Espion tres-adroit dans la Place qu'il assiegeoit, lequel en remarqua les defauts, & sortit ensuite par la trahison du portier. Il aprit à Licoredis que la necessité estoit grande au Crac : ce qui l'obligea à serrer ce chateau de plus pres. Il fit tirer tout autour une tranchée si profonde, que l'on n'osoit en regarder le fonds. Il mit ses Troupes à l'entour, si bien qu'il estoit impossible de sortir de la Place. Le Siege avoit déja duré six mois depuis le rapport de l'Espion, & la famine estoit extréme dans le Chasteau. L'opiniâtreté de Renaut cedoit à un ennemy si redoutable, de sorte qu'il falut ployer, & en venir aux prieres. La coûtume de ce temps vouloit que lorsqu'une Place estoit pressée,

Digitized by Google

le Commandant faisoit la nuit un grand feu, & cela se pratiquoit aussi lors que les ennemis faisoient une irruption dans le païs. Ceux qui voyoient le feu, estoient obligez d'en allumer aussi-tost, & ces flammes redoublées servoient de couriers, qui sans bouger de leur place, ne laissoient pas de porter en un moment d'un bout à l'autre du Royaume, des nouvelles de l'entrée des ennemis. Car il y avoit des gens au plus haut des Tours de chaque Place, qui n'estoient destinez qu'à remarquer ces feux, & à en allumer d'autres, ce qu'ils observoient exactement.

Ainsi le Prince Renaut fit connoistre au Roy de Jerusalem, le besoin qu'il avoit de son assistance. Le Roy consulta le Maistre du Temple & celuy de l'Hospital, qui l'exhorterent d'empescher qu'une Place aussi importante que le Crac, tombast entre les mains des Infidelles. Il aprit un peu apres qu'on avoit déja mangé tous les chevaux dans le Chateau; il assembla promptement

Digitized by Google

ſon Armée, & marcha au ſecours de Renaut. Ses Troupes eſtoient fraiches & reposées, & celles de Licoredis abbatuës par les fatigues d'un long Siége. Il vint pourtant au devant des Chreſtiens en bataille; mais il les trouva en tres bon ordre, & Baudoüin de Rames, accompagné de Gerard de Ridefort, qui conduiſoient ce jour là l'Avant-garde, allerent bruſquement à la charge. Les Infidelles furent rompus de ce premier effort, & cette redoutable Armée fut diſſipée en un moment. Le Prince Renaut ſortit de ſon coſté, paſſa le foſsé & vint dõner en queuë; il s'empara de tout le bagage, & ſes gens & ceux du Roy firent tant de priſonniers, que leur nombre excedoit de beaucoup celuy des Gardes. Licoredis fut ſuivy de pres, & eut peine à ſe ſauver, & Baudoüin pouſſa la victoire ſi avant, qu'il l'obligea à s'enfermer dans Damas, où il fut auſſi-toſt aſſiegé.

Saladin apprit ces nouvelles devant le Chaſteau noir; mais comme il connoiſſoit la force de Damas, i

Digitized by Google

ne s'en émeût pas beaucoup, & n'abandonna pas pour cela le dessein de se venger de Chorlin, qui deputa vers le Roy de Jerusalem, pour traiter une Ligue offensive & deffensive. Il promit tous les ans, quatre cens mille besans en faveur de cette aliance. Baudoüin fut conseillé de traiter à ces conditions, & la Ligue fut concluë. Licoredis faisoit cependant de frequentes sorties, & mesme alloit bien loin chercher des vivres. Vn jour que le Roy de Jerusalem estoit allé en personne à la guerre, il tomba sur une forte partie que ce Prince commandoit. On demanda: *Qui vive*, & la reponse fit connoistre la difference de parti; si bien qu'ils coururent l'un sur l'autre avec furie; Mais enfin Licoredis fut battu & pousé chaudement; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Cet Exploit acquit au Roy beaucoup de gloire, & luy donna une extréme satisfaction. Il offrit la liberté au Prince infidelle, s'il vouloit luy rendre Damas. Mais ce Prince repondit sagement que Damas estoit à Saladin son

Digitized by Google

pere, & qu'il ne diſpoſoit jamais de ce qui n'eſtoit pas à luy. Si bien que le Roy l'envoya à Acre en priſon. Cette nouvelle diſgrace ébranla Saladin : il partit bruſquement de devant le Chaſteau-noir, & marcha à grandes journées contre Chorlin, dans l'eſperance de le ſurprendre. Sa marche fut extremement ſecrette ; car il n'alloit que de nuit, & campoit le jour dans les lieux couverts. Mais pourtant Chorlin en fut averty, & ſe diſpoſa à le recevoir. Lorſque les Armées furent en preſence, le Califfe voulut tenter un accommodement, pour épargner le ſang de tant de Muſulmans, & demanda à parler à Saladin. Il l'attaqua encore par le point de conſcience, & il tacha de l'amener à la connoiſſance de ſon peché, diſant qu'il repondroit de tant de ſang repandu. Mais ce que Saladin gouta le plus, fut l'offre qu'il luy fit de luy faire rendre ſon fils Licoredis, & toutes les Places qui reſtoient de ſon Royaume de Liemen. Il voulut en avoir l'avis de ſes Freres, & Chorlin leur doma-

Digitized by Google

ſauf-conduit, par ce qu'ils devoient paſſer au milieu de ſon camp. Il propoſa l'affaire à ces deux Princes, & les avantages qui luy en revenoient; mais l'un des deux luy dit que cet accommodement qui paroiſſoit avãtageux, n'eſtoit pas honnorable, & pourroit diminuer ſa reputation. Saladin eſtoit extrémement delicat ſur ce point, de ſorte qu'il renvoya ſes freres, & manda ſur le champ à Chorlin qu'il ſe diſpoſaſt au combat.

Il y avoit dans l'Armée de Saladin un brave Chevalier Chreſtien, que le ſort des armes avoit mis dans les priſons de ce Prince: Et comme il n'avoit peu ſe racheter, il eſtoit obligé de le ſervir de ſa perſonne. Il en eſtoit chery pour ſa valeur, & juſqu'au point que Saladin luy permettoit un libre exercice de ſa Religion. On le nommoit Renaut: il eſtoit né en Bretagne, & il ſe rendoit remarquable dans les combats par une croix d'argent qu'il portoit en champ de gueule. Il avoit ce jour là la conduite de l'Avant-garde, &

Digitized by Google

ſçachant qu'il avoit des Infidelles à combatre, il marcha contr'eux avec beaucoup d'ardeur. Les gens de Chorlin, animez par les remontrances du Calife, qui leur avoit promis remiſſion de leurs pechez, auſſi hardiment que s'il eut eſté le diſpenſateur des graces du Ciel, le receurent en gens de cœur, & le combat fut long & opiniâtre. Chorlin avoit le Soleil à dos, & Saladin en eſtoit fort incommode, de plus ſes gens eſtoient fatiguez d'une longue marche; mais ils eſtoient tous vieux Soldats aguerris, & conduits par un tres grand Capitaine. Comme la victoire fut long-temps douteuſe, le carnage fut ſi grand, que les chevaux eſtoient dans le ſang juſqu'aux ſangles, & la confuſion des morts & des bleſſez eſtoit horrible. Enfin les freres de Saladin firent une charge ſi vigoureuſe ſur les gens du Califfe; qu'ils les mirent en fuite. Mais les aſſiegez de Gigant ſortis au meſme temps, vinrent encore diſputer la victoire. Ils emmenerent meſme toutes les munitions de bouche dans leur vil-

Digitized by Google

le, & se porterent si vaillamment en cette action, qu'ils eussent défait Saladin, si leur nombre eust esté aussi grand que leur courage. La nuit tomba tout d'un coup & separa le combat, ainsi la victoire fut douteuse. Ils employerent cette nuit d'un commun consentement à enterrer les morts, & retirer les blessez. Le nombre des morts des deux partis monta jusqu'à soixante mille, celuy des blessez estoit quatre fois aussi grand. Les Freres de Saladin pensoient se retirer dans leurs tentes pour prendre quelque repos; mais ils trouverent tout leur bagage enlevé par ceux de Gigant. Si bien que sans Saladin, chez lequel il furent souper, ils couroient risque d'avoir un mauvais giste.

Le jour parut & les retrouva tous les armes à la main; mais la Victoire ne balança pas long-temps. Chorlin fut défait, & s'enfuit suivy du Calife & de tous ses Soldats. La chasse dura toute la journée, & le nombre des prisonniers fut tres-grand. Il se trouva parmy eux un

oncle de Chorlin, & Saladin eut beſoin de toute ſa retenuë pour s'empeſcher de le faire mourir; La ſeule conſideration de ſes gens qui eſtoiét entre les mains de Chorlin, ſauva la vie à cet oncle, lequel il auroit ſacrifié à ſa vengeance. Il envoya propoſer l'échange des priſonniers, & Chorlin y conſentit: de ſorte qu'il retira ſon oncle, & rendit les gens de Saladin, qui ſe vit Maiſtre de la campagne par cette Victoire. Il fit un dégaſt general ſans prendre aucune Place, & revint au ſecours de Damas, que le Roy de Jeruſalem tenoit toûjours aſſiegé.

Baudoüin informé de ſon deſſein, & aſſeuré de la valeur de ſes Troupes, ſe reſolut de l'attendre & de le combattre, quoy qu'il euſt trois fois moins de gens. Et lors que Saladin fut arrivé, & qu'il les trouva ſi reſolus, & en ſi bon ordre, il douta du ſuccez de la bataille bien plus qu'il n'avoit fait, lorſqu'il avoit à combattre contre Chorlin, qui avoit deux fois plus de Troupes que luy. Il fit pourtant donner ſon avant-

Digitized by Google

da, qui fut receuë avec vigueur: les autres corps se meslerent ensuitte, & le grand nombre l'emporta. Les Chrestiens furent obligez plier, & poussé jusqu'à une hauteur qui estoit dans la plaine. Là Baudoüin de Rames & son Frere, Hugues de Tabarie, Robert de Bouë, Gerard de Ridefort, & le Comte Guy de Lusignan, jugeans que tout estoit perdu, s'ils perdoient ce terrain, firent alte, & ralierent les Chrestiens. Saladin remarqua ce ralliement, & commanda le brave Renaut pour les deloger de cette éminence. Il y fut à la teste de ses gens; mais Baudoüin de Rames poussa à luy, & luy passa sa lance au travers du corps. Saladin fit une perte irreparable à la mort de ce Chevalier, & le regreta extrémement: Et certes il estoit fort à plaindre; Car il possedoit mille bonnes qualitez, & il avoit un regret incroyable lorsqu'il se voyoit obligé à porter les armes contre les Chrestiens; mais comme il estoit prisonnier de Saladin, & qu'il luy estoit d'ailleurs redevable de mille

Digitized by Google

honneſtetés, il n'eſtoit pas mal-ſa perſonne ny de ſon choix. Sa eſtonna les Sarrazins, & la priſe la Banniere de Saladin que ce Chevalier portoit, leur abatit le courage. Les noſtres animez par l'exemple de leurs Chefs, regagnerent le terrain, & enfin mirent en fuite ceux qui les pourſuivoient un peu auparavant. Saladin accourut à ce deſordre & fit tout devoir d'un grand Capitaine: Et apres pluſieurs efforts pour arreſter les noſtres, & dégager les ſiens, il prit le party de la retraite, & rentra dans Damas. Le Roy de Jeruſalem n'eſtoit pas aſſez fort pour l'aſſieger dans cette Place; ainſi il revint dans la Terre Sainte avec ſes gens, tous couverts de la gloire qu'ils s'eſtoient acquiſe, par la défaite d'une Armée qui avoit fait trembler toute l'Aſie.

Baudoüin ſe retira à Naples, qui eſtoit un tres-agreable lieu; où il apprit que Saladin avoit licentié ſes Troupes. Il rompit auſſi ſon Armée, donnant le rendez-vous general en cette ville, en cas que les ennemis

Digitized by Google

entreprissent quelque chose. Durant cette petite treve disons un mot de Naples, & de la fertilité de son terroir. Cette ville est assise entre deux Montagnes, que ceux du païs nomment à present les Monts de Caïn & d'Abel. Elle a une autre montagne au Levant, nommée le Mont Saint Abraham; & c'est le lieu que la Sainte Ecriture appelle Bethel, où ce grand Patriarche témoigna une resignation si parfaite à la volonté de Dieu, & un detachement si absolu de ses affections, qu'il voulut immoler son fils unique. L'ancienne Samarie estoit sur le penchant de cette montagne à l'Orient, & regardoit la plaine de Sorsem. Cette plaine est fameuse par le puits de Jacob, qui est au milieu, & bien plus par cette celebre rencontre que nostre Sauveur y eut avec la Samaritaine. Samarie fut ruinée par Vespasien, & il ne reste rien de cette grande Ville qu'une maniere de Temple, où encore aujourd'hny les Samaritains viennent de toute l'Asie celebrer leur Pasque. Ils croyoient

Digitized by Google

qu'il ne leur eſt permis de ſacrifier qu'en ce lieu ſeul : c'eſt à cinq lieuës de Naples, à un Chaſteau appellé Bethuny.

La beauté de la valée, qui environne la ville de Naples, & ſon extreme fertilité eſt une marque évidente de la pureté de l'air qu'on reſpire en cet agreable païs : Auſſi eſt-ce le lieu le plus ſain qui ſoit en toute la Paleſtine. Celuy où Saint Paul fut converty, n'eſt pas loin de la ville, & s'appelle S. Paul, & Baruth qui eſt à dix lieuës d'Aſcalon, en eſt la plus prochaine ville. Sabach eſt un Chaſteau entre ces deux Places, où la genereuſe Judith coupa la teſte au General * de Nabucodonoſor, & où le Sauveur du monde reſuſcita un enfant, à la priere de ſa mere affligée.

* Olofernes.

Le Roy de Jeruſalem ne fit pas un long ſejour dans ce beau lieu : Saladin irrité de ſa defaite & de la priſon de ſon fils, rentra dans la Terre-Sainte, & emporta d'aſſaut une petite Place dans la plaine de Rames, dont Baudoüin de Rames

Digitized by Google

estoit Seigneur. Le Roy se trouvoit mal accompagné, & les dernieres guerres avoient emporté ses Chevaliers, & épuisé ses Finances. Il envoya prier Chorlin de faire quelque diversion, & ce Roy s'y trouva tout disposé. Il entra dans les Terres de Saladin, & y fit un terrible desordre; de sorte que Saladin rappellé par les cris de ses Sujets maltraitez, fut contraint de sortir de la Palestine. Il connut ainsi l'avantage que ces deux Princes tiroient de leur union. Il apprehenda que ses Beaux-fils, qu'il avoit chassez du Royaume d'Alep, n'entrassent dans cette Ligue; si bien qu'il souhaita la paix, & la demanda aux deux Rois. Il rechercha aussi le Calife, & ils tomberent tous d'accord d'un lieu où ils pussent se voir. Ce fut proche de la ville de Zacharie, entre l'Etang de Nazareth & la mer du Diable. Chacun de ces Rois n'avoit avec luy que vingt Chevaliers, & l'entreveuë se fit à un Chasteau nommé Bosandier.

En ce lieu, le Roy de Jerusalem,

Digitized by Google

Chorlin & le Calife, jurerent paix & alliance avec Saladin tant qu'ils vivroient. Chorlin promit de faire rendre à Saladin tout ce qu'il tenoit encore des Places de ſon Royaume de Liement, & tous les priſonniers qu'il avoit entre ſes mains. Le Calife luy donna l'abſolution : & Saladin s'obligea reciproquement de rendre à Chorlin ſes gens, au * Calife la ville de Bagdad, & à ſes deux Beaux fils le Royaume d'Alep, pourveu qu'ils luy en fiſſent hommage. D'autre part il promit à Baudoüin de luy renvoyer tous les Chreſtiens qu'il tenoit dans les fers, & de s'employer pour la liberté de tous ceux qui ſeroient Eſclaves chez les autres Princes Mahometans, & de luy envoyer outre cela, pour la rançon de Licoredis autant d'argent que Baudoüin de Rames en avoit payé; à la charge, dit-il, que le Prince Renaut, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ne touchera rien de cet argent, ne pouvant ſouffrir que mon bien ſerve à enrichir l'homme du monde que je hay le plus; & cela fut dit en la

* On ne voit pas quelle ait eſté priſe.

Digitized by Google

presence de Renaut. Apres ces conditions arrestées, & les articles signez, ils se separerent, & le Traité fut executé de bonne foy.

Avant que de partir, le Calife pria le Roy Chrestien de luy faire voir la maniere dont on sacrifioit à Dieu dans nostre Loy. Le Roy en parla au Patriarche, & ce Prelat pour satisfaire le Roy, pria l'Archevesque de Cesarée de celebrer la Sainte Messe. Les trois Rois Sarrazins assisterent à ce divin Sacrifice, tout leur en parut auguste & venerable, & le Calife qui estoit contre l'Autel avec le Patriarche, ne put cacher les sentimens de respect que nos misteres inspirent aux infidelles. Saladin mesme en fut touché; mais suivant la coûtume des Impies, qui cherchent dans les choses les plus saintes une matiere à leur critique, il voulut attaquer les offrandes. Il dit au Roy qui revenoit de s'aquiter de ce pieux devoir, qu'il avoit peine à croire que Dieu prist plaisir à ces dons, & qu'à son avis ils seroient bien mieux employez à soulager la

Digitized by Google

miſere des pauvres. Baudoüin repartit qu'il eſtoit bien vray que la charité nous obligeoit à aſſiſter les miſerables ; mais que la juſtice vouloit auſſi que nous fiſſions hommage à Dieu noſtre Souverain Seigneur des biens que nous ne tenons que de luy. Saladin envoya pourtant trente beſans d'or, ne voulant pas qu'on s'imaginaſt que l'avarice luy avoit inſpiré ce diſcours ; & puis il prit congé du Roy de Jeruſalem avec les deux autres Rois.

Ainſi Baudoüin paſſa les cinq dernieres années de ſa vie dans une grande tranquillité, & la liberté du Commerce commençoit de faire retourner l'abondance dans la Terre ſainte, lorſque ce bon Prince ſentit augmenter la violence de ſon mal. C'eſtoit une corruption generale de toute la maſſe du ſang, qui agiſſoit en luy avec tant de malignité, que ce pauvre Roy eut la douleur de ſe voir mourir, pour ainſi dire, dans toutes les parties de ſon corps, que la force du mal luy oſta l'une apres l'autre, ſans pourtant le priver de

Digitized by Google

son courage, & sans diminuer cette ardeur, avec laquelle il avoit recherché toute sa vie l'avantage de son Estat. Comme ses lumieres le faisoient penetrer dans l'avenir, il fit assembler tous ses Barons auprés de son lit, & il leur dit, que comme il n'avoit jamais eu rien de plus cher apres le service qu'il devoit à Dieu, que le repos de ses Sujets, il avoit apporté une application extreme à leur acquerir ce calme qu'il desiroit encore leur procurer par ses derniers soins la durée d'un bien si precieux, qu'à son avis rien n'estoit capable de la troubler, que la division qui pourroit naistre des divers interets de ses deux sœurs; & que pour empescher cette division, il jugeoit à propos de resigner son Sceptre & son authorité au fils de sa sœur Sibille: afin qu'il receust le serment de tous les Barons, & que leurs hommages ne s'addressassent qu'à luy; mais qu'il desiroit que ce dessein fut appuyé de l'avis de tant de sages Chevaliers. Pas un des Barons ne s'opposa à cette disposition; ils loüerent tous

*Il étoit fils de Guillaume Marquis de Montferrat, & il se nõmoit Baudoüin.

Digitized by Google

la ſageſſe de ce Prince : ils le prierent ſeulement de vouloir encore eſtendre ſes ſoins, juſques au choix d'un Regent, qui pût gouverner le Royaume durant la minorité de ſon neveu. Ajoûtant que le beau-pere de ce jeune Prince ne leur ſembloit pas propre à remplir cette place, & qu'ils apprehendoient cet eſprit opiniâtre, difficile à gouverner, & tellement prevenu de l'opinion de ſa ſuffiſance, qu'il rejettoit toute ſorte de conſeil.

Mais durant que ce bon Roy ſacrifioit les derniers momens de ſa vie à l'eſtabliſſement du repos de ſon Etat, l'Ennemy de la Paix & de l'union y oppoſoit ſes artifices, & ſe ſervoit du flambeau d'un autre Demon, qui n'eſt pas moins amy du deſ-ordre, pour allumer dans ce Royaume le feu de la diviſion.

Gerard de Ridefort étoit un Chevalier Flamand, eſtimé pour ſa valeur, & connu par la Charge de Seneſchal qu'il poſſedoit, lequel aimoit depuis long-temps une heritiere conſiderable : Et ſoit que ſa paſ-

Digitized by Google

sion fust pure, ou qu'il consideraſt avec la personne de cette Dame, de grands biens qu'elle possedoit dans le Comté de Tripoly, il souhaitoit ardemment de l'épouser. Comme la chose dépendoit en quelque façon du Comte de Tripoly, Gerard le pria de luy accorder l'honneur de sa protection; mais le Comte qui avoit une autre pensée, le luy refusa, & Gerard perdit avec l'esperance de son appuy, celle de posseder la personne qu'il aimoit. Il y fit succeder une si forte haine contre le Comte, qu'il se soucia peu de causer la perte de la Terre sainte, pourveu qu'il satisfist cette passion. Son desespoir le poussa dans l'Ordre des Templiers, & le Maistre estant mort quelque-temps apres, il fut élevé à cette dignité au grand malheur de la Palestine.

Cependant le choix d'un Regent occupoit le Roy & ses Barons. Enfin ils tournerent les yeux sur le Comte de Tripoly tres-digne en effet de cet honneur, que le Roy luy offrit apres l'avoir mandé. Ce Cõte assura le Roy de sõ respect, & les Ba-

Digitized by Google

rons de ſa reconnoiſſance, & proteſta qu'il employeroit tout ſon ſang à ſe rendre digne du rang où leur bonté l'avoit porté. Mais avant que d'y monter il ſouhaita quelques conditions, dont il s'expliqua ſur le chãp, & qui furent receuës apres une diſcuſſion fort exacte. Il demanda premierement d'eſtre dechargé de la garde du jeune Roy, parce qu'il ne vouloit pas qu'on luy peuſt imputer la mort de ce Prince, ſi ce malheur arrivoit ſous ſa Regence. Il voulut enſuite que toutes les Places-fortes fuſſent gardées par les Chevaliers du Temple & de l'Hoſpital; afin, dit-il, de s'aſſurer en meſme-temps contre la mediſance, & contre les Infideles, avec leſquels la guerre recommenceroit ſi toſt que le Roy Baudoüin auroit ceſſé de vivre. Il demanda de plus que le ſerment de tous les Barons luy confirmaſt la Regence pour dix années, quand meſme Dieu diſpoſeroit du jeune Roy, au moins juſques au temps que le droit des deux ſœurs à la Couronne auroit eſté éclaircy, & l'affaire decidée en fa-

Digitized by Google

veur de l'une des deux par des Iuges illustres & desinteressez. Ces Iuges devoient estre le Pape, l'Empereur d'Allemagne, le Roy de France & celuy d'Angleterre, & cela à cause que tous les Barons estoient partagez sur ce sujet, & que la Princesse Isabeau à cause qu'elle estoit née de Roy & de Reine, n'avoit pas moins de Partisans, que la Princesse Sibille, bien qu'elle fust sœur & mere des Roys, ces inclinations partagées n'estant que trop capables d'alterer la tranquillité publique.

Ces conditions si raisonnables ne furent point contestées. Il fut ordonné par le Roy que le Comte Iosselin oncle de la Princesse Sibille auroit la tutelle de l'enfant, & que le Comte de Tripoly auroit Baruth pour Place de retraite, & mesme pour seureté de ce qu'il employeroit du sien à la deffense de l'Estat. Et puis Baudoüin voulut que son neveu fust couronné. C'estoit au Saint Sepulcre que les Roys recevoient cet honneur. Ils alloient ensuite au Temple offrir leur Couronne à

Digitized by Google

Dieu, par une ſainte imitation de ce qui ſe pratiquoit dans l'ancienne Loy, lorſque la mere offroit ſon premier né dans ce meſme Temple, & le rachettoit pour deux tourterelles. Ces Princes rachetoient ainſi leur couronne, apres l'avoir offerte au Roy des Rois, & paſſoient enſuite par un degré fait exprés du Temple en leur Palais, qui s'appelloit le Temple de Salomon; celuy-là meſme que Baudoüin ſecond avoit preſté aux Templiers. Ces Chevaliers traitoient ce jour là le Roy & tous les Barons & les ſeuls Bourgeois de Jeruſalem avoient le privilege de ſervir à table. Cecy s'obſerva au couronnement du jeune Roy avec beaucoup de magnificence. Et comme les Barons ne pouvoient ſouffrir que leur Roy (à cauſe de ſon extréme jeuneſſe) fut plus bas qu'eux; Balien Dibelin Chevalier de haute & belle taile, eut l'honneur de le porter entre ſes bras du Saint Sepulcre au Temple. Le bon Roy Baudoüin mourut enſuite avec des ſentimens dignes d'un Prince Chreſtien.

Digitized by Google

stien. Il eut la joye d'avoir asseuré de tout son pouvoir le repos du Royaume, & fut fort regretté de tous les Barons qui assisterent tous à sa mort, avec une douleur extreme ils l'enterrerent au saint Sepulcre auprés des Rois ses predecesseurs, entre Golgotha & le Mont de Calvaire, au lieu où Nostre Sauveur fut mis en Croix. Ces deux Monts Calvaire & Golgotha estant dans l'enceinte du saint Sepulchre. Il commanda en mourant de faire hommage au Comte de Tripoly comme Regent, & ce Comte apres avoir receu le serment, les mena au jeune Roy, & tous ensemble luy jurerent fidelité, comme à leur souverain Seigneur. Le Comte s'aquita le premier de ce devoir, & puis le Comte Josselin nommé tuteur du Roy, l'emmena à Acre.

Le Comte de Tripoly sçavoit que la treve faite avec Saladin estoit finie par la mort de Baudoüin : il fit une exacte reveuë des Places frontieres, & les garnit des choses necessaires à une bõne offense. Mais Sala-

Digitized by Google

din fut atteint d'une longue maladie, & la Terre-ſainte gouſta encore les douceurs de la Paix une année entiere, pourtant elle fut affligée d'une extréme ſechereſſe : car il ne plut point cette année autour de Jeruſalem, & ſans la charité d'un riche Bourgeois, le pauvre Peuple de cette Ville couroit riſque de perir par la ſoif. Et bien que nous ne liſions pas que cet homme appellé Germain, ait fait quelque autre choſe conſiderable, j'eſpere que ſa charité fera ſouffrir ſon nom parmy les Illuſtres de cette Hiſtoire. Dans une condition mediocre il avoit les ſentimens relevez : Et comme il poſſedoit de grands biens, il crut que l'occaſion s'offroit de les ramener à leur legitime uſage. Il avoit trois ciſternes dans la Ville, qu'il fit ouvrir ſi-toſt que la neceſſité commença ; mais il en vit bien-toſt diminuer l'eau pour la quantité du Peuple qui en puiſoit. Sa charité luy fit voir cette diminution avec douleur ; il plaignit la miſere qu'il prévoyoit, mais il ne s'arreſta pas à cette inuti-

Digitized by Google

le compassion, & il chercha les moyens de prevenir ce malheur.

Il se souvint d'une ancienne Tradition, qui disoit qu'un des puits que Iacob fit faire autre fois estoit dans la valée de Iosaphat, & qu'il n'estoit pas loing de la fontaine de Siloé. Dieu qui est le pere des pauvres luy inspira cette pensée, & ce genereux Bourgeois se resolut de chercher ce puits apres avoir entendu la Messe, & avoir demãdé à Dieu un heureux succez de son pieux dessein. Il prit ensuite des ouvriers, & avec une grande confiance il s'appliqua avec eux à cette recherche. Le Puits étoit comblé & couvert, & même on labouroit pardessus; mais le Protecteur des miserables exauça la priere de son serviteur, & permit qu'il trouva enfin ce Puits. Il mit ses gens en besongne, & fit oster tout ce qui estoit dedans, si bien que l'eau parut en peu de temps. Alors Germain ravy de joye fit venir des Massons, & restablit à ses despens tout ce que l'injure du temps, & la negli-

gence pouvoient avoir gaſté ; & puis il fit dreſſer une machine, pour en tirer l'eau commodément. C'eſtoit une roüe tournée par un cheval, qui faiſoit par ſon mouvement monter & deſcendre une grande quantité de pots en meſme-temps : de ſorte que ceux qui montoient pleins de l'eau qu'ils avoient priſe au fond, ſuccedoient toûjours à ceux qui deſcendoient à vuide, apres avoir versé l'eau dont ils eſtoient pleins dans une cuve de pierre, qui eſtoit à la bouche du Puits. Là chacun courroit étancher ſa ſoif, & ſe fournir d'eau ; & ce bon-homme dont la charité eſtoit ingenieuſe, pour aſſiſter encore ceux qui ne pouvoient pas venir, avoit trois chevaux qui n'eſtoient deſtinez qu'à porter de l'eau dans les cuves qu'il avoit en divers quartiers de la Ville. Si bien qu'il n'eſtoit plus connu dans Jeruſalem que ſous le nom de pere du Peuple, & il ne tiendra pas à nous que ce nom ne paſſe encore avec éloge à la poſterité. Le Puits qu'il rétablit, avoit bien

Digitized by Google

quinze toises de profondeur, il fut ruiné entierement & comblé par les Chrestiens, lorsqu'ils apprirent que Jerusalem estoit menacée d'un siege par Saladin.

La Fontaine de Siloé estoit plus remarquable par son antiquité que par son usage; car ses eaux estoient ameres, & ne servoient qu'à tanner des cuirs, & à laver les draps. On conduisoit aussi cette eau salée dans des canaux, qui arrousoient en fuite tous les jardins qui estoient hors la Ville. Elle est dans la valée de Josaphat vers l'Orient, & sur le chemin qui mene à Tabarie. Les Bourgeois de Jerusalem avoient choisi ce lieu, qui estoit autrefois le theatre de leur joye, pour le témoin de leur charité. Et je croy qu'on sera bien aise d'en apprendre l'occasion. La Ville de Tabarie avant que d'estre aux Chrestiens, estoit possedée par un Admiral nommé Geoffroy, homme hardy & entreprenant. Il sçavoit que la coûtume des Bourgeois de Jerusalem estoit, d'aller tous les Dimanches se promener

Digitized by Google

autour de la Fontaine de Siloé ; & bien qu'il fuſt alors en treve avec le Roy, il crût que l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe effaceroit la honte de ſa perfidie. Ainſi il dreſſa une embuſcade auprés de cette porte qui conduiſoit à la Fontaine, & ſur l'heure de None que tout le peuple eſtoit ſorty, il donne dans la porte avec ſes gens, & crie *Ville gagnée.* Mais par malheur pour luy, le Roy de Jeruſalem faiſoit juſtement à cette heure une reveuë de tous ſes Chevaliers : c'eſtoit deſſous la Tour de David que ſe faiſoit la reveuë, juſqu'au Change des Syriens. Ces Chevaliers tous armez, & en bon ordre, coururent au bruit ; & l'Amiral fut extrémement ſurpris, de ſe voir chargé rudement, & chaſſé hors des portes. Il fut ſuivy de prés par les Chreſtiens, & obligé de tourner teſte à la Fontaine de Siloé. Là tous ſes Chevaliers furent pris ou tuez, & luy-meſme fut en grand danger entre les mains d'un nommé Berard de la Baſſée, qui ne vouloit pas luy donner quartier. On le tira des

mains de cet homme, & le Roy le prit à rançon. Les Villes de Tabarie & de Saphorie, furent le prix de sa liberté, lesquelles vinrent ainsi entre les mains des fideles. Ceux de Ierusalem échapez de ce peril, en rendirent graces à Dieu, & pour marque éternelle de leur reconnoissance, faisoient tous les ans en Caresme une aumône generale sur le bord de la Fontaine. Ils rempliſſoient de vin quatre grandes cuves le jour mesme qu'on lit l'Evangile du miracle des cinq pains, & lorsque tous les pauvres estoient assemblez, ils leur faisoient distribuer de ce vin avec un pain, qu'ils donnoient à chacun de ces miserables. En suite ils leur lavoient les pieds, & puis on leur donnoit toutes sortes de viandes en abondance, dont ils alloient faire festin à une Maladrerie prochaine, qu'on apelle saint Ladre. Ils recevoient encore chacun un denier, & cette loüable coûtume fut toûjours pratiquée avec beaucoup de pieté, jusqu'au temps que la sainte Cité vint au pouvoir des Infi-

Digitized by Google

deles, par la diviſion des Chreſtiens.

La mort du jeune Roy qui arriva la deuxiéme année de la Regence du Comte de Tripoly, fut le commencement de cette diviſion. A peine eut il les yeux fermez, que le Comte Ioſſelin qui le gardoit à Acre, courut en porter la nouvelle au Regent, & luy dit qu'il ne devoit pas ſouffrir que l'enterrement de ce Prince ſe fiſt avec ceremonie, de peur que les Barons attirez à Jeruſalem par cette occaſion, ne laiſſaſſent la frontiere dégarnie, & expoſée aux inſultes des Sarrazins. Il ſera bien plus à propos, ajoûtoit-il, de laiſſer le ſoin de ſes obſeques aux Chevaliers du Temple & de l'Hoſpital, & meſme ſi vous voulez me croire, vous n'y aſſiſterez pas, & vous vous retirerez à Tabarie. Le Regent ſe rendit à ces raiſons apparentes; & pria les Templiers de rendre les derniers devoirs à ſon couſin, diſant que l'excez de ſa douleur ne luy laiſſoit pas l'eſprit bien libre pour ce ſoin, & qu'il alloit à

Digitized by Google

Tabarie pour s'éloigner d'vn objet qui luy causoit un déplaisir si sensible.

Le Comte Josselin vit cette retraite avec joye, & pour menager l'avantage qu'il tiroit de la facilité du Regent, il manda à sa niepce Sibille qu'elle allât promptement à Jerusalem avec son mary, & tous les Chevaliers de son party, & qu'elle se mît en possession d'un Royaume, dont le Sceptre luy estoit acquis par la mort de son fils, & que personne ne luy devoit disputer. Pour luy, il fut à Baruth, & aprés estre entré le plus fort dans la Place, il en fit sortir la garnison que le Comte de Tripoly y avoit mise, & puis il vint à Acre, & s'y fortifia. Ce procedé parut injuste & violent, & le Comte apprit en mesme jour ces deux facheuses nouvelles. Il sçeut la prise de Baruth, par la garnison mesme de Baruth, qui se retira à Tabarie, & l'entrepriſe de la Comtesse de Jaffe par un Exprés qu'elle luy envoya, pour l'avertir qu'il vinst luy rendre hommage.

Alors il somma les Barons de s'a-

Digitized by Google

quiter de leur serment, & ils se rendirent tous auprés de luy, excepté le Prince Renaut, le Comte Josselin & le Marquis Boniface de Monferrat. Il communiqua les Lettres de la Comtesse aux Seigneurs assemblez, & ils luy protesterent qu'ils estoient resolus de maintenir la foy qu'ils luy avoient donnée, lorsqu'il fut éleu Regent, & qu'ils ne souffriroient personne dans le Trône, s'il n'y avoit esté éleu par les suffrages des quatre Princes nommez. Ce fut la réponse qu'on fit à la Comtesse; Et pour luy donner plus de poids, on fit choix d'un Archevesque & de deux Abbez, qui furent deputez à cet effet. Mais comme la brigue de cette Princesse estoit forte, que le Patriarche estoit creature de sa mere, & que la haine du Maistre du Temple pour le Regent, luy faisoit embrasser avec chaleur un party, qui estoit opposé à ce Comte: elle voulut precipiter les choses par leur avis. Elle receut de la main du Maître du Temple la clef du Tresor où estoient les couronnes, & on choi-

Digitized by Google

sur la plus riche qu'elle porta au Patriarche. Lorsqu'ils disposoient ensemble les choses necessaires au couronnement, l'Archevesque de Cesarée arriva de la part des Barons, accompagné de deux Abbez. Il parla fortement au Patriarche, & protesta de nullité contre tout ce qu'il oseroit entreprendre, & mesme le menaça d'avertir le Pape de cet attentat. Mais il le laissa plus offensé que persuadé de son éloquence, & un peu plus confirmé qu'auparavant dans sa resolution. L'Archevesque s'adressa aux Barons mutinez avec aussi peu d'effet, & son discours ne fit impression que sur l'esprit du Maistre de l'Hospital, qui dit aux autres que la Religion du serment souffroit en cette action, & qu'ils devoient garder la foy qu'ils avoient jurée au Roy Baudoüin, & au Comte de Tripoly. Comme ils n'avoient pas la plûspart d'autre religion que leurs passions, ils mespriserent ces remontrances, & l'Archevesque se retira sans aucun

Digitized by Google

fruit. On fit aussi-tost fermer les portes de la Ville, & on y mit de bonnes gardes, de peur que les Barons assemblez à Nazareth ne vinssent troubler la feste, & il fut resolu de passer outre. Le Comte de Tripoly en fut averty, & fit partir un homme, qui monta par dessus les murs, sans pouvoir faire autre chose, que d'estre paisible témoin de la ceremonie. La Princesse fut couronnée au Saint Sepulchre; & le Patriarche l'avertit de choisir dans l'assemblée celuy qu'elle voudroit honnorer du tiltre de Roy. Sybille jetta les yeux sur la troupe, & les arresta enfin sur Gui de Lusignan: elle dit au Patriarche que personne ne luy sembloit plus digne de cet honneur que ce Chevalier qui estoit son époux, & elle l'appella par son nom: Messire Gui, dit-elle, recevez de ma main cette couronne pour une marque de l'estime que je fais de vostre vertu. Il s'avança, & se mit à genoux devant elle, pour prendre la couronne de sa main, en luy disant: (Madame grand mercy

de Dieu & de vous.) Ce sont les termes du Manuscrit. Ainsi ce Chevalier se vit élevé sur le Thrône par un effet de la fortune, & sa femme satisfit aussi en mesme temps l'ambition de regner qui la possedoit.

Les Barons assemblez à Nazareth, apprirent ces nouvelles avec douleur, & se resolurent d'appuyer aussi leur party chancelant d'une teste couronnée. La Princesse Isabeau fille du Roy Amaury & de la Reine Marie, avoit épousé le beau-fils du Prince Renaut, & ce Chevalier nommé Hainfroy estoit alors à Nazareth. Ils jugerent ce Seigneur un sujet propre à mettre de leur costé, l'éclat & l'authorité qui suivent inseparablement ce grand & auguste tiltre de Roy, & la chose leur parut d'autant plus juste, que la Princesse sa femme avoit l'honneur d'étre sortie de deux personnes couronnées, & qu'elle avoit cet avãtage par dessus la Contesse de Iaffe, dont la mere n'avoit jamais esté Reine, ainsi ils coururẽt tous luy offrir leurs

Digitized by Google

hommages. Mais leur ſurpriſe fut extréme de le voir recevoir ces offres avec froideur, & proteſter que ce haut degré d'honneur que les ambitieux trouvent ſi beau, & qu'ils recherchent avec tant de peines, n'avoit pas pour luy les meſmes charmes, & que lors qu'apres avoir elevé ſa veuë juſqu'au Trône qu'ils luy offroient, il venoit à faire un retour ſur ſon peu de merite & ſur ſon incapacité, cette diſtance luy faiſoit peur, & qu'il aimoit mieux demeurer dans un poſte moins haut à la verité, mais plus ſeur, & d'où la cheute ne ſeroit pas ſi dangereuſe. Vn refus ſi ſurprenant épouvanta les Barons, & cette moderation paſſa dans leur eſprit pour une foibleſſe deguiſée; mais comme ils avoient beſoin d'un Roy pour leur deſſein, ils reſolurent de le couronner, quand meſme il devroit y reſiſter, & ne paſſer dans ce deſordre que pour un Roy fait à plaiſir.

Hainfroy aprit cette reſolution, & ce galant homme en fut auſſi affligé qu'un autre l'auroit eſté de la

Digitized by Google

porte d'un Empire. Il crut déja sentir sur ses épaules le pesant fardeau d'un Royaume, & cette imagination luy donna tant de peine, qu'il fit armer ses Chevaliers, & s'enfuit de nuit en Jerusalem. Il ne crût pas trouver un lieu en toute la terre, où on fust moins disposé à luy offrir encore une couronne : & comme ce malheur luy paroissoit terrible, pour n'estre jamais Souverain, il se hâta de devenir vasal, & courut offrir ses hommages au Roy & à sa femme. D'abord cette Princesse le traita d'infidele Sujet, & luy fit d'effroyables reproches. Mais il luy fit connoistre par le recit de son Histoire, qu'elle luy faisoit tort de douter de sa fidelité, & qu'elle n'auroit peut-estre jamais de vasal, qui luy rendist un hommage plus sincere. Ainsi elle fit succeder aux reproches, les loüanges & les remerciemens, & certes avec beaucoup de justice. Cependant cette fuite rompit toutes les mesures des Barons, si bien qu'ils prierent le Comte de Trypoly d'avoir la bonté de les

Digitized by Google

quiter de leur foy, puiſqu'il y avoit un Roy à Jeruſalem, & que le ſeul reſpect du ſerment, les empeſchoit de luy aller preſenter leurs ſervices. Le ſeul Baudoüin de Rames & ſon frere s'oppoſerent à cette reſolution. Baudoüin redemanda bien ſa foy au Comte: mais ce n'eſt pas, dit-il, pour l'aller porter entre les mains d'un Roy qui ne la gardera pas long-temps, dont l'eſprit fier & docile rejettera les meilleurs conſeils, quand il n'en aura pas eſté l'auteur, & qui entraindra ſans doute avec ſa perte, celle d'un Royaume ſi floriſſant. Il ajoûta qu'il vouloit s'épargner la douleur d'eſtre témoin de ce deſaſtre, & ſauver ſa memoire du reproche qu'on luy pourroit faire d'y avoir aſſiſté, ſans y avoir apporté le remede.

Le Comte fut ſenſiblement touché de ces paroles, & l'intereſt d'un Eſtat qui luy eſtoit ſi cher, l'obligea à conjurer Baudoüin avec larmes, de demeurer dans la Terre ſainte, & d'avoir pitié d'un Peuple Chreſtien qu'il avoit ſi ſouvent

Digitized by Google

protegé au peril de sa vie, sans souffrir que le prix du sang qu'il avoit versé tant de fois vint à tomber entre les mains des Infideles. Et bien que Baudoüin fust touché sensiblement par ce discours, il ne se rendit pas pourtant, & il fit si bien connoitre au Comte le peu de fruit que ce Royaume tireroit de son sejour, à cause de l'opiniatreté de son Roy, que le Prince luy remit son serment, & ce brave Chevalier partit pour aller trouver le Prince d'Antioche, à qui ce dessein causa une extréme satisfaction. Il conjura seulement les Barons par l'amitié, & le service qu'il leur avoit voüé à tous, de vouloir obtenir du Roy l'investiture de sa Terre pour un fils qu'il avoit, & se separa d'eux aprés l'assurance qu'ils luy en donnerent. Ils furent tous en suite faire hommage au Roy de Ierusalem, & apres ce devoir rendu au Prince, ils s'aquiterent de ce qu'ils devoient à leur amy. Mais le Roy témoigna qu'il souhaitoit que Baudoüin luy vinst faire

hommage, & il leur promit d'accorder enſuite cette grace à ſon fils. Si bien que la tendreſſe de pere obtint enfin de Baudouïn, ce qu'il auroit refuſé à toute autre conſideration.

Il vint faire hommage au Roy d'une Terre qu'il ne deſiroit que pour ſon fils; mais ce fut un hommage fier & courageux, puiſqu'il ne voulut jamais flechir le genoüil devant un homme, qui occupoit une place qu'il croyoit avoir meritée, & qui n'avoit aucun autre avantage ſur luy, que celuy d'eſtre plus heureux. Le Roy donna quelque choſe au grand courage de Baudoüin, & ne laiſſa pas d'inveſtir ſon fils de ſa Terre, & le Chevalier de ce moment abandonna le Royaume, apres avoir recommandé ſon fils à ſon frere Balien, & l'avoir aſſuré de ſon ſecours en cas de neceſſité. Il vint à Antioche, & le Prince apres quantité de marques qu'il donna de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu, luy rendit bien plus de terre qu'il n'en poſſedoit dans la Paleſtine.

Digitized by Google

Le Comte de Trypoly ainsi abandonné se retira à Tabarie, & comme il prévoyoit une guerre prochaine, civile, ou estrangere, il repara avec grand soin ce qui manquoit aux fortifications de sa Place. Le Roy bien qu'il fust prié de n'entreprendre pas de le reduire par la force, par les plus sages de son Conseil, qui luy remontroient l'avantage que les Sarrazins pourroient tirer de cette querelle, aima mieux suivre l'avis du Maistre du Temple, qui n'estoit conseillé que par sa fureur. Ainsi il leva des Troupes avec precipitation, & marcha droit à Saphorie. Le Comte Raimond reconnut dans cette violence la haine du Templier, & pour s'appuyer contre une passion soustenuë des forces d'un Roy, il implora l'aide de Saladin, qui ne luy manqua pas, & luy envoya de belles Troupes. Alors le Roy connut le peril où l'avoit engagé son méchant Conseil, & souhaita la Paix auec autant d'ardeur, qu'il en avoit témoigné pour la guerre. Il envoya au Comte

Digitized by Google

Balien Dibelin, qui eſtoit ſon ancien amy, & pluſieurs autres Chevaliers qui luy firent des propoſitions avantageuſes. Raimond fut ravy de les voir, & les aſſura que la conſideration de ſon intereſt ne l'obligeroit jamais à retarder un moment le repos du Public, qu'il ne vouloit propoſer aucune condition au Roy; mais qu'il ſouhaitoit que Balien, le Prince Renaut du Crac & le Maiſtre de l'Hoſpital fuſſent les Iuges en cette affaire. Le Roy approuva ce choix, & ces Chevaliers reglerent tout avec beaucoup de prudence. Ils ordonnerent qu'avant toutes choſes le Comte renvoyeroit les Sarrazins, à quoy il ſatisfit promptement. En ſuite ils prirent ce Prince avec eux, & furent enſemble à Jeruſalem, où le Roy eſtoit retourné. Lorſqu'il fut aſſez prés de la Ville, Balien fit ſçavoir au Roy qu'il amenoient le Comte de Tripoly: le Roy ſortit à ces nouvelles, & alla au devant du Comte avec tant de diligence, qu'il eſtoit encore à trois lieuës de la Ville,

Digitized by Google

lorsqu'il le rencontra. Raimond se jetta à bas de son cheval, d'aussi loing qu'il aperceut le Roy, qui fit de son costé la mesme chose, & mit pied à terre le premier. Il courut au devant du Comte, lequel s'avançoit à grands pas, & se jetta à genoux lorsqu'il fut proche du Roy, qui l'embrassa, le releva, & fut quelque-tẽps collé contre son visage. Et aprés luy avoir témoigné la joye qu'il avoit de le voir, & l'estime qu'il faisoit de sa personne; ils marcherent ensemble vers Jerusalem, au milieu d'une double haye de Chevaliers, qui témoignerent un extreme plaisir de cette alliance, & cette réjoüissance s'étendit jusqu'aux habitans qui en donnerent toutes les marques possibles.

Cette guerre ainsi terminée fut suivie d'une autre, dont le succez doit encore aujourd'huy tirer des larmes des veritables Chrestiens, & ne verifia que trop les conjectures de Baudoüin de Rames. Saladin avoit repris avec sa santé cette ambition qui l'avoit tourmenté

Digitized by Google

toute ſa vie, & le Roy de Jeruſalem ſur l'avis que cet Infidele mettoit ſur pied des Troupes tres-nombreuſes, ſe reſolut d'en lever auſſi de ſon coſté, & d'oppoſer à ce Conquerant les meſmes Soldats, qui avoient ſi ſouvent arreſté ſes conqueſtes. Il fit aſſembler par l'avis de ſon Conſeil tous ceux qui pouvoient porter les armes dans le Royaume. Chacun contribua avec zele à cette levée & les Maîtres du Temple & de l'Hoſpital tirerent tout ce qu'on avoit amaſſé d'armes dans ces deux Ordres. Si bien que jamais un Roy de Jeruſalem, ne s'eſtoit veu à la teſte de ſi belles & ſi fortes Troupes. Le Roy Gui glorieux d'une ſi noble ſuite, vouloit aller porter la guerre chez ſes ennemis, lorſqu'il aprit que Saladin luy avoit épargné cette peine, & qu'il avoit attaqué Tabarie avec vingt & deux Rois Sarrazins, & un nombre infini de Chevaliers. De ſorte qu'il fallut marcher au ſecours, & pour faire un plus grand effort il manda l'arierebanc de tout le Royaume, &

Digitized by Google

choisit entre ses meilleurs Chevaliers, Balien Dibelin pour avoir l'hôneur d'aller querir la Sainte Croix qui estoit à Jerusalem. Ce Chevalier partit avec dix autres pour s'acquitter de cette commission, & vint demander au Patriarche ce pretieux tresor. L'ordre & la bienseance vouloient que ce Prelat n'abandonnast pas la Sainte Croix, & qu'il la suivist mesme dans le camp. Cela s'estoit toujours ainsi pratiqué par les plus venerables de ses predecesseurs. Mais celuy-cy noyé dans les plaisirs, rejetta cet homeur comme une corvée, & remit la vraye Croix entre les mains du Prieur du Sepulcre, qui eut l'avantage de la porter au Roy. Ainsi ce signe venerable de nostre redemption sortit de Ierusalem; & les pechez de ce Peuple, furent cause que cette sortie fut sans retour, & ce bois sacré cessera d'honorer & de benir par sa presence ce Païs affligé, jusqu'au temps que la bonté divine, ayant fait choix d'un * Prince selon son cœur le luy remetra entre les mains

*L'Original le dit ainsi.

Digitized by Google

avec la possession d'une Terre qu'il a luy-mesme sanctifiée par l'effusion de son precieux Sang.

Aprés que le Prieur du Sepulcre fut arrivé avec la sainte Croix, & tout l'arriere-ban, le Roy assembla le Conseil, & dit, qu'il avoit eu nouvel avis de la necessité, qui pressoit la garnison de Tabarie, que cette Place seroit bien-tost perduë, s'ils ne la secouroient, & qu'il prioit l'Assemblée de l'assister là-dessus de ses bons avis.

Le Comte de Tripoly opina le premier, & dit qu'encore que Tabarie fust à luy, & qu'avec sa femme & ses enfans qui estoient dans cette Place, il y eust tout ce qu'il possedoit de plus precieux; neanmoins la vertu luy avoit appris à preferer le bien general de sa Patrie à son interest particulier, & au salut des personnes qui luy estoient si cheres. Que cette connoissance ne l'avoit pas laissé balancer un moment sur l'avis qu'il devoit donner, & qu'il trouvoit bien plus à propos de laisser perdre cette Ville, que de

risquer

risquer le Royaume entier pour la secourir. Car, dit ce Prince, l'Armée sera obligée de marcher à ce secours en bataille par un païs tres-sec, & par un temps tres-chaud, & soufrira une soif insupportable : Et comme il n'y a d'eau sur sa route que la fontaine du Cresson, qui est une petite source, cette eau ne sera qu'augmenter l'alteration des soldats échaufez du Soleil, & du poids de leurs Armes : & si les ennemis qui n'ignorent pas cette incommodité, viennent fondre sur les Chrestiens abatus, vous jugez bien que nostre deffaite est inevitable. Et quand mesme la marche seroit paisible, & que la negligence des Infidéles, nous permettroit d'approcher de Tabarie, nous serions toûjous obligez de hazarder le combat contre des Troupes fraisches & reposées avec des gens à demy morts de soif & de lassitude ; & personne de bons sens ne croira que le combat nous fust fort avantageux. Ainsi souffrons au nom de Dieu que Saladin ajoûte mon bien

Digitized by Google

à ſes autres, conqueſtes ; toûjours ſuis-je bien aſſuré qu'il n'oſera pas garder cette Place, & qu'il la ruinera apres l'avoir forcée ; & puis la crainte des meſmes incommoditez que je vous ay propoſées, l'obligera à ſe retirer. Ie rétabliray ma Ville, quand il plaira à Dieu, & peut-eſtre qu'il me fera la grace de racheter ma femme & mes enfans, au lieu que la défaite de noſtre armée, ſeroit un malheur ſans reſource, & la perte infaillible de la Terre-Sainte.

Tous les Sages eſtoient de cet avis, mais quelque bon & genereux qu'il fuſt, il venoit du Comte de Tripoly, & c'eſtoit aſſez pour le rendre odieux au Maiſtre du Temple. Il dit impudemment que le Comte n'eſtoit pas bien maſqué, & qu'on luy voyoit encore du poil de l'ours, pour reprocher au Comte l'aſſiſtance de Saladin, qu'il avoit recherchée. Le ſage Prince entendit ce diſcours, & le jugea indigne de reponſe. Il s'adreſſa ſeulement au Roy pour le conjurer de vouloir ſui-

Digitized by Google

vre son conseil, ajoûtant qu'il le garantiroit au peril de sa vie. Le Roy persuadé, commanda aux Chevaliers de retourner dãs leurs quartiers. Mais le Maistre du Temple outré de dépit & de confusion, ne se retira pas : il aborda le Roy, & luy dit, que le service qu'il avoit voüé à Sa Majesté, ne luy permettoit pas de dissimuler la trahison du Comte Raimond, qui n'affectoit le nom de Liberateur de sa Patrie, que pour tacher d'établir sa réputation sur les ruïnes de celles de son Roy. Ne voyez-vous pas, disoit-il, comme il tranche du Romain ; & fait parade du mépris de son bié, pour s'insinüer dans l'esprit du peuple, & en vous obligeant à laisser perdre une Place à cinq lieuës de la Capitale de ce Royaume, prendre de là sujet de décrier vostre conduite, & vous rendre mépriſable à vos nouveaux sujets. Prenez une resolution plus genereuse, & sans vous arrester aux murmures des Barõs qu'il a gagnez, faites leur prendre les ar-

mes ; & marcher ſous la banniere de la vraye Croix, contre les ennemis de Dieu & les voſtres.

Vn avis qui combattoit tous les autres, eſtoit bien aſſeuré de l'approbation du Roy, auſſi l'eut-il toute entiere, & ce Prince s'y attacha ſi fortement, qu'il fit ſonner à l'heure méme à cheval. Et quoy que les Barons qui s'eſtoient rendus à ſa tente, fort ſurpris de ce changement, luy puſſent oppoſer, le méchant conſeil fut ſuivy du Prince opiniâtre. Rideſort luy dit encore d'un air fanfaron, que les Templiers engageroient plutoſt leurs manteaux blancs que de ne pas vanger l'injure que les Chreſtiens avoient receus à Nazareth, voulant reprocher aux Hoſpitaliers un combat deſavantageux qu'ils avoient fait proche de cette ville. Le Roy armé de toutes pieces, donna ſes ordres aux Soldats étonnez de l'inconſtance de leur Chef, & les Chevaliers, furent contraints de marcher par eſcadrons avec un extreme regret, & de ſuivre la Croix.

Digitized by Google

Les tenebres augmentoient la confusion : car on n'estoit sorti du Conseil qu'à minuit ; & la marche se faisoit en desordre, lors que le jour & les ennemis parurent en mesme temps. Leurs Archers commencerent à tirer sur les nostres ; & comme les Chrestiens marchoient pour les charger, ces gens gagnoient le haut des montagnes inaccessibles à la Cavalerie. Cette maniere de combat fatiguoit infiniment nos Soldats, & desja la chaleur leur faisoit endurer une soif extreme, lors que Saladin parut à la teste de ses Troupes. Il avoit laissé Licoredis devant Tabarie, avec la moitié de l'Armée, & il estoit venu avec l'autre au devant des Chrestiens, sur l'avis qu'il avoit eu de leur marche. Il les joignit à la fontaine du Cresson, où le combat fut tres-rude & desavantageux aux Infideles, qui furent defaits. Mais la gloire que les nostres aquirent, n'apaisa pas leur alteration. Les Soldats pressez d'une soif insuportable, n'estoient plus en estat de suivre la victoire,

Digitized by Google

& les Chevaliers abbatus de travail d'une longue marche & d'un grand combat, étouffoient ſous leurs armes. Le Roy ne laiſſoit pas d'avancer toûjours, & n'eſtoit plus qu'à trois lieuës de Tabarie, quand il retrouva Saladin qui l'attendoit en bataille avec les Troupes de Licoredis. Il reconnut bien ſa faute, ſans vouloir l'aſtoüer, & fit faire alte pour conſulter en cette extremité. C'eſtoit à l'heure que le Soleil agiſſoit avec plus de violence, & dans une plaine extremement découverte, qui laiſſoit à la chaleur toute l'étenduë de ſon actiõ. Et pour dernier accablement de nos miſerables Troupes, les Sarazins mirent le feu aux bruyeres, qui eſtoient fort épaiſſes dans cette campagne. C'eſtoit un ſpectacle pitoyable, meſme à des ennemis genereux de voir tant de braves hommes qui venoient de remporter une grande victoire, aſſiegez au dehors par un élement impitoyable, attaquez au dedans par une ſoif horrible, & preſque privez de la der-

Digitized by Google

niere satisfaction des gens de cœur, qui est de mourir les armes à la main. Desja plusieurs se trainoient dans l'Armée des Infidelles, qu'ils croyoient trouver moins cruels que la soif & le feu ; & d'autres estoient estendus par terre, la bouche toute pleine de sang, quand Balien vint dire au Roy que s'il attendoit encore un moment, il auroit la douleur de voir toute son Armée défaite sans combattre : Et ce Prince ordonna qu'on fust aux ennemis. Le Comte de Tripoly donna le premier, & malgré sa foiblesse, il rompit l'Escadron qu'il attaquoit, mais les Sarrazins se ralierent & retournerent sur sa Troupe, qui se deffendit avec un courage invincible, & seconda vaillâment la vertu de son Chef. La mélée fut horrible par tout ; mais les Chrestiens épuisez de forces ; se virent obligez à succomber. Le Roy fut pris & tous les Barons de l'Armée, & il ne se sauva que l'arriere-garde avec tout le bagage. Le vaillant Comte

de Tripoly s'ouvrit auſſi l'épée à la main, un paſſage au travers des Infidelles, & il ſe tira d'entre leurs mains, apres avoir fait les derniers efforts pour degager le Roy : Et ſans vouloir aller à Tabarie qu'il prevoyoit devoir-eſtre bien toſt forcée, il fut à Sur, pour ſauver au moins cette Place importante.

Le Seigneur de Saiette nommé Renaut ſe ſauva auſſi avec ſes Chevaliers, & Dieu ſeul s'eſt reſervé la connoiſſance de ce que devint la Sainte Croix. Toûjours eſt-il certain qu'elle ne tomba pas entre les mains des Infidelles, & * elle ne paroiſtra plus qu'à la confuſion de ſes ennemis, entre les mains de ce Prince choiſi, qui doit avoir la gloire de la recevoir de Dieu & l'honneur d'eſtre le Conquerant de la Terre Sainte.

* Ce ſont encore les termes de l'Original.

L'arriere-garde auſſi ne fut point entamée, & elle ſe retira toute entiere à Sur, ſous la conduite de Balien Dibelin : mais la Victoire ne laiſſa pas d'eſtre tres-achevée, & de donner la derniere ſatisfaction à Saladin. Il voyoit ſa honte

Digitized by Google

effacée & sa gloire asseurée, avec l'esperance de se voir bien-tost maistre de la plus belle partie de l'Asie, & du seul Royaume qui avoit arresté le progrés de ses Armes. Et pour goûter la joye dans toute son étenduë, il voulut voir ceux qu'il avoit vaincus. Il les fit amener & ranger dans sa tente. Le Roy Guy parut le premier, suivy du Prince Renaut, & de son Beau-fils Hainfroy: Le Maître du Temple estoit apres, & le Marquis de Montferrat Boniface, avec un grand nombre de Chevaliers Illustres.

La veuë du Prince Renaut reveilla dans le cœur de Saladin, ces furieux mouvemens de haine, qui l'avoient porté deux fois devant le Crac avec des Troupes nombreuses, pour vanger ses Marchans que ce Prince avoit maltraitez. Mais celle du Roy Guy luy inspira de la pitié. Ce pauvre Prince avoit sur le visage, des marques de ce qu'il avoit souffert par la soif, & par une ardeur insupportable: Et Saladin ne peût voir sans douleur son tein

Digitized by Google

brulé, & sa bouche qui ne respiroit qu'avec peine. Il fit apporter une coupe d'or pleine de Cidre * qu'il offrit au Roy, qui receut ce present avec toute la joye dont il estoit capable en cet estat : & apres s'estre desalteré, il en fit part au Prince Renaut, qui estoit le plus proche de luy.

* Les Arabes disent que c'étoit de Sorbet ou de l'eau.

Cette action du Roy poussa Saladin hors des bornes de la moderation, qu'il avoit affectée à la veüe de son ennemy. Il en témoigna son chagrin, & avec des yeux ardens de colere : Qu'il boive, dit-il, & qu'il vous ait encore cette obligation ; mais à la charge que cette liqueur soit la derniere dont il goûte jamais. Et durant que Renaut beuvoit, il cria qu'on aportast son épée. Il fut obey promptement, & Renaut fut tiré hors de sa tente, où Saladin luy coupa la teste de sa main : & commanda que le tronc fust traisné par son camp, & jetté à la voirie. Il fit partir ensuitte le Roy & tous les Chevaliers pour Damas, où il les envoya en prison. La prise de Tabarie fut le

Digitized by Google

premier fruit de la Victoire, & cette ville dont la conqueste avoit couronné les premieres armes des Chrestiens dans la Palestine, fut aussi la premiere à les affliger de sa perte.

Saladin en usa fort bien avec la Comtesse de Tripoly : Il la fit escorter jusqu'à Sur, où le Comte s'estoit retiré. Il accorda mesme au reste de la Garnison une composition honorable, à la consideration de cette Princesse.

Nazareth suivit cet exemple, & ne resista pas aux gens que Saladin avoit envoyez pour l'ataquer, & même l'importante ville d'Acre se rendit sans attendre le Siege. Saladin fut ensuitte à Sur, avec le gros de son Armée, qu'il avoit separée en plusieurs corps ; & bien qu'il eust un nombre presque infiny de Soldats, il craignit la valeur de ceux qui deffendoient cette Place, & n'osa l'attaquer ; si bien qu'il tourna vers Saiette qu'il assiegea. Il y trouva des gens determinez, & une vigoureuse resistance ; mais à la fin les deffenses estans ruinées, il falut

ſonger à capituler. Saladin avoit perdu bien du monde & du temps à ce Siege, par la valeur & la reſiſtance des aſſiegez : & le chagrin de cette perte fit qu'il ne voulut les recevoir qu'à diſcretion, diſant qu'il les vouloit punir de la temerité qui les avoit fait tenir dans une mechante Place devant une Armée Royale, & contre les ordres de la guerre. Mais ces Chevaliers ne jugerent pas à propos de ſe fier à ſa diſcretion, & ils aimerent mieux luy laiſſer des bons ſentimens de leur hardieſſe. Ils choiſirent une nuit obſcure, & donnerent dans le camp des Sarrazins avec tant de furie, qu'ils y jetterent l'épouvante, & firent reculer plus d'une demie lieuë cette nombreuſe armée. Et ces gens aſſiſtez du ſecours divin, euſſent peut-eſtre pris ou tuë Saladin ſurpris & deſarmé, & defait ſes Troupes étonnées, ſi cent Chevaliers qui veilloient armez à la garde du camp, n'euſſent ſoûtenu leur effort. Si bien que les Chreſtiens voyans que tous couroient aux armes, & qu'ils au-

Digitized by Google

roient bien-tost sur les bras cette grande armée, percerent ce qui s'oposoit à leur passage : Ils passerent outre avec un butin qui valoit mieux que la Place qu'ils ne pouvoient plus garder, & s'ouvrirent une voye glorieuse au travers de leurs ennemis, laissant de sanglantes marques de leur passage. Lors que le jour parut & que Saladin vit les portes de la ville fermées, il creut que cette action estoit un coup du desespoir des assiegez, qui s'estoient retirez dans la Place apres ce dernier effort : & pour s'en vanger il fit battre rudement les murailles ; mais comme personne ne paroissoit aux defenses, il connut enfin la verité, & admira la hardiesse des Chrestiens, qui de Saiette s'estoient sauvez à Tripoly. Le Prince infidelle fut à une ville nommée Gibelés, qu'il prit par force, & puis il entra dans le Comté de Tripoly.

Le Comte Raimond quitta la ville de Sur & se mit sur mer pour aller défendre ses terres. Mais lors qu'il fut à Tripoly, & qu'il s'y vit

Digitized by Google

mal accompagné pour reſiſter à Saladin, ce déplaiſir joint à la douleur que luy cauſoit la deſolation de ſa patrie, le ſaiſit tellement que ce genereux Prince ne put ſurvivre à une perte qu'il avoit fort bien preveuë, & qu'il auroit évité ſans la rage de ſes ennemis qui l'y avoient precipité.

Le Prince d'Antioche herita du Comté, & le garda quelque temps; mais enfin il ſuivit la fortune du reſte de la Terre-Sainte. Saladin prit quelque Place dans le Comté, & le Chaſteau entr'autres où eſtoit la funeſte cauſe de la diviſion des Chreſtiens, & la ſource de la haine d'entre Ridefort & le Comte de Tripoly : je veux dire cette Dame que le Comte refuſa au Templier. Le Chaſteau fut forcé; mais la Dame ſe ſauva, & le Prince Infidelle attaqua enſuitte la ville de Bel-fort.

Comme il eſtoit occupé à ce Siege, il eut avis que ceux de Sur preſſez par la famine, eſtoient diſpoſez à ſe rendre à luy. En effet la neceſſité des vivres eſtoit tres-grande

Digitized by Google

dans la ville, & obligeoit les Chevaliers à se débander par Troupes, & à sortir de cette ville affamée. Le Comte de Saiette qui commandoit la Garnison depuis le départ du Comte de Tripoly & qui voyoit ce desordre sans le pouvoir empescher, dit au Gouverneur qu'il valoit mieux traiter avec Saladin, que de s'obstiner davantage à garder une Place qui ne seroit bien-tost qu'un cimetiere. Ainsi on fit sçavoir à ce Prince qu'on estoit disposé à luy rendre obeïssance, & qu'il laissast aux convois la liberté d'entrer dans la ville. Il donna ses Bannieres à un Chevalier, avec ordre de les aller planter sur les murs de la Place, & de recevoir le serment des Habitans.

Mais la Providence divine s'opposa à ce dessein, & pourveut ces miserables d'un secours inesperé. Le fils du Marquis de Montferrat menoit en la Terre-Sainte, une flotte assez belle, & comme il estoit passé par Constantinople, Isaac apres l'avoir receu fort honorablement,

Digitized by Google

luy avoit demandé ſon aſſiſtance, contre un parent de l'Empereur Emanuel qui s'eſtoit revolté ; & avoit aſſiegé Conſtantinople. Ainſi la reconnoiſſance obligea le Marquis à prendre les armes pour ſecourir l'Empereur. Vn jour las d'eſtre toûjours ſur la defenſive, il s'arma & fit une rude ſortie ſur les ennemis. Le rebelle vint à la teſte des ſiens, où le Marquis le tua d'un coup de lance. Cette mort finit la guerre, & bien que * Juvenal eut quantité d'amis & de parens dans Conſtantinople, le reſpect de l'Empereur empeſcha leur reſſentiment d'éclater contre le Marquis, & les rebelles ſe diſſiperent, quoy que la crainte de quelque revolte dans la Ville y retint l'Empereur & ſes Troupes. Le Marquis aprés cet exploit vouloit pourſuivre ſon voyage ; mais comme il craignoit la perfidie des Grecs offenſez, il diſſimula ſon deſſein. Il dit bien à l'Empereur qu'il vouloit envoyer ſes gens en la Terre-ſainte à ſon pere ; mais il témoigna en meſme-temps

*Ou Livernat.

Digitized by Google

que sa resolution estoit de demeurer auprés de sa Majesté. On fit les apprests du voyage, les gens du Marquis s'embarquerent, & comme ils passoient devant le Palais de l'Empereur nommé Bouchelion, Isaac & le Marquis estoient appuyez sur une fenestre. Les navires alloient entrer en pleine mer; lors le Marquis se souvint d'une chose qu'il ne leur avoit pas bien expliquée, il demanda permission à l'Empereur de leur donner encore cet ordre important. On fit aborder une chalouppe qui receut le Marquis, & l'emmena à son Vaisseau, & lorsqu'il y fut entré, on mit toutes les voiles au vent. Ainsi ce jeune Prince donna adroitement le change aux parens offensez de Juvenal, & se déroba à leur poursuite. Il vit en peu de temps la Terre-sainte; & comme il vouloit moüiller à Acre, le Marquis remarqua qu'il ne sortoit aucune barque au devant de son vaisseau qui avoit le Pavillon Chrestien, & que les cloches ne sonnoient point dans la Ville. Ces remarques jointes ensemble luy

Digitized by Google

donnerent du ſoupçon ; de ſorte qu'il commanda de ſingler droit à Sur, où il fut reconnu, & receu comme un Ange deſcendu du Ciel à leur ſecours. Ils luy mirent entre les mains la Ville & le Chaſteau, & ils l'aſſurerent de leur obeïſſance.

L'Envoyé de Saladin eſtoit arrivé un jour devant, chargé des Bannieres & des ordres de ce Prince. Mais comme Renaut de Saiete trouvoit quelque honte à ſe rendre à la veuë d'un ſimple Chevalier, il dit au Sarrazin que Saladin ne menageoit gueres leur reputation, & que la conqueſte de Sur meritoit bien l'approche d'une Armée Royale. Cet homme retourna vers Saladin, & luy fit ſon meſſage, & ce Prince qui trouvoit quelque juſtice à cette demande, ſe diſpoſoit à y mener ſes Troupes, lorſque Dieu y conduiſit le Marquis, & inſpira aux Bourgeois l'envie de le recevoir pour Seigneur. Il viſita la Ville & les fortifications, & comme il eut trouvé les Bannieres de Saladin, & ſceu d'où

Digitized by Google

elles venoient, il les fit jetter dans le fossé. Saladin arriva avec son Armée, trouva ses Banieres renversées, & apprit peu de temps apres avec estonnement, que la prise de Sur luy cousteront un peu plus cher qu'une simple veüe, & que cette Ville avoit receu des vivres, & trouvé un Protecteur. Bien que cette nouvelle l'affligeast, il ne desespera pas d'emporter la Place par force, & il l'assiegea. Il envoya mesme offrir au Marquis de luy rendre son pere qui estoit en prison, pourveu qu'on luy rendist la Ville de Sur en échange. Mais ce Prince respondit qu'il sçavoit fort bien ce qu'il devoit à son pere, & que ce devoir n'alloit pas jusqu'à l'infamie, & à trahir la confiance que tout un grand Peuple avoit eu en sa protection.

Saladin commença une rude attaque avec ses machines, & le siege fut memorable par quãtité de beaux exploits. Le Marquis feignit un jour de vouloir s'enfuir par mer, & les Sarrazins équiperent un bon nombre de Galeres pour s'oppoſer à ſa

Digitized by Google

fuite. Il fit abatre la chaine du port au milieu d'une nuit obſcure, & cinq galeres des ennemis ſe lancerent dedans au meſme inſtant. Ils ajoûtoient déja sur aux autres Places conquiſes, lorſqu'ils trouverent le Marquis, non pas en poſture de fugitif, mais à la teſte de braves gens, qui leur fit une charge ſi rude qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Saladin accourut au bruit, & pouſſoit ſes gens dans les galeres pour tacher de degager leurs compagnons; mais la chaine du port eſtoit déja tenduë, & le Marquis jugeant par le nombre de ceux des galeres, que le camp eſtoit dégarny, apres avoir fait main baſſe ſur ces Infideles, fit une grande ſortie du coſté de la Terre, & nettoya d'abord les trenchées: Il pouſſa méme juſqu'aux machines de Saladin, & apres les avoir miſes en pieces, il s'empara d'une tres-grande quantité de vivres, & des munitions qui eſtoient dans ce quartier, & rentrat triomphant dans la Ville.

Le Prince Sarrazin apres cent efforts inutiles faits ſur mer, revint

Digitized by Google

dans son camp, qu'il trouva tout en desordre : il vit par tout de funestes marques du passage des assiegeans, & arriva enfin à ses machines. Quād il les vit en pieces, il perdit avec elles, l'esperance de prendre une Place si bien defenduë. Il fit bruler ce qui restoit de ce débris, & leva le siege pour aller à Cesarée, qu'il prit en peu de temps. Tripoly fut en suite assiegé, mais le secours de Sur y estoit entré fort à propos, & ce secours consistoit en quatre cens Chevaliers, & quantité de ces munitions que ceux de Sur avoient conquises sur Saladin. Il y avoit parmy les assiegez un brave Chevalier nommé Raoul, né au païs de Santerre entre Roie & Lions, tres-conu par une teste de Cerf, qu'il portoit sur son casque, mais bien plus encore pour sa valeur. Il faisoit tous les jours des sorties sur les Infideles, & presque toûjours seul, & se signaloit par quelque grande action. Saladin eut envie de luy parler, & l'envoya prier de venir dans son cāp : & là ce Prince employa toute l'éloquence

Digitized by Google

& les flateries imaginables, pour engager ce Chevalier à son service. Il luy offrit des puissantes Troupes, pour aller contre les Sarrazins, & il luy promit de ne l'obliger jamais à porter les armes contre ceux de sa Religion. Mais ce Chevalier mépti-sa genereusement ces offres avantageuses, & fit connoistre à Saladin qu'il n'estoit pas moins invincible dans le cabinet que dans le champ-de-bataille. Il ne parut pas plus sensible aux grands presens que ce Prince luy voulut faire, & Saladin ne fit qu'augmenter son admiration pour cét homme, & avoüer que Tripoly estoit imprenable avec un tel Deffenseur. Et de fait il leva le siege, & fut investir Ascalon.

Apres qu'il en eût formé le siege, il envoya querir le Roy de Jerusalem, & luy fit connoistre que la reddition de cette Ville seroit le prix de sa liberté. Le Roy luy dit qu'il parleroit aux Bourgeois, & Saladin luy permit d'entrer dans la Place. Il fit part aux Bourgeois & à la garnison de la proposition de Saladin; mais

Digitized by Google

il dit en suite qu'il n'estimoit pas tant sa liberté, qu'il la voulut achetter par la perte d'une Place si importante. Les plus sages luy remontrerent que toute esperance de secours leur estoit ostée. Que ce n'estoit pas un coup seur de garder Ascalon, & puisqu'aparemment elle devoit tomber entre les mains des Infideles, ce ne seroit pas mal fait de mettre à profit un malheur, qui d'ailleurs estoit inévitable, & qui seroit sans fruit. Que si Saladin vouloit délivrer le Roy, & treize des plus grands Seigneurs avec luy, & accorder un sauf conduit à tous ceux qui voudroient sortir d'Ascalon avec tous leurs biens, ils luy rendroient une Place qu'ils ne pouvoient pas conserver. Le Roy fit sçavoir cette resolution au Prince infidele; qui vint luy treiziéme à la porte de la Ville, & apres quelques petites contestations il fut accordé que la Place seroit remise de bonne foy entre les mains de Saladin, & que ce Prince s'obligeroit de faire conduire en seureté, tous ceux qui voudroient sor-

Digitized by Google

tir de la Ville, avec leurs femmes, enfans, & tous leurs biens meubles; qu'il accorderoit encor une entiere liberté au Roy de Jeruſalem, & à treize des plus conſiderables Barons au mois de Mars prochain, (c'eſtoit au mois de Septembre.) Que cependant le Roy iroit tenir priſon ſur ſa foy en telle Ville du Royaume qu'il luy plairoit. Il choiſit la ville de Naples pour cet effet. & Saladin envoya une grande eſcorte à la Reine Sibille pour aller trouver ſon mary dans ce beau lieu: Et puis ce Conquerant entra dans Aſcalon avec une joye incroyable, de ſe voir Maiſtre de toute la Paleſtine, hors les Villes de Jeruſalem, Sur, Tripoly, & l'importante forteresſe du Crac. De laquelle je diray en paſſant qu'elle fut deffenduë avec tant de valeur, que les Infideles n'y purent mettre le pied que plus de deux ans apres l'entiere conqueſte de la Terre-ſainte, apres avoir obligé ceux qui la gardoient à manger tous leurs chevaux, & vendre enfin leurs femmes & leurs enfans pour avoir des

Digitized by Google

les vivres. Et lorsque ces resources manquerent ; ils obtinrent encore une composition tres-honnorable. On leur rendit femmes & enfans, & on les conduisit jusques en Terre de Chrestiens. Et cette retraite à mon sens estoit plus belle, & plus glorieuse qu'un triomphe.

Apres la prise d'Ascalon, Saladin entreprit la conqueste de la Capitale du Royaume; mais cet adroit Politique voulut menager le sang de ses Soldats, & crut que la voye de la douceur devoit preceder celle de la force. Il envoya prier Balien Dibelin qui s'estoit jetté dans Jerusalem, de le venir trouver dans son camp, & d'amener avec luy quelques notables Bourgeois. Lors qu'ils furent arrivez (car la simple parole de ce Prince tenoit lieu de toutes les seuretez imaginables) Seigneurs, leur dit-il, je n'ignore pas que Dieu s'est plû à élever Jerusalem par dessus toutes les villes du monde, par le choix qu'il a fait de ce Saint-Lieu, pour y paroistre dans sa plus grande gloire; & sur cet article

Digitized by Google

du moins ma croyance ne differe pas de la voſtre. Vous pouvez donc juger par cet aveu, du reſpect que j'ay pour cette Sainte Cité, & il ne tient qu'à vous de m'épargner la douleur de voir profaner ce que je revere. J'aſpire à la conqueſte de Jeruſalem, & cette ambition me ſemble ſi belle, que je ne puis la diſſimuler: mais quelque violente que ſoit cette paſſion, ce ne ſera qu'avec un ſenſible déplaiſir que j'employeray pour la ſatisfaire, des voyes qui s'accordent mal avec mes ſentimens; & ſi voſtre dureté ne m'y oblige, je n'y apporteray jamais la force. C'eſt donc à vous à prendre vos meſures, & afin que vous les puiſſiez prendre juſtes, & que rien ne vous oſte la liberté d'un diſcernement net & exact, je feray reparer à mes deſpens, ce qui manque aux fortifications de la Place. J'auray ſoin de vous fournir une telle abondance de vivres, qu'ils y ſeront à meilleur marché qu'en aucun autre lieu de l'Aſie. Conſultez alors vos lumieres & vôtre prudence, & s'il

Digitized by Google

vous apparoist quelque rayon d'esperance qui vous promette du secours; servez-vous à la bonne heure contre moy des moyens que je vous auray fournis pour vostre deffense, & vous tenez bien. Mais comme vous estes tres-éclairez, si cette esperance vous semble foible, ou qu'il ne vous en paroisse aucune, ne m'engagez pas par opiniatreté à violer la veneration que j'ay pour les choses saintes; & rendez moy Ierusalem, sur la parole que je vous donne de vous faire conduire en seureté, & tout ce qui vous appartient sans exception, en quelque lieu du monde qu'il vous plaira d'aller. Balien & ses compagnons ne delibererent pas un moment sur la response qu'ils devoient faire, & ce brave Chevalier dit au nom de tous, que Ierusalem estoit un lieu où des veritables Chrestiens ne pouvoient pas oublier leur devoir, qu'alors que Jesus-Christ avoit versé pour eux sur cette sainte Terre, jusqu'à la derniere goute de son sang, il leur avoit enseigné par cette profusion à n'estre pas menagers du

leur propre, lorſqu'il s'agiſſoit de deffendre une Ville qui conſervoit cherement les marques adorables de l'amour de ce divin Sauveur : que ce ſang ne pouvoit eſtre répandu avec plus de gloire & de merite, & que leur reſolution eſtoit de l'employer tout entier à cette deffenſe.

Balien ſe retira apres cette reſponſe, & Saladin commença à diſpoſer les choſes neceſſaires au Siege. La crainte du ſuccez de cette entrepriſe, penetra vivement dans le cœur des bons Chreſtiens. L'Archeveſque de Sur entre autres, en eut une affliction violente, & pour courir aux remedes ce bon Prelat s'embarqua promptement, & fit voile en Ponent. Il arriva à Veniſe, & inſtruiſit cette Republique de l'eſtat déplorable des affaires du Levant, & comme ſes plaintes partoient d'un cœur ſenſiblement atteint, ſa douleur eſtoit éloquente. Il vint enfin à Rome, & lorſque le Saint Pere tres-aiſe de le voir, luy demanda des nouvelles du Roy, du Patriarche &

Digitized by Google

des Barons, ce Prelat répondit par des larmes qu'il ne peut retenir, & qui disposerent le cœur des assistans à la pitié, bien mieux que tout ce qu'il eût pû dire. Il dit enfin au Pape que les noms de Roy, de Patriarche & de Barons, n'estoient plus que des titres imaginaires, puisque les Sarrazins possedoient en effet tout le Royaume, & qu'ils estoient prests d'occuper la sainte Cité. Ces funestes nouvelles affligerent extrémement le Pape : il dépecha vers tous les Princes Chrestiens, pour leur faire part de sa douleur, & les conjurer par la memoire de la Passion de Jesus-Christ, de vouloir courir à la deffense de la Terre sainte. * L'Empereur d'Allemagne se croisa le premier, & comme il estoit âgé, apres avoir reglé les affaires de l'Empire, & laissé à son second fils la Lombardie en appanage, il voulut mener avec luy son fils aîné qu'il avoit associé à l'Empire. Les Rois de France & d'Angleterre, animez par les discours zelez d'un nommé

*Frederic I. dit Barberousse.

Digitized by Google

*Il étoit Curé de Neüilly ſur Marne.

* Foulque que le Pape avoit envoyé, ſuivirent cet exemple, & attirerent apres eux toute la Nobleſſe de ces deux grands Royaumes.

Ces deux Princes paroiſſoient alors fort unis & d'intereſts & d'affection. Richard avoit trouvé protection en France contre le Roy Henry ſon pere, qui vouloit élever ſon ſecond fils au Trône, au préjudice de l'aîné, qui eſtoit ce Richard, & ce Prince obligé conſervoit toûjours en apparence une extréme reconnoiſſance pour ſon bienfaicteur. Il devoit meſme épouſer la ſœur de Philippes, & il s'y eſtoit engagé par ſerment; Et depuis que les affaires eurent changé de face, & que Richard fut devenu Roy, ſon cœur n'avoit pas paru changé. Les deux Rois ſe vitent à Corbie, & conclurent de paſſer la mer enſemble, & là Richard jura de nouveau à Philippes qu'il épouſeroit ſa ſœur au retour, & le rendez-vous general pour leurs Troupes fut donné à Brindes.

Cependant Saladin preſſoit la ſainte Cité malgré ſon reſpect poli-

Digitized by Google

tique. Elle n'eſt plus au lieu où elle eſtoit, lorſque Jeſus-Chriſt y ſouffrit pour nous : & l'Empereur Adrien qui la rebâtit, changea en partie ſa ſituation. Elle eſtoit au temps de la Paſſion ſur le mont de Sion, & maintenant il n'y reſte qu'une Abbaye nommée Sainte Marie du Mont de Sion : & on tient qu'au lieu où l'Egliſe eſt élevée, eſtoit le logis où noſtre Sauveur fit la Cene avec ſes Diſciples, & inſtitua l'auguſte Sacrement de l'Euchariſtie. Ce fut là auſſi qu'il s'aparut la premiere fois à ſes Apoſtres depuis ſa Reſurrection, & où il fit voir & toucher ſes Playes ſacrées à Saint Thomas. Enfin ce fut en ce lieu, où les meſmes Apoſtres aſſemblez apres ſon Aſcenſion, receurent le S. Eſprit, avec le Don des Langues. La tradition tient encore que ce fut en ce lieu que la ſacrée Vierge rendit ſon eſprit bien-heureux : & d'où ſon corps tres-ſaint fut enlevé par les Anges juſques en la valée de Joſaphat, dans un ſepulcre qu'on luy avoit preparé ; auquel lieu les Apo-

ſtres eurent la joye d'eſtre les heureux témoins de ſon Aſſomption. On voit encore le Sepulcre au lieu où ce grand myſtere arriva, avec une Abbaye de Moines noirs, nommez Sainte Marie du val de Joſaphat. De ces deux Abbayes de Sion & de Joſaphat, celle de Sion eſt au Midy de Ieruſalem, & celle de Ioſaphat au Levant, entre les montagnes de Sion & d'Olivet, & elle ſont toutes deux hors de la Ville, au lieu que le Sepulcre & le Calvaire qui en eſtoient dehors autrefois, ſe trouvent maintenant dans ſon enceinte. La Ville panche vers le mont d'Olivet qu'elle a au Levant, & dont elle eſt ſeparée par la valée de Ioſaphat. Elle a quatre Portes principales ſans les Poternes. Ces Portes ſe regardent, & les ruës qui y conduiſent, ſe croiſent au milieu de la Ville. La Porte de David regarde celle qui eſt nommée * Porte Dorée, & la Porte de S. Eſtienne eſt opposée à celle de Tabarie.

* Cu Portes Oires.

La Porte de David prend ſon

Digitized by Google

nom de la Tour de David, derriere laquelle elle est ; & cette Tour donne aussi son nom à cette grande ruë qui va jusqu'à la Porte dorée, derriere le Temple de Salomon. La Porte ainsi nommée communique avec celle de Saint Estienne par une petite ruelle, & la grande ruë Saint Estienne va jusqu'à la Porte de Tabarie. Dans cette ruë est la maison de l'Hospital, dont pourtant l'entrée principale est dans la ruë qui va du logis du Patriarche au Change des Syriens. On vend les draps & les estoffes de l'autre costé de ce Change, & la Mercerie de toutes sortes se vend vers la Porte dorée. Le marché aux herbes est au bout de la Mercerie, & la Tanniere derriere ce marché. Plus avant se voit la place où estoient les cuves du charitable Germain. On sort proche la Porte de David par une petite poterne, pour aller au mont de Sion, & au de là de cette poterne, vers la Porte de Tabarie est l'Eglise de

Digitized by Google

S. Jacques, au lieu où ce Saint Apoſtre fut enlevé par les Anges, qui le porterent en Galice. Au dehors de la meſme poterne il y a une Abbaye de Moines blancs nommée Saint Paul. Le Change des Syriens eſt ſous la Tour de David, au bout de la grande ruë qui porte ce nom, & il eſt à main gauche. Il y a une grande place dans la meſme ruë où l'on vend le bled, & l'orge un peu plus loing. A la main gauche de cette place ſe trouve la ruë du Patriarche, ainſi nommée à cauſe du logis de ce Prelat. Vn peu plus avant que le logis, eſt l'Egliſe du Saint Sepulcre, & à main gauche dans la ruë eſt la maiſon de l'Hoſpital, & la veritable demeure des Hoſpitaliers. Au de là de ce logis, à main droite eſt l'Orphevrerie; & toutes ces riches Marchandiſes que les Syriens eſtallent, & de l'autre coſté les Latins vendent les draps de Ponent. Enfin à la main gauche il y a une petite ruelle, où ſe vend toute la chair. La Ville de Jeruſalem n'a pas plus d'eſtenduë, & bien qu'elle ſoit une des plus

Digitized by Google

celebres Villes du monde, c'est pourtant une des plus petites.

La principale attaque de Saladin estoit vers la Porte de Tabarie, & c'estoit là qu'il employoit dix-sept grandes machines, que nostre Auteur nomme pierreries & mangoneaux. Balien avoit fait quatre cens Chevaliers, fils des principaux Bourgeois, & avec ces gens qui ne manquoient pas de cœur, il faisoit de rudes sorties. Les Sarrazins avoient amassé quantité d'herbes seches, & en avoient fortifié leur camp contre les insultes des assiegez, par une maniere de fortification assez étrange : Car lors qu'ils appercevoient les nostres, ils mettoient le feu à cet amas, & le vent poussoit toûjours la flamme & la fumée sur nos Chevaliers. Ils donnoient souvent teste baissée au travers des flammes, & lorsqu'ils trouvoient les ennemis en bataille derriere ce rempart, ils leur faisoient porter leur part de l'incommodité. Mais il en demeuroit toûjours quelqu'un des plus braves : ce qui affoiblissoit la garnison. Il

Digitized by Google

eſt vray que les Infideles fatiguez par ces frequentes ſorties, eſtoient moins ardents à l'aſſaut, & le ſiege avoit duré depuis le mois de Septembre juſqu'à l'entrée de Fevrier, lorſque Saladin jugea à propos de changer ſon attaque, & la plaça entre la Porte de David, & la Porte dorée. Si bien que les noſtres ne pouvoient ſortir à cauſe du terrain rude & inégal. Les ennemis furent bien-toſt attachez au corps de la Place, & firent une breche large d'un grand trait d'arc. Alors le Seigneur Dibelin preſſé par les inſtantes prieres du Patriarche & des Bourgeois, qui croignoient devoit cette Ville abandonnée à la brutalité des Infideles victorieux, fut trouver Saladin dans ſon camp. Ce Prince qui l'eſtimoit, l'honora extremément, & luy demanda s'il avoit encore beſoin de ſa faveur, parce qu'au commencement du ſiege Balien ayant demandé ſauf-conduit par ſa femme, Saladin ne luy avoit pas ſeulement accordé cette grace, mais il avoit fait eſ-

Digitized by Google

eorter cette Dame juſqu'à Sur par trente de ſes meilleurs Chevaliers.

Seigneur, dit Balien, un ſujet bien plus ample & plus glorieux s'offre à voſtre generoſité, un Peuple en attend les effets, & les demande par ma bouche. Saladin répondit qu'ils les attendoient inutilement, puiſqu'il s'eſtoit engagé de ſerment à ne les avoir jamais que par la force. Licoredis eſtoit preſent, qui dît à ſon pere que la Religion d'un ſerment arraché par la colere, pouvoit bien ſans ſcrupule, ceder à la clemence, qui eſt la vertu des grands Princes, & qu'il miſt à rançon le Peuple de Ieruſalem, à la charge que tout homme payeroit cinq beſans, la femme trois, & l'enfant deux. Mais Balien répondit qu'il y avoit dans la Cité plus de trente mille hommes, qui ne pouvoient pas ſeulement fournir un demy beſan. Dans cet inſtant Saladin tourna ſans y penſer les yeux vers les murs de la Ville, & vit ſes gens logez ſur la bre-

Digitized by Google

olle. Il fit remarquer à Balien que la Ville eſtoit priſe avec un tranſport de joye qui parut malgré luy dans ſes yeux, & qu'il ne put retenir. Mais au meſme moment ceux de la Ville attaquerent les Infideles, & les repouſſerent vigoureuſement, & avec tant de valeur, qu'il y en eut bien quatre cens qui reſterent morts dans le foſſé. Alors la honte & la douleur qui poſſedoient Balien un peu auparavant, paſſerent dans l'ame de Saladin, & ce Prince affligé qui voyoit ſon ennemy triompher en ſecret de la defaite de ſes gens, le renvoya ſur l'heure ſans l'écouter davantage. Saladin receut au ſoir deux Couriers; le premier qui eſtoit un Envoyé du Roy de Ieruſalem, luy vint dire que ce Roy n'eſtoit plus ſon priſonnier, puiſque le terme de ſa liberté eſtoit échu, & le pria de délivrer auſſi les treize Chevaliers dont ils eſtoient convenus, à quoy Saladin ſatisfit. Le ſecond apportoit des Lettres du Commandant dans Acre, par leſquelles il luy donnoit avis de la venüe de

Digitized by Google

l'Empereur d'Allemagne, & de la crainte qu'il avoit d'estre assiegé par les Troupes de ce Prince. Et Saladin luy récrivit que si on l'assiegeoit le soir, qu'il le secourroit au matin en propre personne; & que s'il voyoit les ennemis au matin, qu'il verroit le secours au soir, ajoûtant que bien qu'il vinst à tomber malade, il ne laisseroit pas de s'y faire porter.

Le desordre estoit horrible dans Ierusalem, & le Peuple affligé ne pouvoit gouster un avantage qui differoit sa ruine de quelques momens, sans diminuer une crainte que le retour de Balien ne luy osta pas. Ces miserables prosternez à genoux & les mains jointes, luy demandoient la paix d'un ton lugubre; & il passerent la nuit dans ce triste exercice. Le Chevalier touché sensiblement remonta à cheval aussi-tost que le jour parut, & fut retrouver Saladin. Il luy parla avec douleur, mais ce fut une douleur courageuse, & qui n'ayant rien de rampant, estoit assurée de persuader un Prince genereux, bien mieux que des soûmissiõs

Digitized by Google

d'eſclave. Saladin luy fit l'honneur de le faire aſſeoir contre ſon trône, & la Paix fut accordée ſous ces cõditions. Que Ieruſalem ſeroit renduë à Saladin, & que tous les Chreſtiens ſortiroient en payant rançon; ſçavoir tout homme portant les armes * trois beſans, la femme deux, & l'enfant un. L'accord fut ratifié par le Patriarche & les Bourgeois, & on chercha les moyens pour y ſatisfaire. Les plus riches contribuerent librement tout leur bien, & on fit découvrir la Chapelle du Sepulcre qui eſtoit couverte d'argent. Le grand Treſor du Roy d'Angleterre y fut auſſi employé, & il ſe trouva encore cinquante mille perſonnes de tout ſexe & âge, qui ne ſe purent rachetter. La Ville fut ainſi evacuée, & la rançon payée. Saladin fit viſiter exactement les Chreſtiens pour voir s'il n'emportoient rien de plus, que ce qu'il falloit pour aller juſques en païs amy. Mais comme Balien voyoit que la plus grande partie de ces gens, eſtoient de jeunes enfans qu'on obligeroit ſans doute

* Les Arabes diſent environ dix ou onze écus, & cela fait cõnoiſtre la valeur des beſans.

Digitized by Google

à renier, il dît à ce Prince qu'il luy pluſt mettre à rançon ces gens inutiles; & afin, dit-il, que voſtre Majeſté y trouve ſa ſeureté entiere, je demeureray pour ôtage, & le Patriarche avec moy. Saladin rejettoit cette propoſition, lorſqu'un de ſes freres s'avança: SIRE, luy dit-il, il y a déja long-temps, que je ſert Voſtre Majeſté ſans avoir pretendu autre recompenſe de mes ſervices que l'honneur de les luy rẽdre; mais je commence à devenir intereſſé, & je luy demande une grace. Saladin luy témoigna que de quelque nature qu'elle fuſt, il eſtoit aſſeuré de l'obtenir. Ie vous demãde, reprit-il, dix mille de ces enfans pour en diſpoſer comme il me plaira; & ſur l'heure-meſme apres qu'il les eut obtenus, il les declara libres pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Cette action parut ſi belle à Saladin, qu'il voulut l'imiter à l'heure-meſme, & dit qu'il envieroit à tout autre qu'à ſon frere, la gloire de l'avoir imaginée le premier: Et afin de témoigner une égale veneration pour Noſtre

Digitized by Google

Sauveur, il accorda auſſi la liberté à dix mille autres enfans par la méme conſideration. Si bien que toute la jeuneſſe fut ainſi conſervée à noſtre foy, par la genereuſe émulation de ces deux Princes Infideles, & les autres qui eſtoient plus avancez en âge, furent envoyez à Damas en priſon.

Ainſi Jeruſalem vint au pouvoir de Saladin, & la ſainte Cité fut occupée par les Profanes. Et bien que nous ayons nommé politique le reſpect de ce Prince, & qu'en effet la raiſon d'Eſtat fiſt une bonne partie de ſa Religion, il ne put s'empécher d'avoir de la veneration pour un eſtre infiny, dont cette grande victoire luy confirmoit la puiſſance, & qu'il avoit connu par ſes lumieres naturelles. Il l'adora dans le ſaint Sepulcre avec une profonde ſoumiſſion, & confeſſa qu'il luy eſtoit redevable de toute ſa gloire. Il mit en fuite de fortes garniſons dans la Ville, & dans la Tour de David, & ſe retira à Damas. Le Roy de Jeruſalem eſtoit à Tripoly avec le Maiſtre du Temple, d'où ils

Digitized by Google

mandioient du secours par tout. Le Prince d'Antioche, celuy d'Armenie, & les Venitiens mesme leur envoyerent quelques Troupes, avec lesquelles ils vinrent à Sur, & le Roy fit instance pour estre receu dans la Ville; mais le Marquis qui pretendoit s'estre acquis cette Place à juste titre luy refusa l'entrée, disant que Sur ne connoissoit plus d'autre Seigneur que celuy qui l'avoit deffenduë contre Saladin, & qu'il ne relevoit que de Dieu seul. Ce discours mit le Roy dans la derniere colere, & ce Prince qui méme de sang froid n'écoutoit guere la raison, la devoit encor moins connoistre dans la chaleur de son emportement. Si bien que les mouvemens de cette passion qui cherchoit quelque ennemy, l'emporterent devant Acre, sans luy permettre de considerer que la garnison de cette Ville estoit dix fois plus forte que les Troupes avec lesquelles il pretendoit l'assieger. Il se posta avãtageusement sur une éminence, où il se retrancha assez bien, & lorsque les convois venoient dans Acre il

sortoit de ses retranchemens, attaquoit toûjours fort ou foible, & suivant le caprice de la fortune, quelquefois il battoit, & d'autres fois il estoit battu. Et bien qu'il receust toûjours du secours, & que les Pelerins qui arrivoient de toutes parts, grossissent ses Troupes, ceux d'Acre dédaignoient de rechercher l'aide de Saladin, contre un ennemy qui leur paroissoit si peu redoutable.

Et quoy que d'ordinaire la colere & l'emportement soient de tres-mechans Conseillers, la temerité du Roy Gui fut heureuse, ou pour mieux dire, Dieu se servit de cette mechãte cause pour en tirer un tres-bon effet, & faire retourner une forte Ville entre les mains des Fideles. L'Empereur d'Allemagne marchoit par terre au secours de la Terre-sainte avec deux cens mille hommes, & il avoit passé par la Terre des * Grifons, où ses gens avoient trouvé une grande abondance de vivres. Ils estoient dans les Terres du Prince d'Antioche,

*Ce sõt les Grecs.

Digitized by Google

à un Chasteau nommé la Roche-Guillaume, lorsque cet Empereur se sentit * atteint d'un mal si violent, qu'il mourut en fort peu de jours. Son fils avoit pris la conduite de l'armée, & elle estoit entrée dans un païs desert, où la famine avoit emporté bien du monde, & le reste avoit beaucoup souffert. Enfin il s'ouvrit un passage, & conquit des vivres par les armes, avec une peine incroyable; il estoit enfin arrivé à Tripoly, où il trouva toutes sortes de rafraichissemens, & aprit l'estat du Royaume, & du siege d'Acre, si bien qu'il marcha vers cette Place, & le Roy Gui fortifié de ce puissant secours, l'investit d'une mer à l'autre, & fit voir bien-tost aux assiegez, que leur mépris n'avoit plus guere de fondement. A ces surprenantes nouvelles, Saladin envoya sommer Chorlin de l'assister de sa personne, & de ses gens; & celuy-cy s'excusa de le servir de sa personne, sur le serment qu'il avoit fait de ne porter jamais les armes contre un Roy de

* Ce fut en se baignāt dans une riviere.

Digitized by Google

Ieruſalem. Il ne laiſſa pas de luy envoyer un nombre conſiderable de ſoldats, que Saladin joignit à ſon armée. Mais quelque diligence qu'il put faire, le ſiege d'Acre avoit déja duré un an & demy devant que cette armée fuſt aſſemblée, & ſans les vents & la tempeſte, qui firent entrer dans Acre un ſecours de vivres qu'ils avoient oſté aux François la famine qui combattoit pour le Roy Gui, Gui, l'auroit rendu maiſtre de cette Place.

* Philippe Auguſte.

Le Roy * de France eſtoit arrivé le premier avec une puiſſante armée à Brindes, où il s'eſtoit embarqué, mais ſa flotte fut battuë d'un vent ſi furieux, qu'elle fut obligée de relacher. La force du vent écarta les navires qui portoient les munitions, & la tempeſte les pouſſa vers Acre, où ils furent pris, & ainſi cette Ville receut des rafraichiſſemens. Philippes demeura avec le * Roy de Hongrie à Brindes, juſqu'au retour de la belle ſaiſon, & ſe remit ſur mer au mois de Mars. Durant ſon voyage le jeune Empereur mourut de-

* Ce Roy eſtoit alors à Naples, & vint voir le François à Brindes.

Digitized by Google

rant Acre, & ſes gens affligez ſe debanderent, ce qui donna la hardieſſe à Saladin de tenter le ſecours de cette Ville, & d'approcher ſon camp les lignes du Roy de Ieruſalem. Le Roy de France arriva dans cette conjoncture, & remarqua bien-toſt ce qui retardoit la priſe d'Acre. C'eſtoit un Chaſteau avancé dans la mer, d'où les aſſiegez tiroient du ſecours & des vivres, les François entreprirent de leur retrancher cette commodité. Ainſi ce Chaſteau fut attaqué par l'ordre du Roy, & forcé en peu de temps à la veüe des ennemis, qui perdirent leur unique reſource. Le Roy d'Angleterre arriva un peu apres, & comme il ſçavoit bien que Philippes n'avoit pas ſujet de ſe loüer de ſa bonne foy, il fit prendre à ſes gens un quartier ſeparé des François. En effet cet Anglois avoit laiſſé éloigner de ſon ſouvenir les obligations qu'il avoit au François, & malgré ſes promeſſes & ſon ſerment, il avoit épouſé à Marſeille la fille du Roy d'Arragon, par une molle condeſcendance aux

Digitized by Google

volontez de ſa mere, qui l'avo preſſé de prendre cette Princeſſe. E bien que Philippe fuſt inſtruit d cette perfidie, il ne jugea pas à pro pos de luy en témoigner ſon déplaiſir, ne connoiſſant point en ce lieu d'autres ennemis que ceux de la foy. Il fit meſme voir aux Anglois qu'un Prince François ne ſe croit jamais diſpenſé du reſpect qu'on doit au beau ſexe. Et comme la Reine Argloiſe arriva quelque temps apres ſon mary, noſtre Roy fut le premier à luy rendre ſes civilitez, & luy dõna la main au ſortir de ſon eſquif: & aprés l'avoir complimenté d'une maniere tout-à-fait galante, il la conduiſit à ſa tente, où il la traita magnifiquement avec le Roy ſon mary. Le Comte de Champagne & celuy de Flandres filleul du Roy Philippes ſervoient à ce feſtin.

Quelque-temps apres Saladin envoya demander ſaufconduit au Roy de France pour entrer dans Acre luy dixiéme, & Philippe le luy accorda, apres en avoir eu l'avis du Roy d'Angleterre. Saladin fut dans Acre, &

Digitized by Google

& n'y trouvant que des objets funestes, & une infection si horrible qu'il n'en put soufrir la mauvaise odeur, il connut bien que la prise en estoit inévitable; & craignant en suite les forces unies de deux puissans Rois, il souhaita la Paix, & l'envoya demander. Il demanda la vie & la liberté de la garnison d'Acre, s'offrit de rendre cette Ville, & dans quinze jours apres, tout le Royaume de Jerusalem, hors la forteresse du * Crac. Il promit encore de renvoyer tous ceux qu'il tenoit à Damas en prison. Les deux Rois jugerent ces conditions honnorables & avantageuses; si bien que le Traitté fut conclud, & apres que la quinzaine fut expirée Acre se rendit bien; mais Saladin envoya demander autres quinze jours, pour l'entiere execution du Traité, qui luy furent accordez. Cependant on retint ceux qui deffendoient la Ville, & les Rois partagerent le butin. Au bout de ce delay Saladin fit instance pour en avoir un nouveau, à condition que la teste des Chevaliers pris dans Acre, respondroient de la

* C'est à dire le Crac de Montroyal differés de l'autre nõmé Petra deserti, qu'il ne fut pris que deux ans apres comme il a esté dit.

Digitized by Google

ſeureté de ſa parole : & le terme paſsé ſans qu'on en vit l'effet, les Rois firent couper la teſte aux priſonniers, reſervant toute fois les plus Illuſtres, pour les échanger en cas de neceſſité. Saladin apprit cette execution avec douleur, & il s'imagina eſtre quitte de ſon ſerment, de ſorte qu'il marcha vers Jeruſalem avec ſes Troupes, pour deffendre cette Ville capitale.

Les deux Rois demeurerent à Acre, où le Comte de Flandre fut atteint d'une cruelle maladie. Ce Prince preſt à mourir, demanda le Roy ſon parain avec inſtance. Lorſque le Roy fut arrivé, il luy dit, qu'il recevoit la mort avec joye, ſi cette mort pouvoit eſtre utile à Sa Majeſté, & la preſerver du danger dont elle eſtoit menacée. Il luy dit enſuite qu'il mourroit empoiſonné, & que ſans doute les Auteurs de ce crime demandoient de plus nobles victimes, & paſſeroient de ſa perſonne à celle de ſa Majeſté. Ce Prince mourut un peu apres, & laiſſa une vive apprehenſion dans l'ame de Philip-

Digitized by Google

pes, qui tomba malade bien-toſt apres, & ne voulut plus douter de la verité des paroles du Comte. Le mal fut en effet terrible, & ſi violent qu'il luy fit tomber les ongles des mains & des pieds, & le poil par tout le corps. Lorſque cette premiere furie fut un peu appaiſée, Philippes n'eut pas de ſoing plus preſſant, que celuy de s'éloigner d'un lieu, où il croyoit qu'on avoit juré ſa perte. Ainſi il laiſſa ſes Troupes à commãder au Comte de Champagne, apres luy avoir fait connoiſtre les raiſons, qui l'obligeoient au retour. Et bien que le Comte apprehendaſt que cette retraite ne fuſt honteuſe au nom François, il conclut pourtant que comme rien n'eſtoit ſi precieux que la perſonne Royale, on devoit mépriſer tout pour la conſerver. Philippe partit ainſi, & paſſa à Rome où il informa le Pape de l'eſtat des affaires, & du ſujet de ſon retour, & à ſõ arrivée en France il arma, & ſe ſaiſit de la Normandie, pour vanger l'affront que le Roy d'Angleterre avoit fait à ſa ſœur. Apres la conqueſte de

Digitized by Google

ce païs, il aſſiegea Tours & le prit, & finit la campagne par la priſe de la ville du Mans.

Richard demeure ſeul à la teſte de ſi belles Troupes n'aſpira plus qu'à des conqueſtes illuſtres : il vouloit aller à Jeruſalem, mais le Comte de Champagne refuſa de le ſuivre. Ce Comte aimoit ardemment la belle gloire, & cette noble paſſion luy avoit inſpiré des ſentimens tres-delicats. Il connoiſſoit la valeur des Troupes qu'il commandoit, qui l'aſſeuroit de la meilleure part dans les plus grands exploits ; mais il ſçavoit auſſi que la grande reputation cherche & ſuit ordinairement les teſtes couronnées, & comme les Rois d'Angleterre & de Jeruſalem étoient dans l'armée, il craignoit que ces grands noms ne s'attiraſſent les éloges, que la valeur Françoiſe auroit effectivement meritez ; ſi bien qu'il dit au Roy d'Angleterre, que les François ne pourroient pas ſouffrir de compagnons à leur gloire, & qu'il croyoit les Anglois trop braves, pour en vouloir ſouffrir auſſi : qu'il cedoit volontiers à ſa Majeſté l'honneur de

Digitized by Google

tenter la premiere avec ſes Troupes une avanture auſſi glorieuſe, qu'étoit la priſe de Jeruſalem, pourveu qu'elle trouvât bon qu'il l'eſſayât avec les armes de Frãce, ſi les Anglois n'avoiẽt pas aſſez de bõ heur pour l'achever.

Ainſi Richard marcha ſeul avec ſes Troupes, & s'avança juſqu'à deux lieuës prés de Jeruſalem; mais il apprit que Saladin étoit dedans bien plus fort que luy. Ainſi il fut obligé de ſe retirer; & pour aſſeurer ſa retraite, il ſe ſaiſit d'un Chaſteau nommé la Fere qu'il força, & y laiſſa garniſon. Le Roy de Jeruſalem mourut un jour apres. Sa mort ne fit pas grand bruit, & il laiſſa à ſa femme un Trône fort ébranle. Richard revint bien-toſt apres trouver le General François, pour luy faire connoiſtre l'importance du poſte qu'il avoit occupé. Il luy dit qu'il avoit appris que Saladin venoit avec toute ſon armée pour le reprendre, & que ſi les François vouloiẽt ſe mettre de la partie, on pouvoit rendre un ſervice tres-agreable à Dieu par la défaite des Infideles. Henry repartit à

cela, que puiſqu'il s'agiſſoit du ſervice de Dieu, ils iroient aveuglément, & qu'il répondoit de la promptitude de ſes Troupes dans une ſi belle occaſion. Le Roy d'Angleterre tres-aiſe de cette reſolution, retourna vers ſes gens avec une extréme diligence, ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en ce lieu ; car Saladin s'eſtoit beaucoup avancé, & déja ſon avant-garde avoit repris le Chaſteau de la Fere. A ces nouvelles le Roy d'Angleterre marcha au ſecours. Le Chaſteau eſtoit déja repris, & les Sarrazins ſongeoient à lier leurs priſonniers, lorſque l'arrivée des Anglois leur fit quitter ce ſoin, pour prendre celuy de leur defenſe. Richard étoit à pied à la teſte de ſes gens avec une hache à la main. En cet eſtat il chaſſa vaillamment les ennemis du Chaſteau, & trouvant au de là les Troupes de Saladin en bataille, il ſe mêla bruſquement parmy elles, avec une hardieſſe ſurprenante. Saladin fut eſtonné d'apprendre que le Roy d'Angleterre étoit ſi proche : il demanda lequel c'étoit, & on le luy fit

Digitized by Google

bien-tost remarquer, aux grandes actions que ce Prince faisoit parmy les Infideles. Saladin avoüa que ces actions estoient des marques d'une extréme valeur; mais il dit que c'estoit bien rabaisser la Majesté Royale, que la faire descendre aux fonctions d'un simple fantassin: Et sur l'heure il choisit le plus beau de ses chevaux, & l'envoya au Roy d'Angleterre. Richard témoigna qu'il se sentoit tres obligé à la civilité de Saladin, & receut son present. Mais il dit qu'il n'estoit pas juste de s'en servir contre son bien-faicteur, & le donna à conduire à un Seigneur de sa suite. Le Chevalier monta dessus, & comme il voulut rechercher ce cheval pour en éprouver la vigueur, il ne luy eut pas plustost appuyé l'éperon, que l'animal prit le mors aux dents, & l'emporta au travers des Infideles. Saladin eut du moins en apparence un grand déplaisir de cette avanture, & envoya un autre cheval au Roy Anglois par son Chevalier mesme, avec protestation qu'il auroit mieux aimé mourir, que de

penſer quelque trahiſon contre un ſi brave Prince,& qu'il le conjuroit de croire que de ſa part le premier preſent avoit eſté fait avec toute la ſincerité poſſible.

La fortune des combatans eſtoit encore égale, & l'avantage indecis, lorſque le Comte Henry vint tomber comme un foudre ſur les ennemis,& ſans leur laiſſer le temps de ſe reconnoiſtre,il diſſipa en un moment cette grande Armée. Les Infideles perdirent leurs meilleurs Chevaliers à cette défaite, & tout leur bagage demeura aux victorieux.On tint Conſeil de guerre en ſuite,où il fut reſolu d'attaquer Nazareth. Les François eurent la premiere pointe à cette attaque,& la Garniſon Sarrazine fit d'abord une grande ſortie. Il eſtoit demeuré dans la Ville trois Chreſtiens eſclaves,dont les deux eſtoient Charpentiers. Lorſqu'ils virent que l'ardeur du combat avoit emporté hors la Ville la Garniſon toute entiere,ils ne jugerent pas à propos de la laiſſer rentrer, & ſans negliger l'occaſion qui s'offroit, ils fermerent la porte. Et lorſque

Digitized by Google

les François meslez avec les Sarrazins furent à la portée de leur voix, ils crierent de toutes leurs forces. Saint Spulcre aide. Ce cry surprenant fit un effet qui ne l'estoit pas moins. Il donna aux François toute l'ardeur qu'il ostoit aux ennemis, qui s'aperceurent bien que la retraite leur estoit interdite. Et comme si c'eût esté un signal, ils tournerent le dos au mesme instant, & les François se mirent à leur suite. Apres une longue chasse, ils retournerent à Nazareth, où le Roy d'Angleterre estoit entré. Le bruit de ces exploits porta l'effroy par toute la Palestine, & le nom de Richard devint si redoutable aux Sarrazins, qu'ils trembloient, en l'entendant prononcer. En sorte que les meres Infideles fatiguées des cris importûs de leurs enfans au berceau, leur disoient en menaçant que le Roy Richard approchoit; & à ce non terrible le petit Sarrazin etouffoit ses cris, & retenoit ses larmes : La frayeur estant si generale & si forte, qu'elle faisoit impressiõ sur ces foibles ames
Digitized by Google

bien auparavant la raiſon. Les Chreſtiens s'employerent apres la priſe de Nazareth, à la conſtruction de quelques Forts. Les Chevaliers du Temple bâtirent un Chaſteau prés Tortoſe, en un lieu tresfort ſur la mer, & le nommerent Caſtelblanc : & les Hoſpitaliers qui s'eſtoient rétablis depuis la conqueſte de Nazareth, en éleverent un autre à leur imitation, en un lieu qui n'eſtoit pas moins avantageux. Ce fut proche la ville d'Acre, & il fut apellé Chaſteau-Pelerin.

Enfin apres quatre années de ſejour dans la Terre-ſainte ; Richard voulut revoir l'Angleterre, & laiſſa le commandement au Comte de Champagne avec toutes les Troupes Angloiſes : & ce vaillant Roy extremement zelé pour la foy, luy promit encore un puiſſant ſecours d'argent & d'hommes. Cette ardeur le porta auſſi à s'engager par ſerment à revenir dans la Paleſtine, avec toutes les forces d'Angleterre, ſe promettant de la bonté divine qu'elle luy feroit la grace d'exter-

Digitized by Google

miner les Infideles de la Terre-sainte, & méme de faire adorer son saint Nom par toute l'Egypte, & le Royaume de Damas. Il partit luy dixiéme; & toute la terre sçait comme il fut arresté proche Boulogne la-grasse, par le * Seigneur d'un Chasteau qui relevoit de l'Empereur: Ce Prince fut trahy par un des siens qui le fit reconnoistre, malgré son deguisement. Il fut pris comme * il tournoit la broche, & on l'obligea à racheter bien cher sa liberté. Sa rançon fut partagée entre l'Empereur, le Roy de France, & le Seigneur de ce Chasteau qui l'avoit pris. Il vint en Angleterre, & fit la guerre en France avec divers succez; apres avoir soûlevé contre Philippes le Comte de Flandres, & comme il eut appris qu'un Chevalier Hirlandois avoit trouvé un grand tresor, il le voulut avoir pour en gratifier les Chrestiens de la Terre-sainte. Le Chevalier luy refusa le tresor, & l'entrée dans son Chasteau; & comme ce Roy faisoit instance pour y estre receu, & qu'il

* D'autres disent que ce fut en Autriche par l'Archiduc.

* L'Auteur dit comme il tournoit les capons.

Digitized by Google

le menaçoit de le forcer avec les Troupes qu'il avoit amenées, il fut bleſſé d'une fleche dont il mourut un peu apres. Et bien que ſes belles & grandes reſolutions ayant eſté rompües par cette mort, elles ne contribuent pas moins à rendre ſa memoire illuſtre que ſes grandes conqueſtes & ſon courage invincible.

Ainſi les Chreſtiens du Levant ſentirent une juſte douleur ſe mêler à une vive joye, & ſe virent privez d'un brave Protecteur, apres avoir perdu un puiſſant ennemy. Car Saladin mourut un peu devant Richard, & ce Conquerant apres avoir ſacrifié à ſon ambition la vie d'une infinité de perſonnes, ſentit enfin finir la ſienne. Il fit en cette extremité ce que font d'ordinaire les ſages mõdains, qui s'abandonnans à leurs propres ſens, courrent toute leur vie apres de fauſſes lumieres, & ne cherchent les veritables que lorſque la foibleſſe de leurs ſens, les rend preſque incapables d'ẽ eſtre éclairez. Saladin s'eſtoit toûjours mocqué de

Digitized by Google

l'Alcorā : só esprit estoit trop delicat & trop fin pour recevoir des impressions si grossieres. Mais s'il avoit eu assez de force pour rejetter le mensónge, il n'avoit jamais eu assez de courage pour embrasser la verité : de sorte qu'il avoit toûjours vécu plongé dans les tenebres de l'infidelité, & il ne fit jamais d'effort pour s'en tirer, que lorsqu'il se vit dans la derniere foiblesse. Il fit appeler un Chrestien, un Iuif & un Sarrazin, tous trois en reputation de haute doctrine ; & les pria de disputer en sa presence sur les principaux points de leur Religion; afin disoit-il, que la voye de la dispute le pût amener à la connoissance de la verité. Le Iuif & le Sarrazin joints ensemble, attaquerent le mystere de l'Incarnatiō, qui fut hautement deffendu par le Chrestien ; & jamais peut estre on n'a soûtenu plus fortement le bon party. Mais comme Saladin estoit trop éclairé pour ajoûter foy aux imposture de l'Alcoran, & aux réveries du Talmud, aussi estoit-il trop sensuel pour goûter les belles & saintes

Digitized by Google

veritez de l'Evangile. Si bien qu'il ne pût eſtre penetrée de ces lumieres & il mourut incertain de ſon culte & de ſa Religion. Et afin que l'on ne pût douter de cette incertitude, il fit trois lots de ce qu'il poſſedoit en argent, & en meubles, & ordonna qu'on en donnat le meilleur aux Chreſtiens, & les deux autres aux Iuifs & aux Sarrazins, rendant auſſi avant que de mourir, la liberté à tous ceux qu'il tenoit en priſon.

Licoredis pretendoit ſucceder apres ſon pere, aux deux Royaumes d'Egypte & de Damas; mais un frere de Saladin ſe mit en poſſeſſion de l'Egypte. Cette entrepriſe porta la diviſion parmy les Mahometans, & alluma une forte guerre. Les Chreſtiens en auroient tiré un grand avantage, & ils voyoient déja refleurir leurs plus belles eſperances, lorſqu'elle furent entieremẽt ruinées par une funeſte cheute. Le Comte de Champagne eſtoit au Chaſteau d'Acre, où il prenoit quelque repos, pour revenir plus frais aux fatigues de la guerre. Ce Prince s'alloit met-

Digitized by Google

tre à table, & se faisoit verser de l'eau sur les mains à une fenestre, & soit que l'appuy fust trop bas, ou que le Comte fit trop d'effort pour s'avancer dehors; il tomba dans le fossé. L'Officier qui luy versoit de l'eau, surpris de cet accident, & troublé de la peur qui le saisit d'estre accusé de ce malheur, imagina une estrange voye pour se justifier, & sur le champ sans raisonner davantage, il se jetta apres son Maistre. Le pauvre Comte blessé de sa chûte receut le dernier coup du poids de cet imprudent qui tomba sur luy, & ce miserable en fut quitte pour une jambe rompuë. Cela fut le dernier accablement pour les Chrestiens, & dont ils ne purent jamais se relever. Ils firent bien de temps en temps quelques efforts, mais foibles & languissans; comme lors qu'apres la fameuse Iournée de Bovines, Philippes envoya en la Terre-sainte le Comte Iean de Brienne, à l'instante priere des Chrestiens, qui deputerent exprés pour demander ce brave Chevalier. Il fit quelques exploits,

&

Digitized by Google

& meſme quelque temps apres l'Empereur Frederic II. qui avoit épouſé ſa fille, retira par traitté Jeruſalem d'entre les mains des Infideles; mais ils la reprirent bien-toſt par force, & l'occuppent encore à noſtre confuſion.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

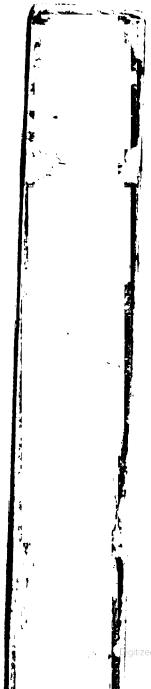
Digitized by Google

Digitized by Google

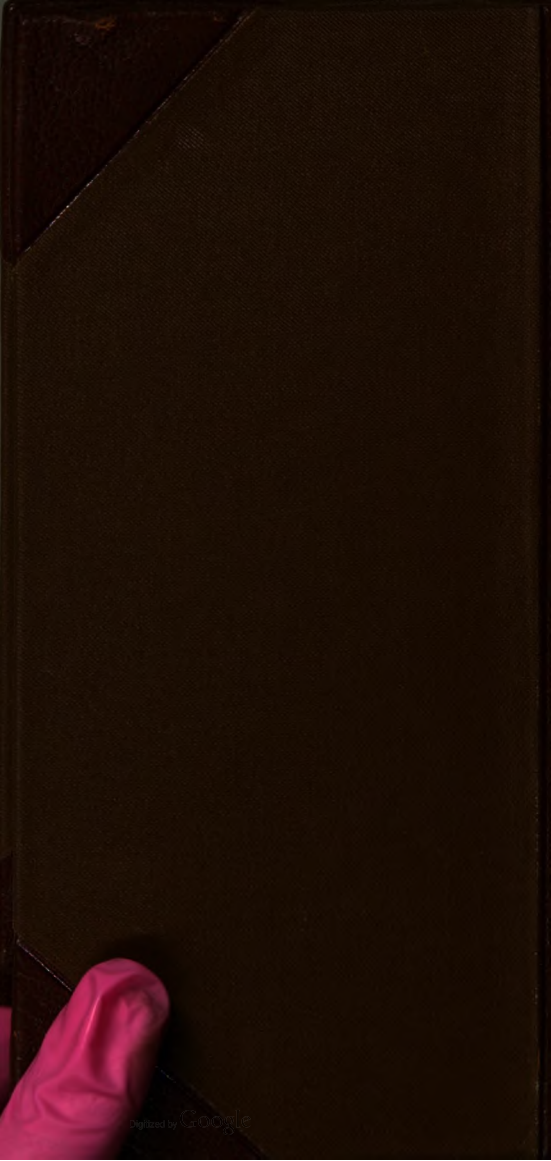
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google